



UFR Sciences de l'homme et de la société
Département des Sciences de l'éducation

Master 1 Sciences de l'Éducation FOAD

Dossier Exploratoire de Recherche

*« Les contes au service de l'apprentissage
dans les écoles primaires »*

Tutrice du dossier : Mme Micheline Vincent

Lemarié

Esther

N° étudiant : 21103517

Septembre 2012

« *Les contes au service de l'apprentissage
dans les écoles primaires* »

Par

Esther Lemarié

tutrice du DER : Mme Micheline Vincent

« Conte, conté, à conter. . .

Es-tu véridique ?

Pour les bambins qui s'ébattent au clair de lune, mon conte est une histoire fantastique.

Pour les fileuses de coton pendant les longues nuits de la saison froide, mon récit est un passe-temps délectable.

Pour les mentons velus et les talons rugueux, c'est une véritable révélation.

Je suis donc à la fois futile, utile et instructeur.

Déroule-le donc pour nous. . . »

Amadou HAMPÂTÉ BÂ (Mali).

■ REMERCIEMENTS ■

☀ Je tiens à remercier tout particulièrement les professeurs des écoles qui ont eu la gentillesse de remplir mes questionnaires :

- ♣ École Notre Dame- commune d'Anet (28260).
- ♣ Institut St-Pierre–St-Paul – Ville de Dreux (28100).
- ♣ Professeurs des écoles de la ville de Pont-Audemer. (27500).
- ♣ Tous les autres professeurs dont Mme Turro Magali.

☀ Un grand merci à ma sœur Lysiana qui a distribué de nombreux questionnaires pour moi.

☀ Merci à Mme Foussier Françoise pour avoir transmis des questionnaires à l'Institut St-Pierre–St-Paul de Dreux.

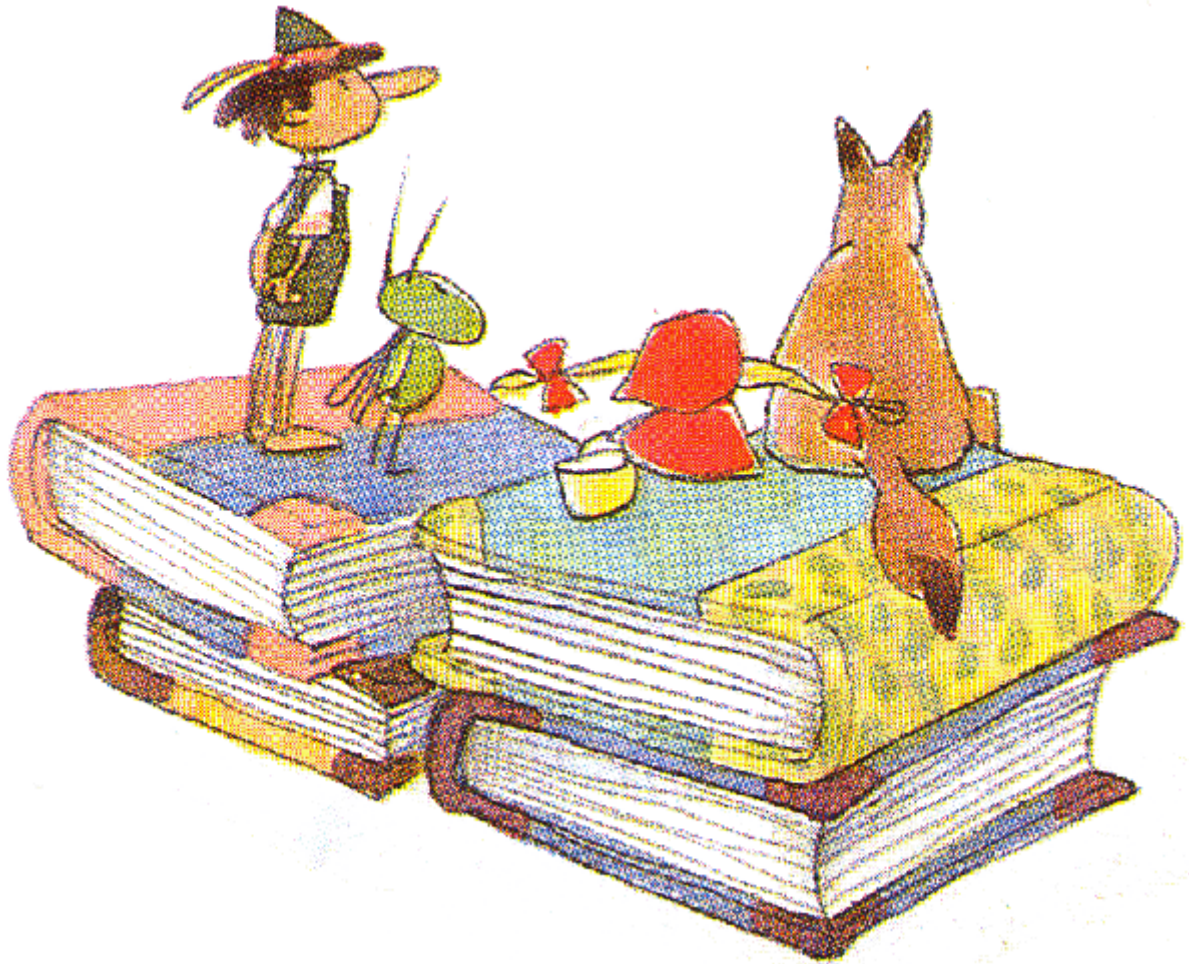
☀ Un remerciement tout particulier à Magali Stengel qui m'a soutenue et motivée toute l'année.

☀ Merci aussi à : Solnon Virginie ; Faucheux Marie ; Maulny Nathalie...

☀ Merci infiniment à mon compagnon Stéphane pour son grand soutien et à mon fils Galaad qui a partagé sa maman avec l'ordinateur, les livres et les cours.

☀ **Enfin de grands remerciements à ma tutrice Micheline Vincent, pour ses précieux conseils et son suivi régulier.**





A mon fils Galaad

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS.....	3
INTRODUCTION.....	7
▣ CHAPITRE I : il était une fois et il sera encore une fois ▣	10
1- Le conte : Définition et histoire d'un genre universel	10
1-1 Définition.....	10
1-2 Origine du mot.....	11
1-3 Histoire	11
1-3-1 Le conte oral.....	11
1-3-2 Le conte écrit ou littéraire.....	14
2- Le mécano du conte.....	15
2-1 Le système de Vladimir Propp.....	15
2-2 Claude Brémont.....	16
3- Les différents types de contes.....	16
▣ CHAPITRE II : le conte éducateur et formateur ▣.....	21
<i>Le conte et les enfants : un outil aux multiples enjeux ?.....</i>	21
1- Les enjeux psycho-socio-éducatifs.....	21
1-1 Dimension du rêve	21
1-2 Dimension psychologique.....	22
1-3 Dimension sociale et éducative.....	24
2- Les enjeux scolaires.....	26
2-1 L'apprentissage du « vivre ensemble ».....	26
2-2 La maîtrise de la langue.....	28
2-3 Le conte et la pensée en réseaux	31
2-4 Le conte outil de création	33
▣ CHAPITRE III: étude et Analyse des pratiques enseignantes ▣	36
1- Présentation de la méthodologie choisie.....	36
1-1 Notre échantillon.....	36
1-2 Notre questionnaire	37
2- Enquête par questionnaires : Résultats et analyse.....	37
2-1 Comment les enseignants définissent-ils le conte ?.....	37
2-2 Dans quelle mesure et comment les enseignants abordent-ils le conte dans leur classe ?.....	38

2-2-1 La mesure.....	38
2-2-2 La manière d'aborder le genre.....	40
2-3 Les références des enseignants.....	41
2-4 Les activités pratiquées par les enseignants autour du conte.....	44
2-5 Les supports pédagogiques des enseignants.....	45
2-5-1 La mesure.....	45
2-5-2 La forme des supports et leur provenance.....	45
2-6 Le conte pour les enseignants.....	47
3- La mise à l'épreuve des hypothèses.....	48
3-1 Le conte et les objectifs fondamentaux du socle commun.....	48
3-2 Le conte éducatif	48
4- Analyse critique de l'enquête et perspectives.....	49
CONCLUSION.....	50
BIBLIOGRAPHIE	51
SITOGRAFIE.....	55
ANNEXES.....	57
1- Questionnaire.....	57
2- Analyse du Questionnaire.....	60
2-1 Le conte : Les différentes définitions données par les professeurs.....	60
Analyse textuelle	63
2-2 Dans quelle mesure les enseignants abordent-ils le conte avec leurs élèves ?.....	64
2-3 Comment les enseignants présentent-ils le conte à leurs élèves ?.....	68
2-4 Quels types de contes privilégient les enseignants ?.....	70
2-5 Les professeurs ont-ils des contes références ?.....	71
2-6 Les contes références des professeurs.....	72
2-7 Activités abordées par les enseignants à partir du conte ou « autour du conte ».....	73
2-8 Les enseignants utilisent-ils des supports pédagogiques pour préparer ou présenter leur séances sur les contes ?.....	76
2-9 La forme des supports pédagogiques.....	78
2-10 Où les enseignants se procurent-ils les supports pédagogiques ?.....	79
2-11 Les sources citées par les enseignants.....	79
2-12 Pour résumer qu'est -ce-que le conte pour les enseignants ?.....	80

■ INTRODUCTION ■

Aussi loin que remontent nos souvenirs, le conte est présent. En effet, qu'il s'agisse du cercle familial avec Perrault, Andersen et les frères Grimm, ou de nos premières années d'école, avec la découverte d'albums comme: « *Michka, Roule Galette, La petite poule rousse, les musiciens de Brême* »..., nous avons toujours entendu ou lu des contes. Et, c'est au cours élémentaire que nous puisons nos plus beaux souvenirs de contes à l'école :

« *L'heure du conte* » était quotidienne et avait lieu l'après-midi, comme une récréation vitale : petit moment d'évasion dans le monde du Rêve. Messieurs les contes, vous avez bercé toute notre enfance, vous nous avez tant apporté, qu'aujourd'hui, devenue adulte mais toujours aussi fascinée, nous osons en tant que chercheur, dans ce travail que nous avons intitulé: « *Les contes au service de l'apprentissage dans les écoles Primaires* », nous intéresser à vous, interroger votre place dans les apprentissages, et, plus particulièrement dans l'éveil de l'intérêt pour la lecture.

Cette passion pour la lecture, peut-elle être activée par ces chefs d'œuvres de la Littérature ? En 2008, Luc Chatel alors Ministre de l'Éducation Nationale a présenté un plan de lutte contre l'illettrisme pour susciter aussi l'envie de lire chez les enfants¹. L'opération « *Un livre pour l'été* » a ensuite été lancée en 2010. Elle consiste à distribuer aux élèves de CM1, à la fin de l'année scolaire, un ouvrage d'œuvres faisant partie du patrimoine littéraire français, qui devra être lu par les enfants durant l'été pour être étudié l'année suivante en classe de CM2. Cette opération, s'est poursuivie en 2011 avec la distribution à tous les élèves de CM1, d'un exemplaire des « *neuf contes* » de Charles Perrault, ce qui procure à notre sujet une dimension encore plus actuelle.

Maîtriser la langue française, orale et écrite est l'objectif majeur de l'École de la République. En effet, une bonne connaissance de la langue est la condition d'accès à tous les domaines du savoir et permet donc l'acquisition de toutes les compétences². « *Chaque professeur et tous les membres de la communauté éducative sont comptables de cette mission prioritaire de l'institution scolaire.*³ ». Dès la maternelle, l'objectif est clair : les enfants devront s'approprier le langage et découvrir l'écrit. Il est donc primordial de les familiariser avec les textes lus, récités ou chantés. Ceux-ci permettront d'enrichir le vocabulaire des petits, puis les sensibiliseront également à la langue, dans l'optique d'un meilleur apprentissage de la lecture au cours préparatoire⁴. La littérature tient donc une place importante dans les programmes et tout particulièrement les œuvres patrimoniales.

1 *Le plan de prévention de l'illettrisme* in « Le socle commun de connaissances et de compétences. » www.education.gouv.fr

2 *La maîtrise de la langue : Savoir parler, lire, écrire* : <http://eduscol.education.fr/cid50487/savoir-parler-lire-ecrire.html>.

3 *La maîtrise de la langue française* in « Le socle commun de connaissances et de compétences » (décret du 11 juillet 2006)

4 *Programmes de l'école maternelle* in « Bulletin officiel hors série n°3 du 19 juin 2008 ».

*Les élèves doivent être préparés à partager une culture européenne par une connaissance d'œuvres littéraires [...] majeures du patrimoine français, européen et mondial [...]. La culture humaniste que dispense l'école donne aux élèves des références communes [...]. Elle développe la conscience que les expériences humaines ont quelque-chose d'universel.*⁵

Les contes ont cela de particulier : nous les retrouvons dans toutes les sociétés et civilisations du monde. Ils font partie des grandes œuvres du patrimoine français, européen et mondial. Le conte est un art millénaire et universel. Depuis que l'homme parle, il raconte des histoires. Les premiers récits sont sans doute nés autour des tous premiers feux, et donc bien avant que l'homme ne sache lire et écrire⁶. Il s'interrogeait sur l'origine du monde, et, pour y répondre faisait travailler son imagination. Les contes étiologiques prennent probablement leur source dans ces temps lointains où l'homme ne savait rien mais se posait des questions existentielles. Les premières traces écrites sont également très anciennes, comme en témoigne le conte égyptien des « Deux frères » retrouvé sur un papyrus datant du XIII^e Siècle avant Jésus-Christ. « *Vieux comme le Monde, présents dans toutes les civilisations, toutes les cultures, chez tous les peuples, les contes sont universels et semblent provenir de la plus lointaine humanité.* »⁷.

(Œuvres souvent collectives et anonymes, les contes ont voyagé dans l'espace et le temps. De forme relativement fixe, ils sont aussi mouvants, d'où le nombre incroyable de versions issues d'un même conte⁸. Au fil de leurs voyages, ils se transformaient selon le lieu où ils s'installaient. Aujourd'hui encore, de nombreux contes sont remaniés ou même détournés pour en créer de nouveaux. Nous pouvons citer entre autres les œuvres de Geoffroy de Pennart⁹, Michel Van Zeveren¹⁰, Mario Ramos¹¹ ou encore Roald Dahl¹²... Les contes fascinent et n'ont pas encore fini de nous émerveiller : petits et grands. A l'origine destinés aux adultes, ils ont commencé à être assimilés à la littérature jeunesse dès le XVII^e Siècle en France. Les enfants, admis aux veillées les écoutaient et les affectionnaient particulièrement.

⁵ La culture humaniste in « Le socle commun de connaissances et de compétences » (décret du 11 juillet 2006)

⁶ Jean Claude Renoux, Parole de conteur : *Essai sur la pratique, l'historique et les approches du conte*, Edisud, coll L'espace du conte, 1999, p 81.

⁷ Catherine Turlan, *Si l'enfance m'était contée*. L'erre n°14-janvier 1997.

⁸ cf par exemple *Les contes de Perrault dans tous leurs états : 97 contes du folklore et de la littérature*. Illustrations de Gustave Doré, Éditions Omnibus, un département de place des éditeurs, 2007.

⁹ Geoffroy de Pennart, *le loup sentimental*, l'école des loisirs, 1998.

¹⁰ Michel Van Zeveren, *Et pourquoi ?*, l'école des loisirs, 2009.

¹¹ Mario Ramos, *Le plus malin*, éditions Pastel, l'école des loisirs, 2011.

¹² Roald Dahl, *Un conte peut en cacher un autre*, Folio cadet, Gallimard jeunesse, 1982.

Ces récits parlent aux enfants : ils leur permettent de se découvrir, de voyager dans le pays de l'imaginaire, de surmonter leurs peurs et leurs angoisses. Ils peuvent aussi être des points de repères donnant à l'enfant des indices sur la conduite à tenir (honnêteté, courage, volonté..). Le conte est un outil d'une si grande richesse, que l'école s'en est emparée. En effet, il favorise l'apprentissage et la maîtrise de la langue, l'initiation à la lecture, l'éveil à la citoyenneté, le développement de l'imaginaire et de la créativité ainsi que le développement de la fonction affective.

Véritable outil pédagogique et didactique, le conte est donc une manne pour les enseignants : « *Le conte permet de faire le lien entre les différentes disciplines scolaires guidant l'enfant vers un savoir pluriel* »¹³ écrit Bruno Duborgel. Cependant, comment les professeurs l'abordent-ils au sein de leur classe ? Quelle place lui donnent-ils ? Quels contes pour quels enseignements ? Le conte peut-il servir de support pour toutes les activités (vocabulaire, conjugaison, histoire, géographie, art plastique...) ? Pour répondre à ces questions nous nous appuyerons sur deux hypothèses. La première repose sur la notion que le conte est un support idéal sur lequel peuvent s'appuyer les enseignants pour transmettre les savoirs fondamentaux du socle commun, en particulier la maîtrise de la langue orale et écrite. La seconde se base sur l'idée que le conte est avant tout éducatif parce qu'il véhicule des valeurs sociales et civiques.

Après avoir défini puis analysé le conte, nous verrons en quoi et comment il peut servir l'apprentissage des enfants et la transmission des connaissances par les enseignants. Ensuite, nous vous proposerons une analyse des pratiques enseignantes par le biais de questionnaires.



13 Bruno Duborgel « *Imaginaire et pédagogie* », Privat, 1992.

■ CHAPITRE I : IL ÉTAIT UNE FOIS ET IL SERA ENCORE UNE FOIS ■

1- Le conte : Définition et histoire d'un genre universel

1-1 Définition

De nombreux dictionnaires définissent le conte comme « *un récit d'aventures imaginaires* », en général plutôt court. Ce genre avant tout oral et transmis de génération en génération, a peu à peu été transposé à l'écrit. Le temps et l'espace sont très peu déterminés, voire pas du tout. En effet, nous ne pouvons guère dire à quelle époque, à quelle date, en quel pays, ou région... se situe l'histoire. C'est cependant un récit de faits passés toujours d'autrefois. Les temps utilisés sont donc ceux du passé. En revanche, ce n'est pas un passé historique en amont de notre histoire. C'est un passé indéfini, un temps d'une autre nature : le passé du rêve. Le conte est un récit atemporel. Parfois le temps se fige comme dans la Belle au bois dormant, d'autre fois il s'accélère avec notamment les bottes de sept lieues du petit Poucet qui symboliseraient la rapidité de la lumière. « *Le temps des contes est semblablement un temps ouvert, reculant sans fin sa propre limite vers l'arrière et vers l'ailleurs.* ¹⁴ » écrit Pierre Péju. Le conte s'ouvre d'ailleurs sur des formules de type : « *Il était une fois* », « *En ce temps là* », « *Il y a longtemps de cela* », etc. Les lieux sont : « *un village* », « *une chaumière* », « *un palais* », « *une forêt* », etc. Les personnages quant-à eux sont stéréotypés, décrits par un état particulier : « *un vieux* », « *une vieille* », « *un roi* », « *une princesse* », « *un petit tailleur* »..., ou un trait de caractère : jaloux, naïf, méchant, courageux... Ils n'ont pas de prénom véritable et sont souvent désignés à l'aide d'un surnom choisi d'après leurs caractéristiques physiques, morales... : « *le petit Poucet* » ¹⁵ parce qu'il est petit et le plus jeune de la fratrie, « *la petite fille aux allumettes* » ¹⁶ : parce qu'elle vend des allumettes... Nous pouvons également citer « *Blanche-Neige* », « *Peau d'Âne* », « *Le petit Chaperon Rouge* », « *Barbe-Bleue* »... Le portrait est réduit à un ou deux détails pour permettre à chacun d'élaborer un portrait personnel mais aussi pour favoriser l'identification avec le héros. Enfin, le conte regorge d'invéraisemblances : « *une princesse dort pendant cent ans* » ¹⁷, « *des roses, des perles et des diamants sortent de la bouche d'une jeune fille* » tandis que « *des crapauds et des serpents* » s'échappent de la bouche de l'autre ¹⁸, « *une galette chante* » ¹⁹ ...

¹⁴ Pierre Péju, *La petite fille dans la forêt des contes*, ed Robert Laffont, coll « Réponses », 1981.

¹⁵ Charles Perrault, « *Le petit poucet* ».

¹⁶ Hans Christian Andersen, « *La petite fille aux allumettes* ».

¹⁷ Charles Perrault, « *La Belle au bois dormant* ».

¹⁸ Charles Perrault, « *Les Fées* ».

¹⁹ Natha Caputo, « *Roule Galette* ».

Dès lors, nous pouvons en conclure que ce genre rompt avec le monde ordinaire. Sa forme littéraire se différencie d'une part des récits de réalité (récits historiques, récits de vie, témoignages...), d'autre part des récits de fiction qui se fondent sur la réalité. Dans le conte, l'assise même de la réalité est niée. Cependant, le symbolisme y est très fort et les faits sont présentés de façon ordinaire comme des événements pouvant arriver à n'importe qui !²⁰ De plus, c'est un genre optimiste car il présente une vision du monde plutôt rassurante. D'ailleurs, c'est peut-être en raison de cela qu'il est souvent assimilé à un genre enfantin.

1-2 Origine du mot

Le mot conte est issu du verbe conter, lequel étymologiquement vient du latin « computare » qui signifiait « calculer », penser. Il partage donc son origine avec le verbe « compter » que l'on retrouve encore dans des expressions ou mots se rapportant au réel : « compte-rendu »... C'est à la période classique que s'effectue la distinction graphique et sémantique des deux termes.²¹ Il est intéressant de noter que le mot « comptine » maintient entre ces deux termes une subtile parenté.

Le terme « conte » qui pendant longtemps a désigné la narration de récits de faits réels : conter une anecdote, une aventure, a évolué au fil du temps pour désigner un récit n'ayant aucun lien avec le réel. Nous le retrouvons ainsi dans des expressions telles : « *conte de bonne femme* » (mensonge), « *conte à dormir debout* » (histoire invraisemblable, absurde). Mais quelle est donc l'histoire de ce genre ? Nous allons vous la présenter brièvement, tout d'abord avec le conte oral puis dans un second temps avec le conte littéraire.

1-3 Histoire

1-3-1 Le conte oral

Le conte prendrait ses sources il y a cinq-cent-mille ans après la naissance du feu. Les hommes se regroupaient autour des foyers pour se protéger du froid, des bêtes mais également pour parler. Et, pour donner une explication à ce qu'ils ne connaissaient pas, ils se sont mis à supposer, à rêver, à inventer. C'est tout simplement ce que nous nommons l'étiologie. Les hommes ont essayé d'expliquer les phénomènes de la nature qui les intriguaient : l'arc en ciel, la lune, le soleil, les éclipses....²²

20 Bruno Bettelheim « *Psychanalyse des contes de fées* » in Parents Enfants p 151, Robert Laffont, coll Bouquins, 1995.

21 Alain Rey, article « *conter* » in Dictionnaire historique du français, Le Robert, 2002.

22 Jean-Claude Renoux, op.cit, p81.

□ **La théorie indo-européenne ou mythique** : Les contes ne seraient que des mythes altérés, et remonteraient aux mythes cosmogoniques du paléolithique, selon la théorie indo-européenne défendue notamment par Max Müller, les frères Grimm, Marie-Louise Von Frantz, disciple de Jung et Hyacinthe Husson. Ce dernier l'applique d'ailleurs de façon systématique aux contes de Perrault. La belle au bois dormant pourrait symboliser par exemple la terre que le printemps réveille après un long sommeil hivernal. Les loups symboliseraient la mort cosmique car dévoreurs d'astres : « *Dans le petit chaperon rouge, l'image du soleil rouge apporte à l'humanité ses dons et est englouti dans le ventre noir de la nuit, c'est à dire le loup* »²³.

□ **La théorie indianiste** : D'après la théorie indianiste élaborée par Théodore Benfey en 1859, reprise par Emmanuel Cosquin le folkloriste, le conte aurait pour unique source le sanscrit et serait donc né en Inde : « *cheminant ainsi de proche en proche, souvent par plusieurs routes, partant de divers points de l'horizon, on est toujours arrivé au même centre de l'Inde, non pas à l'Inde des temps fabuleux, mais à l'Inde historique* »²⁴.

□ **La théorie ritualiste ou ethnographique** : Selon les anthropologues de l'école de Cambridge : Andrew Lang, son élève Paul Saintyves..., les contes populaires seraient nés des rituels et s'en seraient séparés. Ceci expliquerait donc les mœurs inhumaines qui constellent ces récits. De plus, ils se seraient développés selon le degré d'évolution des peuples et reflèteraient ainsi l'état psychologique de l'homme. Pour illustrer ce propos nous prendrons deux exemples. Le premier se réfère au conte de Barbe-Bleue. La chambre interdite représenterait la « *maison des hommes* » interdites aux femmes et aux non-initiés dans les sociétés primitives. Le second concerne le Petit Poucet : la forêt fabuleuse nous renvoie à la forêt initiatique des temps anciens « *interdite aux étrangers sous peine de mort, et dans laquelle se trouve l'enclos sacré où s'opère la transformation de l'adolescent en homme.* »²⁵

Vladimir Propp, le célèbre ethnologue soviétique, sur lequel nous reviendrons plus tard, a également défendu cette thèse dans son ouvrage : « *Les racines historiques des contes Merveilleux* »²⁶. Ce chercheur présente ainsi de manière très convaincante cette théorie : ce que de nombreux contes relatent ou bien ce qu'ils suggèrent se réalisaient réellement jadis. Les enfants ayant atteint un certain âge, étaient séparés de leurs parents puis emmenés dans la forêt (cf le petit Poucet, Blanche Neige...). Là-bas, les sorciers de la tribu portaient des masques et étaient vêtus de façon terrifiante (ce qui nous fait penser aux sorcières, magiciens et autres personnages maléfiques

23 Georges Jean, *Le pouvoir des contes*, Casterman, 1981.

24 Emmanuel Cosquin, *Préface de Contes populaires de Lorraine*, Laffitte, 1978.

25 Michèle Simonsen, *Le conte populaire français*, Puf, coll Que sais-je n°1906, 1981, p 35-37.

26 Vladimir Propp, *les racines historiques du conte merveilleux*, Gallimard, coll Bibliothèque des Sciences Humaines, 1983.

des contes). Ils leur faisaient passer des épreuves très difficiles et souvent même mortelles (épreuves que les héros même des contes rencontrent sur leur chemin). Les sorciers leur racontaient les grands mythes de la tribu et leur distribuaient des armes (les dons magiques). Pour finir, ceux qui avaient surmonté toutes les épreuves, rentraient chez eux sous un autre nom, symbole de leur métamorphose et étaient prêts pour le mariage (comme dans les contes, où le héros retourne chez lui incognito, et, qui neuf fois sur dix, d'après Propp se terminent par des noces). La structure du conte reproduirait donc la structure du rite. Le conte serait ainsi né lorsque le rite tomba en désuétude pour ne nous laisser en héritage que le simple récit.

Ces thèses ont par la suite été discréditées par les folkloristes modernes parmi lesquels figure Paul Delarue.

□ **L'explication d'Anatole France** : Toutes ces tentatives d'explications ne sont effectivement que des théories. Anatole France, qui croyait à la transmission des contes, émet une hypothèse toute simple :

Il faut penser que les combinaisons de l'esprit humain à son enfance sont partout les mêmes, que les mêmes spectacles ont produit les mêmes impressions dans toutes les têtes primitives, et que les hommes, également sujets à la faim, à l'amour et à la peur, ayant tous le ciel sur leur tête et la terre sous leurs pieds, ont tous, pour se rendre compte de la nature et de la destinée, imaginé les mêmes petits drames. Les contes de nourrice n'étaient pas moins à leur origine qu'une représentation de la vie et des choses, propre à satisfaire des êtres naïfs. Cette représentation se fit probablement d'une manière peu différente dans le cerveau des hommes blancs, dans celui des hommes jaunes et dans celui des hommes noirs. ²⁷ .

L'explication d'Anatole France rejoint celle des chercheurs de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle. En effet, ceux-ci, parmi lesquels figure Joseph Bédier, médiéviste, recherchèrent l'origine du conte en étudiant sa propagation aussi bien dans le temps que dans l'espace. Ils suggérèrent donc que les contes auraient pu émerger de plusieurs lieux distincts dans des circonstances cependant similaires. Ceci renforce d'ailleurs la théorie de l'universalité du message humain véhiculé à travers ce genre si prolifique. L'école historico-géographique²⁸ étudiait le déplacement spatial d'un récit au cours des siècles et eût donc le mérite de pointer le principe d'internationalité comme une caractéristique fondamentale du conte.

²⁷ Anatole France, « la bibliothèque de Suzanne, chapitre II, dialogue sur les contes de fées » in Le livre de mon ami, Hachette jeunesse, bibliothèque verte, 1967.

²⁸ Michèle Simonsen, *La diffusion des contes populaires* in Le conte populaire français, op. cit., chapitre V, p43.

1-3-2 Le conte écrit ou littéraire

Certes les contes ont une tradition orale, cependant nous ne pouvons qu'émettre des hypothèses sur leur source et sur leur direction car les bases scientifiques sont quasi inexistantes. En revanche, il n'en est pas de même concernant les traces écrites. Depuis la plus haute antiquité, il existe des contes écrits dont on observe la propagation dans toute les cultures d'Asie, d'Afrique et d'Europe. Mais le plus ancien conte découvert en 1852, sur un papyrus, est Égyptien : « *le conte des deux frères* ». Il remonterait au XIII^e siècle avant Jésus Christ. Par ailleurs, Bruno Bettelheim indique dans son ouvrage : « *psychanalyse des contes de fées* », qu'une version du conte de Cendrillon datant du IX^e siècle avant Jésus Christ a été identifiée en Chine et qu'elle avait également un passé²⁹. Les contes ont donc traversé les siècles et les époques.

Au Moyen-Age, leurs ambassadeurs étaient entre autre les troubadours et les trouvères. Puis à la renaissance, ce genre est particulièrement en vogue avec des conteurs comme Noël du Fail, Nicolas de Troyes...tandis que plus tard, à la période classique les littéraires le dédaignent et nomment ces joyaux sous les termes méprisants de « *Contes de la cigogne* », « *contes de ma mère l'Oye* », « *contes de bonne-femme* »... Ce n'est qu'à la fin du XVII^e siècle que le conte littéraire redevint un genre à la mode en France, avec notamment Charles Perrault qui recueillit des contes principalement auprès des gens du peuple. A la Cour comme dans le peuple, le succès fût immense. Cet auteur retravaillait les récits et les enjolivait avant de les présenter à la cour du roi Louis XIV. Au XVIII^e siècle en revanche, les contes populaires seront réservés aux enfants³⁰. Puis, au XIX^e siècle débute la véritable collecte de ces contes en Europe : celle des frères Grimm en Allemagne, celle de Joseph Jacobs en Angleterre... Enfin, à cette même époque, Hans Christian Andersen crée des contes totalement inédits. Aujourd'hui encore, de nombreux auteurs écrivent ou réécrivent des contes : contes originaux, contes détournés...Ce genre n'a pas fini de nous surprendre ! Les romains croyaient au « *fatum librorum* », destin des livres³¹ : tant qu'une œuvre nourrissait elle durait, quel que soit son cheminement. Les contes sont toujours là, sans doute parce qu'ils nous apprennent et nous inspirent, plus encore que tout autre genre.

Le conte a donc une histoire souvent incertaine en ce qui concerne son origine, puis riche en rebondissements, pour ce qui est de sa traversée des siècles en tant qu'œuvre littéraire du patrimoine. Parfois malmené, d'autres fois mené au summum de sa popularité, ce genre possède comme tous les autres, une structure bien spécifique. Vladimir Propp, folkloriste russe, est le premier à avoir véritablement décortiqué le conte avec une réelle minutie. Nous allons vous présenter son travail et tenter de répondre à cette question. Peut-on parler d'une recette du conte ?

29 Bruno Bettelheim, op. cit.

30 Michèle Simonsen, op.cit.

31 Henri Gougaud, *Le rire de la grenouille*, Carnets Nord. 2008. Pp 32,33.

2- Le mécano du conte

Joseph Bédier, philologue romaniste français et spécialiste de la littérature médiévale, est le premier à s'intéresser à la structure des contes. Il publie une thèse en 1894, où il met en scène les valeurs constantes et les valeurs variables. Il tire de cette étude la conclusion que les contes possèdent un fond commun d'éléments établis selon un ordre constant, et qu'ils pourraient remonter à une même origine. Précurseur en la matière, il est aussi le premier à utiliser le terme biologique « *forme organique* ». Cependant, il n'a pas réellement réussi à séparer distinctement ces éléments ni à la décrire.

C'est donc Vladimir Propp qui s'en chargera. Ce dernier étudiera les principes à la base de la structure narrative du conte en prenant comme modèle fondateur « *La morphologie botanique* » de Goethe (*Versuch die Metamorphose sr Pflanzen zu erklären* publié en 1790).

2-1 Le système de Vladimir Propp

En 1928, Vladimir Propp, publie donc son ouvrage « *Morphologie du conte* »³², qui ne sera diffusé en Europe occidentale que dans les années 60. Cet auteur analyse les fonctions du conte populaire à partir d'un échantillonnage de cent contes merveilleux russes puisés dans les recueils d'Afanassiev. Les contes selon lui comportent des éléments variables : noms et attribut des personnages puis des éléments constants : les actions qu'ils accomplissent. Propp a ainsi constitué un schéma avec une suite de 31 fonctions qui ne sont pas spécialement toutes présentes dans chacun des contes mais s'enchaînent dans un ordre similaire. Le conte est un récit à sept personnages dont chacun possède son champ d'action propre. Les attributs des personnages, bien qu'ils soient des éléments variables obéissent à certaines lois. Ils sont placés dans trois rubriques fondamentales :

1-aspect et nomenclature des personnages,

2- particularités de leur entrée en scène,

3- leur habitat.

Propp aborde ensuite le découpage du conte. Puis il procède à une classification. Il constate que tous les contes merveilleux ont la même structure.

1^oétape → une situation initiale (point de départ : équilibre)

2^oétape → un élément déclencheur met le héros à l'épreuve (perturbation-manque)

3^oétape → une quête : les épreuves du héros et ses rencontres avec des adjuvants et des opposants (action).

4^oétape → un dénouement : le problème est résolu (sanction)

5^oétape → une situation finale (nouvel équilibre)

³² Vladimir Propp, *Morphologie du conte*, Points Seuil, 1970.

Son modèle a certes été critiqué à de nombreuses reprises mais a séduit de nombreux enseignants par sa simplicité. « *Il s'agit pour l'élève de créer un conte artificiel en inventant librement des variantes, dont le nombre est théoriquement infini, pour une liste de fonctions données.* »³³ Propp a donc ainsi posé les premières fondations de ce qui deviendrait avec Claude Lévy-Strauss : « *le structuralisme en sciences sociales* ». ³⁴ Il est intéressant de remarquer que son analyse, malgré ses limites et ses erreurs sert de base à d'autres chercheurs pour faire progresser ses intuitions.

2-2 Claude Brémont

Claude Brémont en France regroupe les fonctions de Propp en un petit nombre de séquences narratives entrelacées.

Le conte se présente comme le jeu de meccano dans la caisse de jouets d'un enfant. Il y a des thèmes, pièces fixes, plus ou moins désassemblées, à partir desquelles le conteur, comme l'enfant, bricole une nouvelle construction. ³⁵.

Selon Brémont, la liste des fonctions de Propp est trop longue et en même temps incomplète. Sa matrice à lui s'articule autour de trois séquences essentielles:

- 1. dégradation-amélioration ;**
- 2. mérite-récompense ;**
- 3. démérite-châtiment.**

Notons qu'au centre de son schéma s'inscrit cette loi qui demande une récompense pour les bons et un châtement pour les méchants. Ce dénouement plaît particulièrement aux enfants et les marque profondément.

3 Les différents types de contes

Comme nous l'avons étudié dans le chapitre précédent, les contes possèderaient donc une structure spécifique avec des variables et des constantes. Ils peuvent être également regroupés par catégories. Celles-ci peuvent être multiples et varient selon les auteurs et les ouvrages. Cependant certains ouvrages servent de références dans le monde entier. Il en est ainsi de la classification

33 Michèle Simonsen, op. cit.

34 Cf « *Vladimir Propp ou les prémices de la pensée structuraliste* »
http://www.lescontemporaines.fr/IMG/article_PDF/article_102.pdf

35 Claude Brémont : « *Le meccano du conte* » in Le Magazine littéraire n°150, juillet-août 1979, p16.

Aarne-Thomson³⁶. Le finlandais Antti Aarne, entame donc au début du XX^e siècle, la collecte et la classification des contes. Stith Thompson, l'américain poursuit et complète son travail. Ainsi la classification Aarne-Thomson devient internationale. Les contes sont répartis en quatre grandes catégories :

I- les contes d'animaux

II- les contes ordinaires :

1. les contes merveilleux ;
2. les contes religieux ;
3. les contes étiologiques ;
4. les contes nouvelles ;
5. les contes de l'ogre dupé ;

III- les contes facétieux

IV- les contes à formule (souvent des randonnées ou contes en chaîne)

Leur travail a permis par comparaison de toutes les variantes, d'établir des monographies de contes et des catalogues nationaux. Pour la France, la référence est : « *Le conte populaire français* catalogue raisonné des versions de France » de Delarue et Ténèze³⁷.

Nous avons choisi de vous présenter la classification qu'Anne Popet nous propose dans son ouvrage « *le conte et l'apprentissage de la langue* »³⁸. Elle se base sur l'ouvrage précédemment cité.

□ **les contes merveilleux** : Dans ces contes, il est souvent question de métamorphose, de quête. Ils sont peuplés d'être surnaturels : fées, sorcières, ogres. De plus, nous pouvons noter également la présence d'objets magiques (par exemple le miroir de la méchante reine dans Blanche-Neige, les bottes de sept lieux de l'ogre dans le petit poucet...). Les contes de Perrault, des frères Grimm et d'Andersen en font partie. Ils sont plus difficilement accessibles aux tout petits. Cependant, les plus simples comme par exemple « *le petit chaperon rouge* » sont très appréciés des enfants, même par les plus jeunes.

□ **les contes d'animaux** : Les contes d'animaux sont à distinguer des contes avec animaux. Dans les premiers, les bêtes jouent les rôles principaux. Ils se comportent comme des hommes tout en conservant certaines spécificités de leur animalité. Ces contes décrivent la société des humains. Ce sont donc des récits anthropomorphiques qui reflètent les travers des hommes, bien souvent des

36 Antti Aarne, *The Types of the Folktale : A Classification and Bibliography*, The Finnish Academy of Science and Letters, Helsinki, 1961.

37 Paul Delarue et Marie Louise Ténèze : *Conte populaire français : catalogue raisonné des versions de France et des pays de langue française d'outre-mer*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1997.

38 Anne Popet et Josépha Herman-Brédel : *Le conte et l'apprentissage de la Langue*. Maternelle-CP. Retz, 2002.

grands du Monde. « ...le fort a raison du faible, le rusé du balourd, mais l'infériorité y est compensée par la supériorité intellectuelle.[...] Ce sont de véritables défouloirs pour les opprimés. »³⁹

□ **les contes de randonnées** : Ils sont aussi désignés sous les termes de « contes en chaînes » ou « contes énumératifs ». Situations, événements, personnages s'enchaînent et se répètent jusqu'au dénouement. Formules et chansonnettes sont souvent présentes dans ces contes. Mi-chanson, mi-jeu, mi-conte, ce style nous emporte aux racines même du conte quand on sait que conter et compter ont la même racine. Ces contes sont très intéressants pour les plus jeunes. Leur régularité rassure l'enfant et permet de structurer sa pensée dans son rapport au monde : univers, rapports sociaux, problèmes individuels et collectifs... sont présentés en « rang donné ». Ils sont très utilisés en maternelle car ils sollicitent la mémoire. Nous pouvons parmi ceux-ci citer « Roule-Galette », « Le petit bonhomme de pain d'épice », « Les bons amis », « La petite poule rousse », « La Moufle », « Le gros navet »⁴⁰...

□ **les contes étiologiques** : Les contes étiologiques souvent appelés aussi « les contes des pourquoi et des comment », expliquent le monde de façon très poétique. Ils sont parfois nommés contes des origines. Ils se basent sur une réalité pour présenter une explication très fantaisiste à partir d'une situation antérieure à cette réalité. Sous forme d'histoire imaginaire, le conte explique le passage d'un état à l'autre. Un adverbe, une locution adverbiale, ou une préposition temporelle ouvre et referme le conte. (ouverture : « autrefois, jadis, il y a très longtemps... » versus fermeture : « maintenant, voilà pourquoi aujourd'hui, c'est pourquoi... »). Les thèmes de ces contes sont très variés : ils s'intéressent aux animaux : « Pourquoi les hérissons ont-ils des piquants ? » , à la nature : « Pourquoi les fleurs sentent-elles bon ? », à des faits géographiques : « Pourquoi le volcan crache-t-il du feu ? » ou scientifiques : « Comment les avions volent-ils ? »... Les explications sont donc souvent loufoques et humoristiques . Les contes étiologiques peuvent répondre en écho aux questions que se posent les enfants et leur permettre de faire peu à peu la distinction entre le réel et la fiction. Il est bon de leur proposer plusieurs contes abordant la même question mais apportant une explication complètement différente. Ces contes développent considérablement l'imaginaire de l'enfant. Claude Lévi-Strauss écrit dans la Pensée Sauvage : « Ces contes n'expliquent pas vraiment une origine, et ils ne désignent pas une cause ; mais ils invoquent une origine ou une cause (en elles-mêmes insignifiantes) pour monter en épingle quelque détail ou pour marquer une espèce. »⁴¹

Muriel Bloch a ainsi rassemblé des contes étiologiques du Monde entier dans son ouvrage « 365

39 Jean-Claude Renoux, op.cit.

40 Consulter les classiques du père Castor.

41 Claude Lévi-Strauss, *La pensée Sauvage*, éd Pocket, coll Pocket Agora, 1990, 347p.

contes des pourquoi et des comment »⁴². Ils prennent aussi le nom de « *contes explicatifs* ». Ils expliquent en effet (sans rien expliquer du tout : là se situe le paradoxe), des phénomènes naturels, des particularités animales. Des questions qui n'ont pas spécialement de réponse trouvent leur écho dans ces contes. Confronter ces récits avec des sources documentaires est une bonne initiation à l'interdisciplinarité⁴³.

□ **les contes facétieux** : D'après Michèle Simonsen⁴⁴, ce sont les plus nombreux. Parmi ceux-ci nous pouvons distinguer : **1.** ceux qui se moquent des riches, des personnes au pouvoir, des institutions. L'humble est souvent le héros et réussit grâce à sa débrouillardise. **2.** ceux qui se moquent des faibles, des sots, des naïfs, des habitants de régions voisines... **3.** ceux qui se moquent des valeurs officielles : honnêteté, courage, piété... et mettent en scène des personnes sans morale.

Leur rôle est de faire rire. Peuplés d'antihéros, ils permettent une bonne éducation à l'humour. Les fabliaux du Moyen-âge sont des versions littéraires des contes facétieux.

□ **les contes de mensonge** : Ce sont des histoires le plus souvent orales bâties sur des contresens. La logique y est cependant indiscutable mais absurde. L'imagination est extrêmement sollicitée et permet d'explorer toutes les possibilités du langage et d'échapper à ses limites. Il peut aussi être l'occasion d'asséner des vérités en poussant le mensonge à l'extrême.

Affirmer des choses impossibles pour exprimer l'inexprimable est d'ailleurs la fonction implicite du conte. L'imaginaire y est symbolique. Fables et contes merveilleux ne sont ni plus ni moins des contes de mensonge dont la structure conserve une certaine logique ou convention de narration ⁴⁵

□ **les contes de sagesse** : Les contes de sagesse reflètent une philosophie, une spiritualité et aident ainsi l'homme à mieux se connaître. Peu présents dans le répertoire français, nous les retrouvons davantage dans les cultures orientales. Ils sont peu accessibles pour les tout petits mais peuvent être abordés à l'école élémentaire. Ils sont présents dans la culture traditionnelle mais aussi dans les contes modernes avec entre autre des auteurs comme Pierre Kerloc'h⁴⁶, Michel Piquemal⁴⁷ ou encore le célèbre Amadou Hampâte Bâ.⁴⁸

42 Muriel Bloch : *365 contes des pourquoi et des comment*, éd Gallimard Jeunesse, coll Giboulées.

43 <http://www.cndp.fr/crdp-dijon/Histoires-comme-ca-l-enfant-d.html> consulté le 01/07/2012

44 Michèle Simonsen, op.cit.

45 « *Pratique et enjeu de l'oralité contemporaine.* » Étude réalisée par Pascal Fauliot et Bruno de la Salle du centre de Littérature Oraie CLIO, 1984.

46 Pierre Kerloc'h, *Le peintre et le guerrier*, ed Albin Michel, coll Petits contes de Sagesse, 2000.

47 Michel Piquemal, *Contes indiens des peuples apache, cheyenne, iroquois...*, éditions De La Martinière-Jeunesse, 2007.

48 Amadou Hampâte Bâ, *Le roi et le fou* in Petit Bodiél et autres contes de la savane, Stock 1994, p 199-201

Il est important de signaler en revanche, que cette classification n'est pas à prendre « *au pied de la lettre* ». En effet, de nombreux contes se classent dans plusieurs catégories à la fois. Nous pouvons à ce titre citer le magnifique conte « *Un cadeau pour la chenille* ⁴⁹», à la fois randonnée et étiologique, il nous offre une explication poétique de la métamorphose de la chenille en papillon. Le récit est structuré sur le modèle de la randonnée : trois allers-retours, chacun accompagné de rencontres avec des animaux différents. Le premier aller permet de répondre à la question : Pourquoi la chenille a-t-elle autant de pattes ? Le deuxième aller explique pourquoi la chenille n'a pas d'oreilles et enfin, à la fin de son troisième parcours, elle récupère sa surprise : un cocon. Sa déception est grande ! Elle souhaitait tant avoir des ailes comme l'oiseau et de jolies couleurs comme le caméléon. Déçue, elle rentre chez elle et s'endort dans le cocon, dont l'unique avantage est d'être plus doux que ses vieilles couvertures. Elle ne se réveille qu'au printemps, après un long sommeil hivernal. Et là, quelle n'est pas sa surprise lorsqu'elle découvre les deux grandes ailes aux sublimes couleurs qui lui ont poussées sur le dos ! C'est au tour des autres animaux de s'extasier devant tant de beauté !

Ainsi, comme nous le voyons les contes permettent aux enfants de construire leur pensée et d'apporter une explication aux choses qu'ils ne comprennent pas. En effet, l'enfant se pose mille et une questions sur la vie, le monde. Les adultes ont souvent du mal à y répondre. Comment expliquer par exemple les notions d'infini, d'éternité si complexes? Le petit croit, par exemple, qu'il pourra monter jusqu'au ciel pour décrocher les étoiles, dans le but de les offrir à sa maman.

Celle-ci lui dira : « *Mais c'est impossible, tu ne pourras jamais toucher le ciel !* »

- *Mais si !*, répondra l'enfant, *Je prendrai une très très grande échelle maman.*
- *Non tu ne pourras pas, le ciel est à l'infini !* .

Le petit ne sera pas apte à comprendre ce genre de réflexion. Pour pallier cette carence des adultes, les contes offrent de jolies réponses très poétiques, qui aident l'enfant à se construire une vision cohérente du monde, à se représenter les notions abstraites de l'espace et du temps. Les contes nous transportent dans l'imaginaire, dans un ailleurs temporel et spatial, ceci dès leur incipit : « *Il était une fois,... dans un pays fort lointain...* ». Or, comme le précise si bien Catherine Picard dans son article Contes et thérapie : « *l'ouverture du conte, c'est d'abord l'ouverture à tous les possibles.* »⁵⁰. Le conte se présenterait donc comme une recette aux multiples enjeux.

49 Yoann Cabourg, Severine Cordier, *Un cadeau pour la chenille*, Editions Lito, coll La minute du papillon, 2011.

50 Picard Catherine, « Contes et thérapie », *Dialogue*, 2002/2 no 156, p. 15-22. DOI 10.3917/dia.156.0015 <http://www.cairn.info/revue-dialogue-2002-2-page-15.htm>

■ CHAPITRE II : LE CONTE ÉDUCATEUR ET FORMATEUR ■

LE CONTE ET LES ENFANTS : UN OUTIL AUX MULTIPLES ENJEUX ?

Récit en apparence simple, enfantin, frôlant parfois même la naïveté, le conte dissimule un contenu latent mêlant transparence et opacité. Sa simplicité est en effet trompeuse. Ses mécanismes d'élaboration sont parfois comparés à ceux des rêves identifiés par Freud. Comme les rêves, ils puiseraient leur source dans des désirs provenant de l'enfance et demeurant chez l'adulte sous des formes modifiées. Les contes peuvent ainsi se prêter à de multiples interprétations. Ils mettent d'ailleurs souvent en scène des interdits d'ordre social ou individuel. Les épreuves à traverser sont comparées à des rituels de passage de l'enfance à l'âge adulte. Le conte s'adresse à nous tous : enfants et adultes car il traite des questions fondamentales de l'humanité : naissance, apprentissage de la vie, mort, richesse et pauvreté, bonté et méchanceté...

1 Les enjeux psycho-socio-éducatifs

1-1 dimension du rêve

« *Les contes, il faut avoir le temps de les rêver* »⁵¹.

Dans le conte, tout est possible, même les rêves les plus loufoques, les plus insensés, ceux qui défient les lois de la nature et des hommes : toucher le ciel, attraper les étoiles, vaincre des ogres et autres monstres... Ainsi, comme le rêve, le conte nous emporte vers un ailleurs, « *une autre scène psychique* »⁵² amorcée avec le « *il était une fois* », introduction à un non-lieu, un non-temps, ou un temps d'une autre nature, celui du rêve. « *L'espace des contes est criblé de trous, de sorties dérobées par où l'imagination s'échappe.* »⁵³ Nous reviendrons d'ailleurs plus loin sur la dimension imaginaire du genre. Par conséquent, les auditeurs sont informés qu'ils vont entendre des mensonges. Bien que prévenus, ils se laissent cependant avoir, car la vérité se cache derrière le mensonge annoncé. De plus comme le rêve, le conte est empreint d'un symbolisme très fort. De la sorte, il répond au besoin qu'a l'enfant de « *rêver le monde* » pour pouvoir peu à peu « *s'approprier l'univers des adultes* »⁵⁴. Malgré ces similitudes avec le rêve, le conte, de par sa la construction plus élaborée se mémorise facilement, contrairement au premier qui nous échappe et s'oublie. Mais encore, tandis que les rêves sont individuels, les contes sont productions collectives qui cependant

51 *Parole de conteur*, citée par Nicole Belmont, in poétique du conte de tradition orale, Gallimard, 1999, p132

52 Catherine Picard, *Contes et Thérapie* <http://www.cairn.info/revue-dialogue-2002-2-page-15.htm>

53 Pierre Péju, *La petite fille dans la forêt des contes*, Ed Robert Laffont, coll « Réponses », 1981.

54 Henri Cazaux, *Contes* in L'Erre : « Le conte », n°14, Janvier 1997.

« permettent les rêveries les plus secrètes en déplaçant discrètement l'équilibre des contre-investissements sans compromettre le refoulement parce qu'ils laissent dans l'ombre, sans illustrations trop précises, les représentants psychiques directs des fantasmes inconscients ».⁵⁵

L'enfant trouve ainsi son équilibre grâce à la rêverie que le conte ne cesse de nourrir avec son nombre infini d'images semblables aux « nuages auxquels on prête une forme et une histoire, mais qui s'échevèlent et se transforment pour que nous inventions encore.⁵⁶ ».

1-2 dimension psychologique

Le conte est donc un compromis entre le rêve et la réalité, et par son principe de symbolisation peut ainsi permettre à l'enfant de se structurer en « adressant des messages importants à l'esprit conscient, préconscient et inconscient »⁵⁷. Ainsi, ce genre :

*tout en divertissant l'enfant, l'éclaire sur lui-même et favorise le développement de sa personnalité. Il a tant de significations à des niveaux différents et enrichit tellement la vie de l'enfant qu'aucun autre livre ne peut l'égalier*⁵⁸ écrit Bruno Bettelheim.

Bien que son œuvre fût très controversée, ce grand spécialiste de la psychanalyse infantile a montré comment le conte pouvait donner un sens à la vie de l'enfant, l'aider à construire sa personnalité, à « mettre de l'ordre dans son chaos interne »⁵⁹.

Cet auteur nous rappelle par exemple, que les personnages des contes n'ont pas d'ambivalences. Ils sont soit tout bon, soit tout méchant ; soit intelligent, soit idiot ; soit beau, soit laid... L'enfant peut ainsi comprendre plus aisément les différences. En effet, dans toute son innocence, il ne peut saisir ni les ambiguïtés de l'être ni le dualisme de l'homme dans toute leur complexité. Il ne les comprendra que lorsque sa personnalité sera solidement établie sur la base de références positives. De plus, Bettelheim nous mentionne aussi que les contes amoraux comme le Chat Botté et Jack ne proposent pas un choix entre le bien et le mal mais, font croire à l'enfant que même les plus faibles peuvent réussir dans la vie répondant ainsi à un dilemme important : Devons-nous aborder la vie avec la conviction que nous pouvons venir à bout de toutes les difficultés ou bien avec une mentalité de vaincu ? Enfin, le psychanalyste ajoute que les contes sont de véritables exutoires aux anxiétés de l'enfant. En effet, leur contenu correspond selon lui à l'univers du psychisme enfantin : ils donnent une figuration aux peurs et aux angoisses : « *Les pulsions destructrices de l'enfant sont personnifiées par une méchante sorcière, toutes ses peurs par un loup*

55 René Diatkine, « Le dit et le non dit dans les contes merveilleux » in L'Erre : « Le conte », n°14, Janvier 1997.

56 Pierre Péju, op. Cit.

57 Bruno Bettelheim, op. Cit.

58 Ibid

59 Ibid

vorace ». La richesse et la profondeur des contes vont selon lui « *bien au-delà de ce que peut tirer d'eux l'examen le plus complet* » car ils ont l'immense mérite de « *s'adresser simultanément à tous les niveaux de la personnalité humaine* ». ⁶⁰ Henri Cazaux, conteur et professeur pense lui aussi, que les enfants concrétisent leurs peurs « *indéterminées et non identifiables* », grâce aux contes. Du fait qu'elles soient moins obsédantes, ils parviennent à les maîtriser. C'est d'ailleurs en se familiarisant avec, que l'enfant aura d'autant plus de facilité à trouver un remède.

Un sorcier cruel, une méchante reine, un gnome acerbe sont des personnages typés, caractérisés, très précisément définis qui peuvent canaliser la peur car elle est concrète, palpable alors que des personnages à l'identité floue, imprécise et confuse ne peuvent être clairement situés et reconnus. L'enfant prend contact avec ses peurs en les projetant sur des personnages maléfiques que le conte lui a rendu familiers. ⁶¹

L'enfant prendra ainsi conscience « *que chaque être malveillant a son contraire et qu'il est toujours châtié* » ⁶²

Roald Dahl avec ses contes-romans explore également la psychologie enfantine. Dans ses textes, terreurs et cruauté se mêlent, renouant ainsi avec les contes traditionnels, tout en rejoignant la vision de Bruno Bettelheim : vision dramatique, mais cependant confiante du psychisme enfantin. Jean Bellemin-Noël, quant-à lui, pense que « *les contes n'aident pas les enfants en leur enseignant la réalité mais en leur permettant de fantasmer pour le plaisir...ils brodent sur les fantasmes en procurant des fantasmes sur lesquels broder* ». Cette activité de ressassement permet à l'enfant de se familiariser avec ses pensées inconscientes. D'après ce chercheur, c'est avec un plaisir quasi jouissif que l'enfant joue avec la violence des contes. « *Les enfants savent que le succulent, le croustillant c'est la grand-mère engloutie, la fillette mise en pièces, la bête étripée.* » ⁶³ Sa vision contraste quelque-peu avec celle de Bettelheim qui lui, dresse un tableau dramatique des préoccupations internes des enfants : « *L'enfant est [...] souvent en proie à des angoisses mortelles* », à des « *angoisses informes et sans nom* », à des « *fantasmes chaotiques, colériques et violents* » ⁶⁴.

Dès lors, nous pouvons nous rendre déjà compte que ce genre draine de multiples interprétations. C'est là même le propre du conte qui a déjà fait couler beaucoup d'encre et n'a guère fini d'en faire couler...

⁶⁰ Ibid

⁶¹ Henri Cazaux, *Conter* in la Revue l'Erre : Le conte, n°14-janvier 1997, pp 14-15.

⁶² Ibid

⁶³ Jean Bellemin-Noël, *Les contes et leurs fantasmes*, PUF, 1983.

⁶⁴ Bruno Bettelheim, op. cit.

Par conséquent, nous ne pouvons oublier son aspect socialisateur. En effet, comme le dit si bien Henri Gougaud : « *Le conte [...] est un art de la relation* », et d'après Gianni Rodari⁶⁵, le pédagogue italien, le conte est, pour les enfants « *un des instruments de sa socialisation* ». Il écrit à ce propos :

les contes, [...] peuvent contribuer à éduquer l'esprit. Le conte est le lieu de rencontre de toutes les hypothèses : il peut nous fournir des clés pour entrer dans la réalité par de voies nouvelles, il peut aider l'enfant à connaître le monde.

1-3 dimension sociale et éducative

Les contes permettent à l'enfant de s'ouvrir au monde. De fait, ces récits ont traversé les âges et sont aussi très proches des préoccupations internes des enfants. Ils transmettent certaines valeurs indispensables dans notre société : courage, dignité, honnêteté, justice, gratitude, générosité, respect de la parole donnée... Ils apprennent ainsi à l'enfant les notions d'une certaine citoyenneté. Effectivement, ils dictent les règles de vie nécessaires à son propre épanouissement et à son intégration dans la société. Ils offrent des repères entre le bien et le mal, le positif et le négatif. Notons toutefois que les valeurs positives sont du côté du héros auquel l'enfant s'identifie facilement. D'ailleurs, les contes « *bâti sur un scénario de gagnant* », proposent « *des chemins de vie* » nous dit Bernadette Bricout⁶⁶, professeur de Littérature à l'Université de Paris VII. En récit exemplaires, ils sont de véritables guides pour nous aider à affronter les questions que nous pose la vie. Le héros, handicapé à l'origine va traverser toutes sortes d'épreuves dont il sortira vainqueur et plus fort qu'au départ. Malgré tout, il est important de remarquer qu'il ne s'agit guère ici de réussite sociale mais de construction de la personnalité. Les contes encouragent ainsi les enfants à résoudre leurs problèmes seuls et ont donc un impact positif sur la maturité de leur esprit.

Il est d'ailleurs important de rappeler que la mission de l'école est éducative. Elle doit redonner des fondements à une morale commune mais aussi aider les enfants à mieux vivre ensemble⁶⁷.

□ **la morale** : De nombreux contes présentent un caractère moralisateur. Ils sont d'ailleurs souvent le miroir des faiblesses humaines et nous mettent en garde sur les conduites à tenir et celles à éviter. Nous pouvons prendre à titre d'exemple de nombreux contes de Perrault. Il faut toutefois noter que ces contes d'origines orales ont été modifiés, parfois enjolivés par l'auteur dans l'esprit de l'époque. Le XVII^e siècle fût en effet un siècle particulièrement moralisateur avec des auteurs comme Pascal, La Rochefoucauld, La Bruyère qui nous proposent une morale plutôt austère et d'autres comme La

⁶⁵ Gianni Rodari, *Grammaire de l'imagination*, Éditions Rue du Monde, 1997.

⁶⁶ Dossier : *Culture commune : faites les contes* in (fenêtres sur .cours), n°274 , octobre 2005, ISSN : 1241-0497, p17.

⁶⁷ *Le socle commun de compétences et de connaissances*, <http://media.education.gouv.fr/file/51/3/3513.pdf> consulté le 16/08/2012.

Fontaine, Molière, Fénelon, Fontenelle ou encore Perrault, lesquels mêlent divertissement et morale. Plaire et instruire sont les deux mots caractéristiques de ce siècle à travers l'esthétisme classique qui semble particulièrement revenir en vogue en ce XXI^e siècle. Luc Chatel écrit d'ailleurs dans sa préface aux neuf contes de Perrault distribués en 2011 : « *L'École touche au cœur de sa mission, éducative mais aussi civique, quand elle fait partager un même ouvrage à toute une génération.* »⁶⁸ Il poursuit avec ces mots :

*Avec ce « livre pour l'été », c'est donc un classique de l'enfance, mais aussi un texte profondément moderne que vont découvrir les écoliers de France. Perrault n'est-il pas le premier de nos Modernes, lui qui sut s'emparer de la prose pour retranscrire des récits populaires et en dégager toute la portée symbolique et éducative ?*⁶⁹

Les œuvres littéraires classiques et leurs auteurs revendiquent particulièrement ce but didactique et permettent au lecteur de s'interroger sur la société dans laquelle il évolue, puis l'incitent à adapter son comportement aux valeurs morales... Perrault fait donc partie de ces lettrés qui croient en la transmission des valeurs morales au travers d'œuvres divertissantes : « *On y voit par endroits quelques traits de Satire / Mais qui sont sans fiel et sans malignité, / A tous également font du plaisir à lire* » écrit-il dans le Madrigal qui clôt la préface de ses contes.⁷⁰ En effet, il adjoint des moralités aux contes qu'il retranscrit. Il ajoute d'ailleurs que les contes : « *excitent dans les enfants le désir de ressembler à ceux qu'ils voient devenir heureux, et en même temps la crainte des malheurs où les méchants sont tombés par leur méchanceté.* »⁷¹

Dans la morale du petit Chaperon rouge par exemple , l'auteur prévient les enfants de se méfier des inconnus et de leur flatteries. Dans les fées, ils nous informe que la bonté n'a pas de prix et ceux qui en sont pourvus seront récompensés tôt ou tard. Une des morales de Barbe-Bleue nous rappelle que la curiosité est un bien vilain défaut. Le plaisir découlant de celle-ci ne peut qu'être éphémère entraînant de surcroît des circonstances pouvant être dramatiques. Ainsi, chacun de ses contes se clôt par une morale. Perrault écrit à ce propos, dans sa préface d'histoires ou contes du temps passé de 1657 :

*partout la vertu y est récompensée et partout le vice y est puni. Ils tendent tous à faire voir l'avantage qu'il y a d'être honnête, patient, laborieux, obéissant et le mal qui arrive à ceux qui ne le sont pas.*⁷²

68 Préface de Luc Chatel in *Neuf contes de Perrault*, « **un livre un été** », 2011, p5

69 Ibid, p6

70 *Les contes de Perrault dans tous leurs états*, préface aux contes en vers de Charles de Perrault, p XXVI-XXVII, éd Omnibus, 2007.

71 Ibid p XXVI-XXVII

72 Ibid p XXV

2 Les enjeux scolaires

2-1 L'apprentissage du « vivre ensemble »

En outre, « *La dimension éducative des contes, s'exprime dans l'apprentissage du « vivre ensemble »⁷³* ». Ce « vivre ensemble » tient une place prépondérante dans les programmes. C'est un éveil à la citoyenneté.

□ **Présentation des différents concepts : citoyenneté, citoyen, groupe social** : La notion de citoyenneté est définie par le dictionnaire Larousse comme « *qualité de citoyen* » et le citoyen est « *membre d'un État, considéré du point de vue de ses droits civils et politiques et de ses devoirs.* ⁷⁴. A travers le concept de citoyenneté se pose la question du mode d'insertion de l'individu dans la communauté. L'école est là pour y répondre en plaçant le concept de socialisation comme un enjeu fondamental pour l'enfant. Dans sa classe, l'enfant appartient à un groupe social. Ce dernier existe lorsque se dessine « *une interaction directe ou indirecte entre les personnes composant le groupe* », ceci accompagné de « *la conscience d'une appartenance commune.* » et :

La socialisation désigne les processus par lesquels les individus s'approprient des normes, les valeurs et rôles qui régissent le fonctionnement de la vie en société. Elle a deux fonctions essentielles : favoriser l'adaptation de chaque individu à la vie sociale et maintenir un certain degré de cohésion entre les membres de la société. ⁷⁵

Pour pouvoir vivre en bonne harmonie dans la société il est nécessaire de se plier à certaines règles de vie collective. Le travail et la coopération en font partie. D'ailleurs Jules Ferry ne disait-il pas qu'il fallait rendre l'école aimable et le travail attrayant ? Ce conseil est bien toujours d'actualité car « *faire aimer l'école, c'est aussi donner le goût de l'effort et du travail bien fait, c'est apprendre à respecter les règles de la vie en commun* » ajoute Jack Lang⁷⁶ Dans la petite poule rousse par exemple, celle-ci, plante un grain de blé, le récolte, le pile pour en faire de la farine puis du pain. A chaque étape, elle demande de l'aide à ses amis qui ne veulent pas lui en apporter, si bien qu'à la fin, ils ne peuvent manger le pain et se repentent donc de leur paresse. Le pain symbolise le fruit du travail. Le partage du pain ne peut se faire qu'après le partage du travail.

« *L'heure du conte* » à l'école incarne parfaitement cet apprentissage du « vivre ensemble ». Les enfants sont réunis les uns à côté des autres. Ils écoutent le conte ensemble, vibrent ensemble, ont peur ensemble... Ensuite ils partagent questions et remarques qui les enrichissent mutuellement.

⁷³ Bernadette Bricout in Dossier : *Culture Commune : faites les contes*, in fenêtres sur. cours, n° 274., 3 octobre 2005.

⁷⁴ Dictionnaire Larousse 2008.

⁷⁵ J.Étienne – F.Bloess – J-P.Moreck - J-P. Roux, *Dictionnaire de sociologie, les notions, les mécanismes, les auteurs*, Hatier – St-Amand 1995, p170

⁷⁶ Jack Lang <http://www2.cndp.fr/ecole/quapprend/pdf/755a0211.pdf> consulté le 21 juin 2012.

Cette conscience d'appartenance commune est ainsi renforcée au fur et à mesure que l'école transmet ces valeurs culturelles à travers les œuvres patrimoniales dont les contes en sont le fondement puisqu'ils appartiennent à toute l'humanité depuis la nuit des temps. Ainsi dès 2002, le conte est le genre privilégié dans les programmes :

*Le plus vite possible, l'enfant est mis en situation de découvrir le plaisir du conte. Les grands thèmes de la littérature orale [...] sont abordés régulièrement dès l'âge de trois ans. C'est l'occasion d'enrichir les échanges et le langage d'évocation, d'ouvrir les jeunes esprits à la culture des contes [...], dont les significations sont universelles.*⁷⁷

Effectivement, le conte qui n'était cité qu'une seule fois dans les programmes de 1995 avec l'énumération des différents textes appartenant à la tradition orale et proposés en écoute à l'école maternelle devient dans les programmes de 2002, le genre référence pour l'apprentissage de la langue au cycle 1 et l'appropriation d'une « culture partagée » « *A la fin de l'école Maternelle, l'enfant est capable de connaître quelques textes du patrimoine, principalement des contes* »⁷⁸. Les contes peuvent, comme nous l'avons étudié précédemment, être réinvestis dans l'apprentissage du « *vivre ensemble* » car ils véhiculent de nombreuses valeurs importantes telles l'honnêteté, le courage... Au cycle 3, ils « *peuvent être le point de départ d'un projet d'écriture* ». Leur usage est aussi mentionné pour l'apprentissage des langues régionales ou étrangères comme « *apport de repères culturels* »⁷⁹. Le conte a une telle valeur éducative et culturelle que l'école a la grande responsabilité de les transmettre aux enfants. Ils font partie intégrante de cette « *culture commune* » : toutes origines et milieux confondus.

*On ne peut pas laisser les grandes questions anthropologiques aux mains des mangas et des Walt-Disney. Tous les enfants se les posent. Si l'école les déserte et ne leur offre pas d'objets culturels, si elle n'est pas en résonance avec ces questions, elle laisse le champ libre à ceux qui l'exploitent dans un contexte marchand, mais avec une grande médiocrité.*⁸⁰

Ainsi s'exprime Philippe Meirieu qui a d'ailleurs inscrit au programme de l'IUFM de Lyon, un module de formation sur le conte. Ce genre est effectivement un support de qualité inépuisable et d'une très grande diversité. Son registre est très large : il peut-être utilisé et adapté pour tout type de public. Nous pouvons l'utiliser comme un point de départ vers de nombreuses activités. Enfin, il peut même être un outil de remédiation pour traiter diverses formes de difficultés : maîtrise de la langue (orale et écrite), acquisition d'un vocabulaire varié et riche, mémorisation...

⁷⁷ Ibid

⁷⁸ http://www.education.gouv.fr/bo/2008/hs3/programme_maternelle.htm consulté le 21/06/2012.

⁷⁹ Dans les programmes le conte est bon in Dossier : *Culture Commune : faites les contes*, in fenêtres sur. cours, n° 274, 3 octobre 2005.

⁸⁰ Philippe Meirieu in Dossier : *Culture Commune : faites les contes*, in fenêtres sur. cours, n° 274,, 3 octobre 2005.

2-2 La maîtrise de la langue

Tout commence avec une bonne maîtrise de la langue. Sans cela, l'acquisition même de tous les savoirs est compromise. En effet, comment entrer dans l'apprentissage de la lecture sans une connaissance préalable de la langue : sa syntaxe, son vocabulaire... ? Comment ensuite s'approprier les savoirs sans une lecture maîtrisée et comprise ? Apprendre à comprendre doit en revanche se faire bien avant d'apprendre à lire. L'apprentissage du langage oral est donc le ciment de tout autre apprentissage et notamment celui qui permet à chaque enfant de pouvoir accéder à la langue écrite en apprenant à lire et à écrire.

L'appropriation du langage et la découverte de l'écrit, sont pour ces raisons placées au cœur des apprentissages à l'école maternelle dans les programmes 2008 :

Ainsi tout au long de l'école maternelle, les enfants sont mis en situation de rencontrer des œuvres du patrimoine littéraire et de s'en imprégner et grâce à la répétition d'histoires ou de contes adaptés à leur âge, classiques et modernes, ils parviennent à comprendre des récits de plus en plus complexes ou longs, et peuvent les raconter à leur tour.⁸¹

C'est pourquoi, les textes préconisent aux enseignants de faire découvrir les cultures orales aux enfants. Les contes en constituent le pilier.

« *Le langage oral est le pivot des apprentissages à l'école maternelle.* ⁸² » Il est en premier lieu un outil de communication qui se crée et se développe dans « *l'art du vivre ensemble* », que nous avons par ailleurs évoqué plus haut. C'est tout d'abord en écoutant que l'enfant s'appropriera peu à peu les codes linguistiques. La compréhension s'établira au fur et à mesure, puis donnera envie à l'enfant d'échanger et de se faire comprendre. Écouter implique les notions d'attention et de réception. Apprendre à écouter constitue en cela un des enjeux de l'école maternelle. La notion de plaisir doit donc entrer en jeu pour offrir à l'enfant toute la valeur de ce concept. Pour cela, les contes ont la particularité dès les premiers mots de capter l'attention des enfants. Malgré tout, il est nécessaire dans un premier temps d'aborder des contes courts et simples, de les jouer plutôt que de les lire, en utilisant des marionnettes par exemple. Les petits contes de randonnées sont particulièrement appréciés des petits. En effet, ils sont ponctués de formules répétitives (cf la moufle, le gros navet...), de comptines et chansonnettes (cf roule galette) qui captent leur attention pour leur permettre ainsi de mieux mémoriser l'histoire mais également d'assimiler les sonorités de la langue. L'enfant pourra très vite s'approprier le conte et participer lors du prochain contage en

⁸¹ *Programme de l'école Maternelle*, in Bulletin officiel de l'Éducation Nationale, hors série n°3 du 19 juin 2008.

⁸² *Le B.O* : bulletin officiel du Ministère de l'Éducation Nationale et du Ministère de l'Enseignement supérieur et de la recherche, n°3, 19 juin 2008,

répétant la formulette (par exemple : « *tire la chevillette et la bobinette cherra* ») ou en chantant la chansonnette (*Je suis la galette, la galette...*). Il aura plaisir à échanger, à partager ses purs moment de bonheur avec l'enseignant et ses camarades. Il entrera ainsi peu à peu dans le langage d'évocation.

□ **le langage d'évocation :** « *Le langage d'évocation c'est faire exister dans sa tête, faire revivre mentalement⁸³* » des évènements, une histoire... Le langage d'évocation s'apprend donc et se travaille. Sans une bonne acquisition de ce langage, tous les autres apprentissages sont remis en question car il est l'outil indispensable à la construction du savoir. En effet, le langage d'évocation permet d'entrer dans l'abstraction conceptuelle : imaginer, se rappeler, mémoriser, déduire, émettre des hypothèses...

Jean Hébrard, inspecteur général de l'Éducation Nationale et historien de l'éducation, insiste d'ailleurs sur l'importance de ce langage d'évocation :

Il existe un modèle éducatif avec langage d'évocation. Il existe un modèle éducatif sans langage d'évocation. Les modèles éducatifs avec langage d'évocation font de bons écoliers. Les modèles éducatifs sans langage d'évocation ne peuvent pas faire l'écolier. L'élève va être traversé par les apprentissages scolaires sans se rendre compte qu'il est en train de faire des apprentissages. Il ne pourra pas s'alphabétiser. Si l'école ne se substitue pas au milieu familial, l'échec scolaire est programmé. Il y a là une responsabilité massive des maîtres du cycle I.⁸⁴

Le langage d'évocation est l'essence même du conte : lié à cette tradition ancestrale orale, il plonge tout de suite l'enfant dans l'univers mental. Ses formules initiales : « *il était une fois* », « *il y a bien longtemps de cela* »..., font déjà entrer l'enfant dans l'univers imaginaire. Celui-ci peut commencer à créer ses propres images mentales. Pour cela le conte doit devenir un rituel pour permettre à l'enfant de s'imprégner des mots et de l'histoire par l'écoute. Il pourra dès lors reformuler et raconter. Il apprendra aussi à écouter ses camarades ce qui sera le moteur d'une autre attitude mentale : suivre le discours tout en réfléchissant. Il pourra se préparer à intervenir à son tour pour compléter, contredire ou simplement acquiescer. En effet, la communication est interactive. Elle s'établit dans cette interaction constante entre l'écoute, l'attente et la prise de parole. « *Écouter, c'est déjà communiquer, se préparer à parler à son tour.*⁸⁵ » Parler, c'est apprendre à construire sa pensée. Échanger, c'est peu à peu s'appropriier les différentes fonctions du langage : narrative, descriptive, interrogative, justificative.

⁸³ Le langage d'évocation en PS, <http://www.ecolepetitesection.com/article-12358604.html> consulté le 16/08/2012.

⁸⁴ Citation de Jean Hébrard, <http://www.ecolepetitesection.com/article-12358604.html> consulté le 16/08/2012.

⁸⁵ Anne Popet. Josépha Herman-Bredel, *Le conte et l'apprentissage de la langue*, Maternelle-CP, Editions Retz, 2002.

Au fur et à mesure, l'enseignant pourra proposer des textes de plus en plus complexes qui donneront à l'enfant, l'occasion d'enrichir son vocabulaire et de maîtriser une syntaxe de plus en plus élaborée. Le professeur devra donc varier les modèles pour jouer avec les différents registres de langue, familiariser les petits à tout type de marqueur temporel et de forme verbale...

*A l'école maternelle, ce n'est que par l'usage répété de ces multiples manières de marquer la temporalité que l'enfant parvient à en comprendre le fonctionnement et qu'il commence à les utiliser à bon escient.*⁸⁶

L'enseignant devra également varier sa présentation entre contage et lecture, supports imagés ou non. Il ne faut surtout pas oublier que le conte est de tradition orale. Le contage est effectivement de grande importance : il rend le conte plus vivant. Les mots, l'intonation... sont créateurs d'un cinéma mental propre à chacun. Les mots ont un pouvoir aussi puissant, voire même davantage que les images. Le conte est une œuvre d'art en perpétuel mouvement qui permet à l'enfant d'inventer, de recréer à chaque instant. L'oralité à l'école est donc indispensable pour apprendre aux enfants à apprécier les mots, jouer avec eux et les faire vivre à nouveau dans leur propre bouche. Tout enfant qui aura pris plaisir à écouter les contes, qui se sera amusé avec la langue, et aura peu à peu appris à se créer des images mentales, aura d'autant plus de facilité à entrer dans le domaine de l'écrit, à comprendre plus aisément ses codes, et à aimer les livres. Faire pénétrer l'enfant dans l'univers des livres, lui faire découvrir le plaisir des mots mais aussi leur pouvoir est déjà une bonne initiation à l'envie de lire et donc au désir d'apprendre à lire.

*Le lire et l'écrire, en tant qu'appréhension d'un objet symbolique, sont donc bien antérieurs à la maîtrise des techniques opératoires dans l'enseignement de la lecture et de l'écriture et, en partie, la fondent.*⁸⁷

Cette maîtrise de l'oral et de l'écrit est en outre indispensable dans toutes les disciplines (histoire-géographie, sciences, mathématiques...). En effet, sans une bonne compréhension de la langue écrite et orale, ce sont toutes les acquisitions qui sont remises en questions. Ainsi, les textes littéraires devront être choisis « *pour la qualité de leur langue (correction syntaxique, vocabulaire précis, varié et employé à bon escient) [...] »*⁸⁸. Les textes devront par ailleurs être mis en réseaux et pourront être aussi être utilisés dans un contexte de pluridisciplinarité. Le conte est un genre s'y prêtant particulièrement.

86 Nouveaux programmes 2002, *Qu'apprend-on à l'école Maternelle ?*, <http://www2.cndp.fr/ecole/quapprend/pdf/755a0211.pdf> consulté le 21/06/2012.

87 Dominique de Peslouan : « *Le jeune enfant et le pouvoir de l'écrit* » in La revue L'erre ; Le conte n°14- Janvier 1997, p43.

88 *Programmes 2008*, http://media.eduscol.education.fr/file/ecole/48/8/LangageMaternelle_web_182488.pdf

2-3 Le conte et la pensée en réseaux

L'appropriation du langage d'évocation à travers la découverte d'œuvres littéraires, principalement des contes devra être renforcée à travers la mise en place d'un « *parcours de littérature en fonction des notions littéraires retenues.* ⁸⁹ ». La création de réseaux littéraires est donc incontournable pour former l'esprit critique de l'enfant. La mise en réseaux par l'approche même de l'acte de lire doit permettre à l'enfant de faire des liens « *entre lui et le texte, entre lui et les autres lecteurs, entre lui et le monde, entre le texte et d'autres supports culturels.* ⁹⁰ ». L'enfant apprend peu à peu à interpréter à travers la mémorisation des textes et la compréhension des valeurs qu'ils véhiculent. Dans leurs ouvrages « *Littérature et Langage à l'école Maternelle* » Tome 1 et Tome 2, Olivier et Fanny Graff nous offrent plusieurs propositions de mise en réseaux. Nous retiendrons entre autre l'étude et la construction du personnage stéréotype.

□ **le personnage stéréotype** : Dans les contes, des personnages récurrents peuvent être étudiés. Par exemple le renard, le loup, l'ogre, la sorcière... Ainsi pourront être établis différents stéréotypes à travers l'étude d'œuvres littéraires : contes populaires et modernes pouvant présenter le personnage sous des angles similaires ou différents. Dès lors, l'enfant pourra comparer les différents rôles du personnage, s'interroger à propos de différences et des similitudes, établir une carte d'identité du personnage; apprendre à décrire les personnages, comprendre le jeu humoristique de certains auteurs, comparer les différentes illustrations des premières de couverture, des quatrièmes de couverture, essayer d'inventer à son tour à partir du personnage étudié en réseau.... Des croisements pourront également être effectués avec des comptines, des poésies, des chansons, des fables... Lorsque le personnage est bien réel, l'enfant peut aussi être amené à déconstruire le stéréotype en étudiant des documentaires scientifiques et ainsi réaliser que les informations fournies dans ceux-ci ne sont pas de même nature que dans les œuvres littéraires.

De nombreuses autres mises en réseaux des contes pourront être proposées aux enfants tout au long de leur scolarité :

- ▶ étude d'un auteur (par exemple : Les neuf contes de Perrault , « *un livre pour l'été* ») ;
- ▶ étude d'une époque ;
- ▶ étude des différentes variantes d'un même conte ;
- ▶ étude d'un type de conte en particulier : conte de randonnées, contes étiologiques, ... ;
- ▶ étude d'un thème précis : par exemple le courage ;
- ▶ étude d'un pays, d'une région, d'un continent ;

89 Olivier et Fanny Graff, *Littérature et Langage à l'école Maternelle*, Scéren/CRDP Nord-Pas de Calais, 2010, p8.

90 Rascal, *Autour d'une œuvre* in Explorer la littérature à l'école, CRDP Aquitaine, coll. « Argos », 2005.

Cette mise en réseaux s'avère essentielle car elle développe l'esprit critique et structure la pensée. Les enfants apprendront à différencier les styles, les auteurs, les genres. Ils seront également capables d'associer des œuvres entre elles ou de les dissocier... Ils construisent ainsi leur culture littéraire basée sur des références communes mais se modelant par la suite d'après la personnalité de chacun. Une mise en réseaux incite également l'enfant à construire des ponts et faire des liens entre les différents domaines de savoirs : littérature, sciences, histoire, géographie...

□ ***la pluridisciplinarité*** : Le conte est d'une si grande richesse qu'il peut servir de lien pour tout type d'activité. A l'école Maternelle, la pluridisciplinarité est particulièrement exploitée. A partir d'un conte peuvent être mises en place toutes sortes d'activités : lecture-langage ; découverte du monde ; graphisme ; cuisine ; chansons ; dessin ; peinture ; théâtre.... L'enseignant peut tout d'abord conter l'histoire à l'aide de marionnettes, le lendemain il présente l'album et ses illustrations : les enfants pourront ainsi reformuler le conte entendu la veille. L'enseignant propose par la suite diverses activités :

- ▶ entourer uniquement les personnages rencontrés dans le conte,
- ▶ remettre les personnages dans l'ordre où ils apparaissent dans l'histoire,
- ▶ tracer le chemin du personnage principal,
- ▶ dessiner le personnage qu'ils préfèrent dans l'histoire,
- ▶ Quand il y en a une, faire la recette présente dans le conte (Roule Galette → une galette ; le petit bonhomme de pain d'épice → du pain d'épice...)
- ▶ du graphisme selon le conte et le niveau de l'enfant (Boucle d'Or et les trois ours : dessiner les boucles de la petite fille, Roule-Galette : apprendre à dessiner les ronds, à décorer la Galette, à tracer les traits horizontaux et verticaux...)
- ▶ Distribution (exemple avec Boucle d'or et les trois ours : redonner à chaque ours : sa chaise, son bol, son lit)
- ▶ Apprendre les notions de grandeurs (petit, moyen, grand)
- ▶ projet d'écriture sous la forme de dictée à l'enseignant ;

....

Cette pluridisciplinarité peut-également être exploitée à l'école Élémentaire à travers l'étude de documents scientifiques, la recherche documentaire, les TICE...

Le conte en tant que genre littéraire est cependant davantage exploité dans des activités de lecture comme nous l'avons vu plus haut, et d'écriture.

*Il faut dès le départ donner le goût des belles pages et éveiller le sens du style. C'est ce que font les maîtres quand ils lisent à haute voix de grands textes, des contes par exemple, dont leurs élèves sont si friands : contes de Perrault ou d'Andersen, bien entendu, mais d'autres contes encore, venus de tous les horizons. La lecture à voix haute incite à la lecture tout court.*⁹¹

Dans son ouvrage « *Pour le plaisir d'écrire à l'école élémentaire* », Alex Clérino explique d'ailleurs qu'il y a une interaction constante entre le lire et l'écrire : « *toute lecture est une réécriture et toute écriture s'appuie sur les acquis des lectures antérieures.*⁹² » Et les nouveaux programmes 2002, d'ajouter « *Lire et écrire sont indissociables et se renforcent mutuellement.* »

Le conte a l'immense pouvoir de transporter l'enfant dès les premiers mots aux portes de l'imaginaire et lui donne ainsi l'occasion de pouvoir créer à son tour.

2-4 Le conte outil de création

L'enfant développera d'autant mieux ses compétences en lecture si elles sont accompagnées de production de textes. Dès la maternelle, ceci est possible par le jeu de dictée à l'adulte. Les enfants doivent penser leur texte, ce qui développe considérablement le langage d'évocation que nous avons abordé plus haut. En outre, ils se rendent compte qu'un texte est une suite organisée d'idées répondant à diverses contraintes linguistiques (conjugaison, syntaxe, ponctuation...). Les enfants se familiariseront très vite avec l'idée que l'écrit est vivant. Ils auront par la suite d'autant plus de facilité à intégrer les codes de la langue écrite qu'ils auront été amenés très tôt à produire des textes. Par ailleurs, ils réaliseront petit à petit, que l'écrit est indispensable pour garder des traces de leurs créations. Ils apprendront aussi peu à peu à apprivoiser les mots en prenant conscience de leur pouvoir. Enfin, ils trouveront du plaisir à créer en jouant avec eux dans un commun concert avec leur imagination. Dans son ouvrage « *Grammaire de l'imagination* », Gianni Rodari nous rappelle que les contes populaires ont déjà servi à de nombreuses opérations imaginatives :

*du jeu littéraire (Stratapola⁹³) au jeu de cour (Perrault) ; du jeu romantique au jeu positiviste ; pour aboutir, de nos jours à la grande entreprise de philologie imaginative [...] ; la matière première des contes populaires [...] a été cataloguée, disséquée, étudiée au microscope psychologique, psychanalytique, formaliste, anthropologique, structuraliste, etc. Ce qui signifie que nous sommes, nous, en mesure de « traiter » les contes classiques à travers toute une série de jeux imaginatifs.*⁹⁴

91 *Qu'apprend-on à l'école Élémentaire ?* Les nouveaux programmes, MEN, CNDP, 2002.

92 Alex Clérino, *Pour le plaisir d'écrire à l'école élémentaire*, l'école, 1990.

93 Giovan Francesco Stratapola, *Les Nuits facétieuses*, José Corti, coll Merveilleux, 1999.

94 Gianni Rodari, *Grammaire de l'Imagination*, Rue du Monde, 1997. P 67

Entraîner les enfants à produire des écrits tout en s'amusant est fondamental. Nous vous en présenterons quelques jeux issus du magnifique ouvrage de Gianni Rodari et qui peuvent être intéressants à aborder dans les écoles. Puis nous y ajouterons l'écriture de contes étiologiques très inspirateurs pour les enfants.

□ **Contes défaits ou Comment faire dérailler les histoires ?** : Ce jeu consiste à faire dérailler les contes en changeant quelques éléments significatifs dans l'histoire. Par exemple, le petit chaperon rouge ne sera plus rouge mais jaune et ira voir son grand père au lieu de sa grand mère.... Il peut être abordé plutôt à l'École Élémentaire lorsque l'enfant s'est déjà bien familiarisé avec les classiques et qu'il accepte ainsi de faire naître la parodie.

□ **Les contes à l'envers** : Ce jeu est une variante du conte défait. Le renversement du thème du conte y est cependant délibéré et plus systématique que dans le précédent. Les rôles des personnages peuvent-être inversés : ceux qui sont bons à l'origine deviennent méchant et inversement. Les nains sont transformés en géants, les trois petits cochons en cochonnes, ce ne sont plus les parents qui abandonnent leurs enfants mais les enfants qui s'enfuient. Basé sur la technique de l'erreur appliquée à un seul, à plusieurs ou à tous les éléments du conte : l'histoire obtenue sera partiellement ou totalement inédite selon le taux de changements effectués. Ce jeu peut conduire à une parodie du conte mais également à tracer la ligne directrice d'un récit totalement inédit.

□ **Le mot intrus** : Dans ce jeu nous pouvons également partir d'un conte classique. Nous choisissons cinq mots issus du conte retenu et un sixième sera proposé pour casser la série. Ce mot pourra par exemple être issu du répertoire moderne. Si nous partons encore du Petit Chaperon rouge, nous pourrions proposer : petite fille, galette, pot de beurre, grand-mère, loup et enfin pour rompre la série : hélicoptère. Les enfants devront ainsi créer leur propre conte en partant de ces mots.

□ **La salade de conte** : Cet exercice consiste à choisir des personnages issus de contes différents et les rassembler dans une même histoire. Georges Jean nous rappelle d'ailleurs que les enfants « *quand ils jouent à inventer des contes, aiment beaucoup les enchâsser les uns dans les autres, ou les accumuler les uns après les autres*⁹⁵ ». Il est bien entendu essentiel d'aborder tout d'abord les grands classiques, puis quelques contes mélangés, avant de commencer ce projet d'écriture. En effet, ces jeux ne sont possibles que si les enfants disposent déjà d'un large répertoire.

L'auteur pour enfant Geoffroy de Pennart s'y est adonné de nombreuses fois avec notamment « *le loup sentimental* » ; « *le loup est revenu* »...

95 Georges Jean, *Le Pouvoir des contes*, Paris, Casterman, 1990.

□ ***Écrire des contes étiologiques*** : Comme nous l'avons remarqué auparavant, les enfants se posent de nombreuses questions sur la vie, l'origine des choses...Cet éternel pourquoi hante leur esprit. Pourquoi l'herbe est-elle verte et le ciel bleu ? Pourquoi la girafe a-t-elle un si long cou ? Pourquoi la lune change-t-elle de forme ? Certaines choses ne sont pas si simples à aborder d'autant plus qu'il n'y a pas toujours de réponses. Avec les contes étiologiques, l'enfant prend peu à peu conscience qu'il peut lui même imaginer ses propres hypothèses. Certains faits, ont bien entendu des réponses scientifiques qui peuvent-être abordées par la suite. Ceux qui n'en ont pas restent des énigmes. Toute élucubration de l'esprit est intéressante. L'enfant prendra un plaisir certain à inventer ces contes puis apporter sa propre réponse pleine de poésie pour décrire, expliquer et comprendre le monde qui nous entoure. Dès la maternelle, ces contes et l'écriture de récits étiologiques peuvent être abordés.

De nombreux autres jeux sont possibles comme par exemple transposer un conte à notre époque ou bien encore dans le futur ; réécrire un conte dans un autre genre : poésie, fable, théâtre, bandes-dessinées.... Enfin, l'utilisation de cartes avant d'aborder l'écrit à proprement dit est particulièrement conseillée. Les enfants feront travailler leur imagination, le langage oral d'évocation, leur mémoire et auront par la suite d'autant plus de facilité à retranscrire leurs idées sur le papier.

Aborder l'écrit n'est pas toujours évident pour les enfants, mais lorsque la notion de jeu est mis en avant, le plaisir décuple l'envie. « *Une expérience d'invention est belle quand les enfants y trouvent du plaisir* » nous dit Gianni Rodari. L'enfant apprend qu'il peut jouer avec les mots, avec les phrases, se jouer des histoires, se défouler avec les personnages... Le plaisir d'écrire va donc de pair avec le plaisir de lire. Lorsque l'enfant aura découvert tout ce qu'il peut faire avec un conte, son désir d'en découvrir d'autres sera motivé par sa volonté de jouer avec comme il se jouerait à pratiquer des expériences scientifiques pour découvrir le monde, la vie et l'inconnu.

Ainsi, le conte grâce à sa magie peut aider certains enfants à trouver les chemins pour pénétrer dans l'univers scolaire. Les enfants prennent conscience qu'ils ont un rôle à jouer même à l'école. Ce genre peut-être un détour pour évacuer la dimension trop scolaire. Découvrir le plaisir de lire et le plaisir d'écrire, n'est-ce pas s'ouvrir un peu davantage au monde ? Lire et écrire c'est entrer dans le monde, l'explorer, le deviner, le dessiner et le réinventer comme un conte éternel et insolite.

■ CHAPITRE III: ÉTUDE ET ANALYSE DES PRATIQUES ENSEIGNANTES ■

Le conte régulièrement cité comme genre de référence dans les textes officiels est-il aussi souvent abordé par les enseignants, et de quelle manière ? Certains contes sont-ils privilégiés ? Quelles activités abordent-ils à partir du conte ou autour du conte ? Les activités d'expression orale et écrite sont-elles mises en avant ? A travers l'analyse des questionnaires recueillis, nous essaierons de vérifier la validité de nos hypothèses. L'une a-t-elle davantage de poids que l'autre ?

Première hypothèse : Le conte est un support idéal sur lequel s'appuient les enseignants pour transmettre les savoirs fondamentaux du socle commun : en particulier la maîtrise de la langue orale et écrite. (langage- lecture- écriture)

Seconde hypothèse : Le conte est avant tout éducatif parce qu'il transmet les valeurs sociales et civiques pour apprendre à mieux vivre ensemble.

1- Présentation de la méthodologie choisie

Comme nous l'avons notifié précédemment, les textes officiels préconisent l'étude des contes à l'école primaire. De nombreux ouvrages proposent ainsi aux enseignants des pistes pédagogiques pour aborder le conte au sein de leur classe. La majorité de ces ouvrages pédagogiques et didactiques ont d'ailleurs été rédigés par des enseignants ou anciens enseignants. En revanche, comme nous n'avions pas d'idées précises sur la manière dont les professeurs des écoles présentaient ce genre aux enfants, nous avons décidé d'effectuer une première recherche exploratoire en distribuant une soixantaine de questionnaires dans différentes écoles. Suite aux informations collectées, nous devons compléter notre enquête par quelques entretiens semi-directifs. Cependant, en raison de retours plutôt tardifs, ce projet n'a pas pu être concrétisé. Nous vous présenterons donc uniquement l'analyse des questionnaires recueillis. Nous en étudierons les grandes lignes pour vérifier si se dégagent quelques généralités, des particularités puis éventuellement des questionnements.

1.1 Notre échantillon

Bien que nous ayons distribué une soixantaine de questionnaires, à peine la moitié nous fût retournée. Notre échantillon se compose ainsi de vingt-huit pratiques enseignantes. Il sera donc étudié comme un prisme nous présentant des pratiques parmi d'autres sans avoir la prétention d'être représentatif de toute la population enseignante. Il dessinera sans doute quelques contours qu'il nous faudra approfondir par la suite au moyen de méthodes qualitatives en ayant recours à des entretiens semi-directifs (au moins un par cycle) et à l'observation participative au sein d'une classe choisie en fonction de l'orientation que nous souhaiterons donner par la suite à notre enquête.

1.2 Notre questionnaire

Notre questionnaire se compose de douze questions : neuf à choix multiples dont trois qualitatives ordinales que nous pourrions traiter comme des quantitatives, puis trois questions ouvertes qui donneront lieu à des analyses textuelles. Nous pourrions également vérifier si les pratiques diffèrent selon les cycles. Enfin, les questions que nous avons décidées de poser aux enseignants se présentent comme un reflet de notre théorie : Comment les enseignants définissent-ils le conte ? Mettent-ils en avant certaines de ses spécificités : forme, langage, finalité ? Quels contes privilégient-ils et quelles sont leurs références ? Quelles activités sont les plus abordées à partir du conte ? S'appuient-ils sur des supports pédagogiques pour préparer leurs séances ? Si oui quels sont-ils ? Enfin quelle est selon eux la principale finalité du conte : éducative, constructive, scolaire... ?

2- Enquête par questionnaires : Résultats et analyse

2.1 Comment les enseignants définissent-ils le conte ?

Les enseignants présentent le conte comme une histoire ou un récit imaginaire de forme simple qui n'a ni la complexité ni la longueur d'un roman. Il débute par une formule introductive, très souvent : « *il était une fois* » et se clôt par une autre formule de type : « *ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants* ». La fin est donc très souvent heureuse. Le schéma narratif, en général bien précis suscite de l'intérêt : « *introduction- quête- problèmes- aides extérieures- dénouement* ». Construit sur une même base, il se diversifie selon les continents. Son langage simple et populaire appartient à l'univers de la poésie. De tradition orale, il a par la suite été transposé à l'écrit. Le récit se déroule dans les temps lointains ou hors du temps. Les lieux sont indéfinis et le monde des contes n'a en général pas toutes les caractéristiques du réel : les animaux parlent, les objets sont vivants ou magiques. Les personnages sont imaginaires, parfois fantastiques : dragons, lutins, fées, sorcières, enchanteurs... Ils sont souvent divisés en deux catégories : les bons et les méchants. Le ou les héros font preuve de courage et rencontrent des opposants (ennemis) et des adjuvants (amis). Ils ont des missions à accomplir mais leur chemin est semé d'embûches. Les épreuves subies sont résolues et les gentils sont récompensés.

Les enseignants insistent particulièrement sur le caractère imaginaire du genre : aventures, personnages, lieux... Tout est imaginaire dans le conte. Malgré tout quels aspects du conte privilégient-ils dans leurs définitions ?

Nous avons procédé à une analyse textuelle des différentes définitions que vous pourrez d'ailleurs consulter en annexe. Nous pouvons ainsi constater que **les finalités du conte sont extrêmement mises en avant par les professeurs**, puisqu'elles arrivent en tête devant la structure du conte, les personnages et les événements. **En outre, la portée sociale se situe au premier plan** : « morale, valeurs, messages, leçons » semblent essaimer le conte. Malgré tout, les portées psychologique, imaginaire et pédagogique ne sont pas oubliées. Le conte, selon les enseignants sondés : « structure la pensée, développe la mémoire, aide les enfants à résoudre les conflits intérieurs, à dépasser leurs peurs. Il est objet de rêverie, il construit, stimule et développe l'imaginaire »... Nous reviendrons par ailleurs sur les dimensions du genre, à la fin de notre analyse et observerons si l'une est privilégiée par rapport aux autres...

En second lieu, les enseignants mettent l'accent sur la structure du conte. Il mettent en avant les différentes étapes ou le schéma narratif du conte. Les cinq étapes évoquées nous font penser au schéma narratif de Vladimir Propp⁹⁶, tandis que les adjuvants et les opposants rappellent le schéma de Greimas⁹⁷. Enfin l'évocation des épreuves, de leur résolution, de la récompense pour les gentils évoquent le schéma de Brémond⁹⁸. Il serait donc intéressant lors de nos futurs entretiens de mentionner ce schéma pour découvrir si les professeurs se réfèrent à un modèle précis.

Enfin, dans leur définition, **l'oralité du conte et son caractère patrimonial sont peu évoqués ; l'aspect culturel du genre et le côté plaisir de l'écoute sont délaissés au profit des aspects éducateurs et formateurs.** Cette tendance se confirmera-t-elle par la suite ? Nous verrons avant tout si les professeurs abordent régulièrement ce genre dans leur classe et de quelle manière ils le présentent à leur élèves.

2.2 Dans quelle mesure et comment les enseignants abordent-ils le conte dans leur classe ?

2.2.1 La mesure

Nous avons proposé quatre modalités aux enseignants sous forme d'échelle ordinale : **Jamais ; Un peu ; Assez souvent ; Très souvent.** Suite à notre analyse que vous pourrez consulter en annexe, nous avons pu constater que tous les professeurs abordaient le conte au moins de temps en temps, et ceci plutôt assez souvent (57%). Les autres enseignants, (43%) se répartissent équitablement entre les modalités un peu (21,5%) et très souvent (21,5%). Notre distribution est normale et symétrique autour de la moyenne. Enfin, nous pouvons noter que la modalité jamais est complètement abandonnée.

96 Cf p 10-11 *Le schéma de Vladimir Propp*

97 Algirdas Julien Greimas, *Sémantique structurale*, Larousse, 1966.

98 Claude Brémond, *Logique du récit*, Paris, éditions seuil, 1973.

Nous avons fait une étude par cycle d'apprentissage pour évaluer si le conte était davantage étudié dans un cycle plutôt que dans un autre. Au niveau de notre échantillon, nous pouvons remarquer quelques disparités : le conte semble davantage abordé au cycle I qu'aux cycles II et III.

Cette disparité se montre encore plus frappante lorsque nous réunissons les modalités deux par deux. Les modalités 1 et 2 correspondent à parfois, tandis que les modalités 3 et 4 correspondent à souvent. Nous vous présentons le tableau récapitulatif.

Modalités		1 et 2 : Parfois		3 et 4 : Souvent		Total
Cycle↓	Nombre et % →	N	%	N	%	N
	Cycle I	1	10	9	90	10
	Cycle II	2	20	8	80	10
	Cycle III	3	37,5	5	62,5	8
	Total	6	21,4	22	78,6	28

90% des enseignants du Cycle I de notre échantillon abordent le conte plutôt souvent contre 62,5% au Cycle III, soit un écart de 27,5% . Nous aurions donc pu émettre l'hypothèse que si les enseignants utilisaient davantage le conte au cycle I, c'était sans doute parce que le langage, l'oralité et la découverte de l'écrit étaient au cœur des apprentissages à la maternelle. Les enseignants, la plupart du temps, présentent toutes les notions du programme à partir d'albums (dénombrement ; distribution ; compréhension ; pré-lecture ; comptines...) . Le professeur choisit un thème, puis à partir de celui-ci, sélectionne albums, chansons, comptines... Il organise ensuite tout le travail en relation avec le thème choisi et en fonction des albums retenus. Cependant, après avoir comparé les différentes moyennes pour vérifier si au niveau de la population, cette différence était significative, il nous a fallu rejeter l'hypothèse par lequel le conte était davantage abordé au Cycle I.

Pour finir, nous dirons donc que le conte semble particulièrement étudié à l'école primaire puisque la totalité de notre échantillon l'aborde au moins de temps en temps et que 78,6% l'utilisent plutôt souvent. Pour vérifier si tel était le cas au niveau de toute la population, nous avons procédé à un calcul d'intervalle de confiance. Nous avons ainsi déterminé, avec une marge d'erreur de 5%, que le pourcentage d'enseignants abordant souvent le conte se situait entre 62,7% et 94,5%.

Suite à l'étude de cette variable nous en sommes donc arrivée à la conclusion que **la majorité des enseignants abordait plutôt souvent le conte, sans différence significative entre les cycles**. Par contre, comment présentent-ils le genre aux enfants ?

2.2.2 La manière d'aborder le genre

Les enseignants interrogés abordent majoritairement le conte en lisant (89% de notre échantillon.), et ce quelque soit le cycle d'enseignement. En ce qui concerne les autres modalités les pratiques diffèrent selon les cycles. Au cycle I, par exemple, 60% des enseignants pratiquent le contage contre 30% (la moitié moins en cycle II). Il disparaît totalement au cycle III. Il en est de même en ce qui concerne la venue des conteurs à l'école. 40% des enseignants du Cycle I déclarent faire venir des conteurs à l'école contre 20% pour ceux du Cycle II et aucun au Cycle III.

Bien entendu, nous ne pouvons extrapoler de conclusion valable pour toute la population enseignante vu la taille de notre échantillon. Cependant, **nous pouvons émettre l'hypothèse que le contage et le principe de faire venir des conteurs est d'une extrême importance en maternelle car l'oralité est un axe privilégié.** D'ailleurs les textes officiels insistent sur la valeur du contage à l'école maternelle :

Quand on raconte, on a les yeux libérés de tout support, présents à l'auditoire, captant les regards. Cette présence réelle qui se traduit dans une gestualité mesurée, dans des modulations de la voix, dans des pauses marquées ou des accélérations du débit appelle une participation en retour, une interaction. Raconter est du côté de l'oralité. Les contes sont issus de la tradition orale ; les conteurs faisaient autrefois vibrer leur public lors des veillées ; il n'est pas impossible à l'école de recréer des moments de cette nature.⁹⁹

Cette interaction entre le professeur et les enfants ou le conteur et les enfants est indispensable pour capter l'attention des petits puis les faire participer en retour.

Cette baisse de l'oralité au Cycle II peut s'expliquer par le fait que les enfants entrent dans la lecture, axe prioritaire de ce Cycle . Au Cycle III, l'aspect oral du conte paraît complètement abandonné parce que l'enfant maîtrise (du moins est supposé maîtriser) la lecture. Ainsi, les enseignants diversifient sûrement davantage les genres et la manière de les aborder. C'est pourquoi, plus on grimpe dans les cycles, plus les enseignants semblent aborder le conte en faisant lire les enfants et en les emmenant à la bibliothèque.

En outre, les professeurs dans leur pratique, privilégient-ils certains types de contes ? Ont-ils des références et si oui quelles sont-elles ?

⁹⁹ http://cache.media.eduscol.education.fr/file/ecole/48/8/LangageMaternelle_web_182488.pdf consulté le 29/10/2012.

2.3 Les références des enseignants

La majorité des enseignants interrogés affirment avoir au moins quelques contes références. Seul cinq enseignants sur vingt-huit déclarent n'en avoir aucun alors que quinze disent en posséder quelques-uns et les huit derniers indiquent en avoir plusieurs. Au sein de notre échantillon, vingt-trois professeurs ont au moins quelques contes références, soit environ 82%. Nous avons déterminé avec un niveau de confiance de 95% que le taux d'enseignants ayant au moins quelques contes références, dans toute la population des professeurs de l'enseignement primaire se situerait entre 67% et 97%. Nous pouvons donc conclure que **la plupart des enseignants s'appuient sur des contes références**. Nous verrons par la suite quels types de contes sont privilégiés au sein de notre échantillon et si les références citées confirment le classement.

Les contes privilégiés par les enseignants de notre échantillon sont les contes d'animaux et les contes merveilleux. Les contes de sagesse arrivent en troisième position. Les contes de mensonge n'ont pas été retenus et les contes étiologiques semblent très peu abordés. Nous pouvons également remarquer qu'au Cycle I, les contes randonnées tiennent une place importante. Comme nous l'avons étudié dans notre revue littéraire, ce sont les plus simples. Ils sont parsemés de comptines puis de formulettes. De plus, leur style répétitif permet aux petits de mémoriser très vite le contenu de l'histoire pour la reformuler. Ils sont moitié moins abordés au Cycle II et complètement abandonnés au Cycle III, ce qui semble plutôt logique. Les enfants sont alors aptes à comprendre des contes plus difficiles comme les facétieux. Peu retenus en cycle I et II, ceux-ci prennent une place relativement importante au cycle III.

Quelques enseignants, principalement au Cycle III abordent d'autres types de contes : contes détournés, contes musicaux, contes étrangers : africains, hongrois, russes... Les contes détournés sont particulièrement en vogue actuellement. Ils sont par contre souvent abordés après les classiques. En effet, même si l'enfant pourra apprécier l'histoire, il ne sera pas capable d'en saisir les subtilités s'il ne connaît pas les versions originales. Ces contes détournés peuvent également servir de moteur à des projets d'écriture comme nous l'avons spécifié dans notre théorie lorsque nous vous avons présenté l'ouvrage de Gianni Rodari. Cependant, notre questionnement le plus important ici, concerne les contes étiologiques. Très mis en avant dans les références pédagogiques, ils ne furent pas plébiscités au sein de notre échantillon. Seulement trois enseignants sur vingt-huit déclarent aborder ce type de conte. Ces contes comme nous l'avons vu précédemment peuvent apporter des réponses aux questions que se posent les enfants. Ils les aident aussi à faire peu à peu la distinction entre réel et fiction. Avec les contes étiologiques, l'imagination est extrêmement sollicitée. Ces récits très amusants peuvent donc donner l'occasion aux enfants d'entrer plus facilement dans

l'écriture en tant qu'objet de création. Ils peuvent aussi être confrontés à des sources scientifiques, ce qui donne une dimension plus ludique à la recherche documentaire car ils éveillent la curiosité des enfants. « *Le conte étiologique constitue une alternative à l'aveu d'ignorance sec* » écrit d'ailleurs Sylvie Loiseau.¹⁰⁰ Effectivement, même les choses sans réponse en trouvent une avec ces récits. Par conséquent, lors de nos futurs entretiens nous évoquerons le thème du conte étiologique auprès des professeurs de manière à éclaircir nos interrogations.

Voyons maintenant quels sont les contes références des enseignants sondés ? Confirment-ils le classement que nous avons pu établir ?

Le Ministère de l'Éducation Nationale présente aux enseignants une liste de références d'œuvres pour aider les professeurs à choisir les textes en bonne adéquation avec le programme et le niveau d'enseignement. Jack Lang écrit à ce propos dans son texte : « *Qu'apprend-on à l'école Élémentaire ?* »

*La volonté de développer une culture littéraire et artistique forte, dès l'école primaire, conduit à proposer un nouvel instrument de travail : une liste de références d'œuvres regroupées dans un document d'application qui puisse aider et guider les maîtres. Il existe en effet des textes qui ont nourri des générations et qui gardent encore toute leur force d'émotion, de réflexion ou de rêve. Ils sont, de plus, le socle des littératures d'aujourd'hui, qui ne cessent de dialoguer avec eux. Ils doivent être partagés par tous.*¹⁰¹

Les contes référencés par les enseignants sont d'ailleurs en majorité des grands classiques. Ils sont classés dans les contes merveilleux, les contes d'animaux et les contes randonnées pour les petits. Les principaux auteurs cités par les professeurs sont Perrault, les frères Grimm et Andersen. Ces auteurs sont les trois plus grandes références en matière de conte littéraire en Europe occidentale. De plus, pour les enfants, ce sont aussi les contes de leurs parents, leurs grands-parents. Ceci est propice à créer des liens intergénérationnels :

*La littérature de jeunesse introduit aussi les plus petits dans **un patrimoine très large**. Elle crée des liens intergénérationnels, parce qu'elle présente aux enfants des histoires qu'ont lues et relues leurs parents et leurs grands-parents. Les contes traditionnels, les classiques de l'enfance connaissent des récréations et les créations les plus récentes empruntent aux contes des structures ou des archétypes.*¹⁰²

100 Sylvie Loiseau, *Les Pouvoirs du Conte*, Paris, PUF, « L'éducateur », 1992.

101 Jack Lang, op. Cit. P 51.

102 http://cache.media.eduscol.education.fr/file/ecole/48/8/LangageMaternelle_web_182488.pdf P 68. Consulté le 29/07/2012.

En outre, de nombreuses références cités par les professeurs se retrouvent dans les textes officiels : « *Le petit chaperon rouge* », « *Le petit Poucet* », « *Hänsel et Gretel* » ou encore « *Boucle d'or et les trois ours* » et « *les trois petits cochons* », par exemple sont plébiscités. Ils sont d'ailleurs mentionnés par les professeurs des trois cycles. D'autres part, ces contes existent sous de multiples versions et peuvent donc être l'objet de comparaisons diverses : illustrations, textes, auteurs... Les enfants sont ainsi amenés peu à peu à adopter un regard critique et développent par là même leur esprit d'analyse grâce à la mise en réseaux des œuvres, que nous avons par ailleurs évoquée lors de notre exposé théorique.

L'intérêt de travailler plusieurs versions sur deux ou trois ans est de permettre une réelle appropriation de l'histoire et une plus grande attention portée aux variations, donnant aux élèves la possibilité de lire autrement une version « simple » à la lumière d'une autre version, plus sophistiquée.¹⁰³

Nous ajouterons également que les contes randonnées, particulièrement appréciés des petits restent des références incontournables pour les professeurs du cycle I. Les albums du Père Castor comme « *Roule Galette* », « *le petit bonhomme de pain d'épice* », ou ceux de l'école des loisirs avec notamment « *la petite poule rousse* » de Byron Barton ...relevés dans les textes officiels sont des grands classiques et font désormais partie des textes patrimoniaux.

La Petite Poule rousse est une histoire du patrimoine qui demande aux jeunes lecteurs de comprendre les états mentaux des personnages et la morale de l'histoire, ainsi que la chaîne de fabrication du blé au pain (ou au gâteau).¹⁰⁴

Le conte du Gros Navet peut être abordé en parallèle :

Il est à noter que cette histoire reprend le système de valeurs de la précédente en positif car les voisins du héros l'aident à arracher le légume géant. En ce sens, ces deux histoires se complètent bien pour définir les valeurs de l'entraide et les bénéfices qui peuvent en être tirés.¹⁰⁵

Pour conclure, nous pouvons relever que **la majorité des enseignants sondés ont des contes références qui sont pour la plupart présents dans les textes officiels. Ce sont en grande partie des contes classiques patrimoniaux.** N'oublions pas non plus, que pour l'année scolaire 2011-2012, les professeurs des classes de CM2 avaient, s'ils le souhaitaient, l'opportunité de faire étudier à leurs élèves les « *neuf contes* » de Perrault . Il serait donc intéressant d'interviewer un professeur ayant abordé cet ouvrage pour qu'il nous présente son travail.

103Ibid, p 156

104 Ibid, p 156.

105 Ibid, p 156.

Si les professeurs s'appuient sur des contes références, quelles activités pratiquent-ils autour de ces œuvres ?

2.4 Les activités pratiquées par les enseignants autour du conte

Les 28 enseignants sondés pratiquent au moins une **activité de français** autour du conte. La maîtrise de la langue orale et écrite est en effet l'axe privilégié à l'école Primaire. Une bonne maîtrise de la langue française est d'ailleurs la base de toute autre acquisition. La compréhension et l'expression orale arrivent en tête suivies par la lecture. Les ateliers d'expression écrite autour du genre sont peu utilisés par les professeurs de notre échantillon au Cycle I. Par contre, ils acquièrent une importance grandissante au Cycle II et III. Enfin, peu d'enseignants semblent choisir le conte pour travailler les objectifs de Grammaire, conjugaison et vocabulaire. Objet d'expression orale parce qu'œuvre d'oralité, ce genre peut susciter l'intérêt des enfants pour la lecture et l'écriture, malgré tout il doit rester plaisant. Travailler la grammaire et la conjugaison à partir du conte serait peut-être matière à dénaturer le genre, et pourrait par là-même faire disparaître sa dimension ludique auprès des enfants.

Les activités culturelles et artistiques sont également très sollicitées. N'oublions pas que le conte fait partie de la culture du patrimoine de l'humanité. De plus, il est aussi un art à part entière. Au moyen-Age par exemple, il était indissociable de la musique. Les troubadours et trouvères allaient en effet de villes en villes raconter ou chanter contes et légendes, accompagnés de leurs instruments de musique : luths, flutes, vielles, harpes troubadours... C'est surtout à partir du XIX^e siècle que les illustrateurs s'intéressèrent aux contes. Le grand Gustave Doré par exemple illustra tous les contes de Perrault. Depuis, le conte semble inséparable des gravures, dessins, peintures qui l'accompagnent. Ainsi, l'activité artistique la plus pratiquée autour du conte est l'art plastique (18 enseignants sur 28). L'activité musicale arrive en seconde position. Le théâtre cependant peu abordé aux cycle I et II concerne la moitié des enseignants sondés au cycle III.

En revanche, le conte est très peu utilisé pour les activités de Mathématiques, ce qui nous semble totalement logique puisqu'il appartient au domaine de la littérature. Au cycle I cependant, six enseignants sur dix s'en servent pour aborder des activités de dénombrement et distribution ; un pour des activités de géométrie (grandeur et formes). Pour le conte de Boucle d'or et les trois ours par exemple, les enseignants peuvent travailler autour du chiffre 3 ; proposer des exercices de distribution : donner une chaise, un bol, un lit à chaque ours selon leur taille ; aborder des notions de repère spatial : coller trois chaises autour de la table, trois bols sur la table et une cuillère à côté de chaque bol (autour, sur, à côté), ou de grandeur : petit, moyen grand (ranger les ours du plus petit au plus grand ou du plus grand au plus petit).

Enfin, **le conte en tant qu'objet de détente est surtout présent chez les enseignants du cycle I** (7 enseignants sur 10). Cependant, si ce genre n'est pas trop instrumentalisé et prétexte à n'importe quelle activité trop scolaire, il restera avant tout un objet de plaisir et donc de détente.

Il nous a été important par la suite de nous intéresser aux supports pédagogiques des enseignants. En utilisent-ils et si tel est le cas, quels sont-ils ?

2.5 Les supports pédagogiques des enseignants

2.5.1 La mesure

Vingt-trois enseignants sur vingt-huit utilisent au moins de temps en temps des supports pédagogiques pour préparer ou présenter leurs séances contes. La population enseignante ayant recours à des supports pédagogiques se situerait dans une fourchette entre 67% et 97% : c'est à dire la majorité (5% de risque de se situer en dehors et seulement 2,5% de risque de se situer en dessous des 67%). Pour la plupart, **l'utilisation de ces supports est plutôt occasionnelle**. En effet, seulement un quart des enseignants sondés s'en servirait plutôt souvent. Les enseignants du Cycle I sembleraient y avoir recours plus régulièrement que ceux des cycles II et III (50% des enseignants sondés au Cycle I en utilisent plutôt souvent contre 30% pour ceux du Cycle II et 0% au cycle III où l'utilisation des supports pédagogiques paraît plus occasionnelle). Cette différence pourrait peut-être s'expliquer par le fait que les enfants à partir du CP possèdent des manuels scolaires à partir desquels les enseignants s'appuient particulièrement, tandis qu'en maternelle, les enfants n'en ont pas . Ainsi les enseignants doivent se constituer des fiches, des références...

Cependant, la différence après calcul ne semble pas significative entre les Cycles I et II. Elle l'est en revanche entre les cycles I et III. Mais, si la plupart des enseignants, utilisent parfois des supports pédagogiques, lesquels privilégient-ils ? Fiches, CD, DVD... ?

2.5.2 La forme des supports et leur provenance

Les supports pédagogiques privilégiés des professeurs de notre échantillon sont **les fiches**. Un peu plus de 64% les utilisent. Neuf enseignants sur 10 au cycle I disent en utiliser contre six enseignants sur 10 au cycle II et trois sur huit au cycle III. Au cycle I en effet, la majorité du travail des petits s'effectue sur des fiches préparées par les enseignants eux-mêmes ou issues de sites à destination des enseignants et conçues la plupart du temps par des professeurs des écoles. Comme nous l'avons déjà fait remarquer, les enfants à partir du CP ont des manuels scolaires. Les enseignants ont l'obligation de suivre leurs programmes même s'ils peuvent compléter le travail ou l'approfondir avec d'autres supports.

Les professeurs de notre échantillon font en grande partie appel à l'outil internet pour se constituer des fiches. Certains sites ont d'ailleurs été créés par des enseignants pour mettre à disposition de leur collègues, fiches et pistes de travail. Malgré tout ils semblent diversifier leur supports pédagogiques. En effet, après internet les autres sources : bibliothèques , librairies, centres de documentation pédagogiques, sont quantitativement autant sollicitées.

□ **Le tableau blanc interactif** : Un enseignant au cycle I déclare utiliser le tableau blanc interactif. Ce nouvel outil technologique est arrivé depuis peu dans certaines écoles. Il stimulerait la curiosité et l'intérêt des enfants et permettrait aussi de rendre les activités plus ludiques et stimulantes. Les enfants se familiarisent donc quotidiennement avec l'environnement informatique et la recherche documentaire sur internet. Le TBI permet de développer le travail collaboratif. Les élèves peuvent par exemple travailler en commun sur la rédaction d'un conte ou d'un album de contes. Ils peuvent ainsi créer des albums sonores et animés. De nombreuses compétences sont alors sollicitées : le langage, l'imaginaire, les échanges d'idées, la recherche d'hypothèses, la lecture, les Technologies de l'information et de la communication, etc. Les enfants peuvent également travailler en réseau avec des enfants d'autres écoles pour créer par exemple un album de contes régionaux. Ce recours aux nouvelles technologies n'empêche pas non plus d'utiliser d'autres supports plus traditionnels comme des grandes images ou des marionnettes.

□ **Les marionnettes** : En classe de maternelle, de nombreux enseignants utilisent des marionnettes ou des mascottes. Les marionnettes permettent aux petits de se situer entre l'imaginaire et le réel. Elles incitent les enfants à écouter plus attentivement et à s'exprimer avec davantage de facilité. La marionnette a tout comme le conte des origines très anciennes. Elle était utilisée dans certaines sociétés primitives et on lui attribuait des pouvoirs magiques. Son caractère naïf a été assimilé à celui de l'enfance et son art lui a été consacré. C'est un objet nécessaire qui servira de médiateur, séduira les enfants et leur donnera envie de communiquer. Comme le conte c'est aussi un objet fédérateur. La marionnette crée l'identité collective de la classe associée à des idées de création et de plaisir¹⁰⁶. C'est pourquoi les enseignants de maternelle l'utilisent très souvent, particulièrement en petite section. Comme le conte, elle est créatrice de langage et favorise chez l'enfant le passage du langage en situation au langage d'évocation¹⁰⁷.

106 <http://www.cndp.fr/bienlire/02-atelier/fiche.asp?theme=1100&id=1363> consulté le 5 août 2012

107 http://www.cndp.fr/bienlire/02-atelier/document/parler_penser_grandir53-58.pdf consulté le 5 août 2012

Dès lors nous pouvons conclure que **les enseignants, même s'ils privilégient les nouvelles technologies, diversifient tout de même leurs supports pédagogiques pour présenter le conte aux enfants**. Cependant comment perçoivent-ils ce genre ? Est-il lui même un support pédagogique idéal sur lequel ils peuvent s'appuyer pour transmettre les connaissances et compétences du socle commun en particulier la maîtrise du langage oral et écrit (lecture- écriture).

2.6 Le conte pour les enseignants

Dans leurs définitions, nous avons pu constater que les professeurs avaient particulièrement mis en avant le caractère imaginaire du conte, puis dans un second temps ses finalités : spécifiquement la dimension sociale. Nous avons pu observer par la suite que tous les enseignants sondés pratiquaient au moins une activité de français autour du conte, en particulier la compréhension et l'expression orale. Ce genre d'ailleurs avant tout oral permet aux enfants de pénétrer dans l'univers imaginaire et, par là même dans celui du langage d'évocation, extrêmement important dans la construction de la scolarité future. Nous ne pouvons également oublier que le conte est objet culturel et artistique, c'est pourquoi il est aussi très sollicité par les professeurs dans les activités de découverte de la littérature puis en tant qu'objet de création avec notamment des ateliers art-plastiques. Enfin, lors de l'analyse de notre douzième question, nous avons pu remarquer que **d'après les professeurs sondés le conte est avant tout un outil de création**. Le conte n'est-il d'ailleurs pas créateur de parole, de pensées et de cinéma mental ? Les dimensions sociale, culturelle et ludique du genre sont également très importantes pour les enseignants, tandis que les dimensions pédagogique et psychologique sont un peu moins retenues. Il est toutefois important de noter que ces dernières ont tout de même été choisies par au moins la moitié de notre échantillon. En bref, le conte est-il plutôt pédagogique, culturel, créatif, social, ludique ou constructif (travail sur l'inconscient) ?

Une enseignante au cycle III, nous fait remarquer que le conte est tout cela à la fois et qu'elle était bien incapable de procéder à une classification. Elle ajoute que le mot « *outil* » a particulièrement été déroutant car il instrumentalisait le conte. Selon elle : « *le conte est une forme d'écrit parmi d'autres. Certains vont se l'approprier, d'autres préféreront le roman, le théâtre, la poésie, le documentaire, le compte-rendu, l'article de journal...* ». Enfin elle conclut : « *Je lis des contes du patrimoine comme je leur montre des bâtiments célèbres ou leur fais écouter de la musique* ».

Certes le conte est « *plus qu'un outil, c'est un matériau irremplaçable.*¹⁰⁸ » nous dit Bernadette Bricout. Effectivement, il est un art avant tout, une forme d'art unique puisqu'il est en premier lieu un art de la parole, un art des mots qui se mêlent pour suggérer sans dire, un art du mensonge ou le miroir parlant des vérités de l'âme humaine. Le conte est la poésie de l'imaginaire. Cependant, comme le rappelle Vicenta Hernandez Alvarez : « *L'enseignement scolaire a fait des contes des outils ludiques [...]. Les institutions conscientes du pouvoir du conte l'ont mis au service d'une politique éducative [...]*¹⁰⁹ ». Alors le conte peut-il véritablement servir de support pour permettre aux enfants de maîtriser les objectifs du socle commun? Où bien est-il avant tout éducatif, du fait qu'il véhicule les images d'une certaine morale et de valeurs civiques chères à notre société ?

3. La mise à l'épreuve des hypothèses

3.1 Le conte et les objectifs fondamentaux du socle commun

Au cycle I, nous avons pu vérifier que le conte était un **support idéal pour transmettre les objectifs du socle commun** : développement du langage et de la pensée, découverte du monde, socialisation... **A partir du cycle II**, de nouveaux objectifs se mettent en place. Cependant il demeure un genre très riche pour **inciter les enfants à entrer dans la lecture et l'écriture**, leur faire découvrir le patrimoine, les traditions orales et culturelles... Tous les professeurs interrogés déclarent travailler avec le conte les **objectifs de la langue française**, en particulier **la maîtrise de la langue orale et la compréhension**. Nous avons par ailleurs souligné que sans une bonne maîtrise de notre langue, toutes les autres acquisitions sont menacées. Par conséquent, **le conte semble être le modèle parfait** parce qu'il est avant tout ludique et du domaine de l'imaginaire.

3.2 Le conte éducatif

Par ailleurs le conte est aussi « *une école de civilité et de courtoisie : on y apprend à vivre ensemble.*¹¹⁰ ». D'après Léopold Sédar Senghor¹¹¹, c'est un genre gnostique qui vise à éduquer. Les enseignants reconnaissent aussi parfaitement la dimension éducative du conte. Il « *permet à l'enfant d'acquérir des valeurs* », il fait « *passer des messages* », il éveille « *des interrogations* », il « *peut avoir une portée morale* » ou encore « *c'est une histoire destinée principalement à déboucher sur une morale* »...¹¹² Cependant, **la perspective sociale du conte ne semble pas surpasser sa dimension créative qui a été plébiscitée par une majorité de professeurs**. D'ailleurs encore selon

108 Bernadette Bricout, *le conte est une école de civilité et de courtoisie* in Dossier : faites les contes, op cit.

109 Vicenta Hernandez Alvarez, « *Le petit chaperon rouge cherche la peur ou comment devenir la fille de sa grand-mère* » in d'un conte à l'autre, d'une génération à l'autre, sous la direction de Catherine d'Humières, P U Blaise Pascal, coll Littérature, 2009.

110 Bernadette Bricout, *le conte est une école de civilité et de courtoisie* in Dossier : faites les contes, op cit.

111 Léopold Sédar Senghor, *préface aux Nouveaux contes d'Amadou Koumba*, Présence Africaine, Paris, 1958, pp 9-10.

112 Consulter définitions des enseignants en annexes.

Senghor, pour éduquer le conte doit charmer. **Dès lors, nous pouvons en convenir : le conte est éducatif, mais là n'est pas sa fonction première.** Nous terminerons donc sur ces paroles de Mamadou Kane :

La fonction première du conte est de divertir. S'il instruit en divertissant, c'est tout simplement parce que, dans la société traditionnelle, aucune conception de la gratuité de l'art n'a cours ; toute occasion est mise à profit pour illustrer l'enseignement dispensé ou achever la formation de l'individu. ¹¹³

4. Analyse critique de l'enquête et perspectives

« L'école est en charge de la transmission patrimoniale des grands textes du passé. Elle n'est pas la seule, mais elle est la seule à pouvoir le faire avec **tous les enfants.** »¹¹⁴ nous dit Serge Martin, enseignant chercheur à l'université de Caen. C'est pourquoi, il nous a semblé pertinent de nous intéresser aux pratiques enseignantes car la plupart des enquêtes déjà réalisées sur le conte à l'école concernent les enfants. Suite à l'analyse de notre questionnaire, nous avons pu faire quelques **constatations.** Celles-ci demeurent **en grande majorité aléatoires, du fait de notre échantillon très réduit.** Certaines variables nous ont malgré tout apporté d'enrichissantes informations. **L'analyse textuelle des différentes définitions** par exemple **nous donnent quelques pistes sur la manière dont les enseignants appréhendent le genre.** Son côté imaginaire est extrêmement mis en relief, suivent ensuite les finalités du conte et notamment son aspect social. Du fait justement de sa dimension imaginaire, le conte comme objet de création est privilégié par les professeurs de notre échantillon. C'est pourquoi, **nous orienterons notre future recherche vers le « conte créateur ».**

Par ailleurs, afin d'obtenir une analyse plus approfondie des pratiques enseignantes, nous privilégierons l'analyse qualitative en menant quelques entretiens semi-directifs. Nous construirons alors notre grille thématique, à partir des constatations et hypothèses que nous avons pu formuler dans cette étude. Enfin, il nous semble intéressant également de prévoir quelques séances d'observation dans une classe de maternelle de façon à étudier la manière dont les enseignants s'y prennent avec le conte pour mener peu à peu les enfants vers le langage d'évocation. De plus, allient-ils régulièrement le conte à la marionnette ?

113 Mamadou Kane, *Essai sur les contes d'Amadou Koumba*, N.E.A, cité par Pierre N'da in le conte Africain et l'éducation, L'Harmattan, Paris, 1984, p 159.

114 Serge Martin, *Les contes à l'école*, éditions Bertrand-Lacoste, coll Parcours didactiques à l'école, 1997, p9.

■ CONCLUSION ■

Tout au long de notre dossier, nous avons pu mesurer l'importance du conte dans la vie de l'enfant. De nombreuses études ont été menées par des ethnologues, des psychanalystes, des pédagogues... Toutes ont démontré que ce genre possédait de multiples dimensions qui lui conféraient un caractère unique. Consciente du pouvoir qu'il pouvait détenir sur les enfants, l'institution l'a intégré dans les programmes scolaires. Transmettre ces trésors du patrimoine, serait dès lors devenu une des missions de l'école de la République. Nous nous sommes ainsi intéressée aux pratiques enseignantes en relation avec le conte. Que nous a appris notre enquête ?

Les professeurs de notre échantillon abordent plutôt assez souvent le genre, de préférence en lisant. Ils ont quelques contes références, principalement des contes : d'animaux et merveilleux puis des randonnées au cycle I. Ceux-ci sont en général issus du répertoire classique. Les grands auteurs comme Perrault, Andersen et les frères Grimm sont incontournables. Avec les contes, les enseignants sondés travaillent principalement la compréhension et l'expression orale, puis la lecture. Au cycle II et III, la découverte de la littérature et l'expression écrite tiennent aussi une place importante, tandis qu'au cycle I, toutes les notions peuvent être abordées. Enfin, les activités artistiques sont également très sollicitées autour du genre, surtout les arts plastiques. Les professeurs interrogés utilisent de temps en temps des références pédagogiques, principalement des fiches. Pour finir, ils voient plutôt le conte comme un objet de création bien que le contage pourtant caractéristique du genre soit très peu pratiqué. Le conte semble donc être ce support idéal sur lequel peuvent s'appuyer les professeurs pour transmettre les objectifs fondamentaux du socle commun, en particulier la maîtrise de la langue orale et écrite (langage - lecture- écriture). Il est aussi éducatif, bien que ce ne soit pas sa fonction première, parce qu'il véhicule les valeurs chères à notre société et favorise l'apprentissage du « *vivre ensemble* ». Le conte créateur est en revanche privilégié. C'est pourquoi, il ne doit pas être trop instrumentalisé, sans cesse devenir « *alibi à* » sous peine de lui faire perdre tout intérêt. Henri Cazaux, conteur écrit à ce propos : « *Si l'on veut donner au conte le statut de véritable discipline, il faut le considérer en tant que tel et non comme « prétexte à » d'autres activités.*¹¹⁵ » C'est sans doute pour cela que Philippe Meirieu a inscrit un module conte à l'IUFM de Lyon de manière à permettre aux futurs enseignants d'exploiter au mieux toutes les dimensions du genre. « *En réponse au déficit d'oralité constaté chez nombre d'entre eux nous avons souhaité travailler sur le récit. Constatant leurs difficultés à raconter une histoire aux élèves, eux mêmes étaient en demande*¹¹⁶», explique-t-il. Cette problématique sur la formation des enseignants aux contes et arts du récit pourrait également constituer un nouvel axe pour notre future recherche.

115 Henri Cazaux, *le conte, une discipline* ? http://www.ipv.pt/millennium/Millennium23/23_15.htm consulté le 20 août 2012.

116 Philippe Meirieu, *Le conte : enjeu de formation* in Dossier : faites les contes, op.cit.

■ BIBLIOGRAPHIE ■

1. Documents cités et consultés

1.1 Documents officiels

- ◆ *La culture humaniste* in « Le socle commun de connaissances et de compétences » (décret du 11 juillet 2006).
- ◆ *La maîtrise de la langue française* in « Le socle commun de connaissances et de compétences » (décret du 11 juillet 2006).
- ◆ *Le B.O* : bulletin officiel du Ministère de l'Éducation Nationale et du Ministère de l'Enseignement supérieur et de la recherche, n°3, 19 juin 2008.
- ◆ *Programmes de l'école maternelle* in « Bulletin officiel hors série n°3 du 19 juin 2008 ».
- ◆ *Qu'apprend-on à l'école Élémentaire ?* Les nouveaux programmes, MEN, CNDP, 2002.
- ◆ *Qu'apprend-on à l'école Maternelle ?*, Les nouveaux programmes, MEN, CNDP, 2002.

1.2 Ouvrages pédagogiques et didactiques

- ◆ DUBORGEL Bruno, *Imaginaire et pédagogie*, Privat, coll Formation Pédagogie, 1992.
- ◆ CLÉRINO Alex, *Pour le plaisir d'écrire à l'école élémentaire*, l'école des loisirs, 1994.
- ◆ GRAFF Olivier et Fanny, *Littérature et Langage à l'école Maternelle*, Tome 1 et Tome 2 Scéren/CRDP Nord-Pas de Calais, 2010.
- ◆ POPET Anne et HERMAN-BREDEL Josépha, *Le conte et l'apprentissage de la langue*, Maternelle-CP, Editions Retz, 2002.
- ◆ RASCAL, *Autour d'une œuvre* in Explorer la littérature à l'école, CRDP Aquitaine, coll. « Argos », 2005.
- ◆ RODARI Rodari, *Grammaire de l'imagination*, Rue du Monde, 1997.
- ◆ MARTIN Serge, *Les contes à l'école*, Éditions Bertrand-Lacoste, coll Parcours didactiques à l'école, 1997.

1.3 Articles et préfaces

- ◆ BRÉMOND Claude, *Le mécano du conte* in Le Magazine littéraire n°150, juillet-août 1979.
- ◆ CAZAUX Henri, *Conter* in L'Erre : « Le conte », n°14, Janvier 1997.
- ◆ CHATEL Luc, *Préface* in Neuf contes de Perrault, « un livre un été », 2011.
- ◆ DE PESLOUAN Dominique, *Le jeune enfant et le pouvoir de l'écrit* in L'Erre ; Le conte n°14- Janvier 1997, p43.
- ◆ DIATKINE René, *Le dit et le non dit dans les contes merveilleux* in L'Erre : « Le conte », n°14, Janvier 1997.
- ◆ PERRAULT Charles, *Préface* in Les contes de Perrault dans tous leurs états, p XXVI-XXVII, Omnibus, 2007.

◆PICARD Catherine, *Contes et thérapie*, in Dialogue, 2002/2 no156, pp15-22. DOI 10.3917/dia.156.0015

◆SÉDAR SENGHOR Léopold, *préface aux Nouveaux contes d'Amadou Koumba*, Présence Africaine, Paris, 1958.

◆TURLAN Catherine, *Si l'enfance m'était contée* in L'Erre : « Le conte », n°14-janvier 1997.

1.4 Ouvrages divers

◆AARNE Antti, *The Types of the Folktale : A Classification an Bibliography*, The Finnish Academy of Science and Letters, Helsinki, 1961.

◆BELLEMAIN-NOËL Jean, *Les contes et leurs fantômes*, PUF, 1983.

◆BELMONT Nicole, *Poétique du conte*, Essai sur le conte de tradition orale, Gallimard, 1999.

◆BETTELHEIM Bruno, *Psychanalyse des contes de fées* in « Parents Enfants », Robert Laffont, coll Bouquins, 1995.

◆BRÉMOND Claude, *Logique du récit*, Seuil, 1973.

◆COSQUIN Emmanuel, « Préface » de Contes populaires de Lorraine, Laffitte, 1978.

◆DELARUE Paul, TENÈZE Marie Louise, *Conte populaire français : catalogue raisonné des versions de France et des pays de langue française d'outre-mer*, Paris, Maisonneuve et Larrose, 1997.

◆FRANCE Anatole, *Le livre de mon ami*, Hachette jeunesse, bibliothèque verte, 1967.

◆GOUGAUD Henri, *Le rire de la grenouille*, Carnets Nord, 2008.

◆GREIMAS Algirdas Julien, *Sémantique structurale*, Larousse, 1996.

◆HERNANDEZ ALVAREZ Vicenta, « *Le petit chaperon rouge cherche la peur ou comment devenir la fille de sa grand-mère* » in d'un conte à l'autre, d'une génération à l'autre, sous la direction de Catherine d'Humières, Presses Universitaires Blaise Pascal, coll Littérature, 2009.

◆JEAN Georges, *Le pouvoir des contes*, Casterman, 1981.

◆KANE Mamadou, *Essai sur les contes d'Amadou Koumba*, N.E.A, cité par Pierre N'da in le conte Africain et l'éducation, L'Harmattan, Paris, 1984.

◆LÉVI-STRAUSS Claude, *La pensée Sauvage*, Pocket, coll Pocket Agora, 1990.

◆LOISEAU Sylvie, *Les pouvoirs du conte*, PUF, l'éducateur, 1992.

◆PÉJU Pierre, *La petite fille dans la forêt des contes*, Robert Laffont, coll « Réponses », 1981.

◆PROPP Vladimir, *les racines historiques du conte merveilleux*, Gallimard, coll Bibliothèque des Sciences Humaines, 1983.

◆PROPP Vladimir, *Morphologie du conte*, Points Seuil, 1970

◆RENOUX Jean-Claude, *Paroles de conteur : essai sur la pratique, l'historique et les approches du conte*, Edisud, coll l'Espace du conte, 1999.

◆SIMONSEN Michèle, *Le conte populaire français*, Puf, coll Que sais-je n°1906, 1981.

1.5 Revues et Dossiers

- ◆ Dossier, *Culture commune : faites les contes* in (fenêtres sur .cours), n°274 , octobre 2005, ISSN : 1241-0497.
- ◆ L'ERRE, Revue de la fédération nationale des associations de rééducateurs de l'éducation nationale, *Le Conte*, n° 14- Janvier 1997, FNAREN, 1° trimestre 1997.

1.6 Contes

- ◆ ANDERSEN Hans Christian, *Contes*, lire DÉLIVRE, 2011.
- ◆ BARBARA Diane – MANSOT Frédérick, *La Moufle*, Actes Sud junior, 2006.
- ◆ BARTON Byron, *La petite poule rousse*, l'École des Loisirs, 1999.
- ◆ BLOCH Murielle, *365 contes des pourquoi et des comment*, Éditions Gallimard Jeunesse, coll Giboulées, 1997.
- ◆ CABOURG Yoann - CORDIER Séverine, *Un cadeau pour la chenille*, Éditions Lito, coll La minute du papillon, 2011.
- ◆ CAPUTO Natha - BELVÈS Pierre, *Roule Galette*, Flammarion - Père Castor, 1998.
- ◆ COLLOGNAT Annie - DELMAS Marie-Charlotte, *Les contes de Perrault dans tous leurs états : 97 contes du folklore et de la littérature. Illustrations de Gustave Doré*, Éditions Omnibus, un département de place des éditeurs, 2007.
- ◆ COLMONT Marie – ROJANKOVSKY Fédor, *Michka*, les albums du père castor, Flammarion, coll seconde lecture, 1993.
- ◆ DAHL Roald, *Un conte peut en cacher un autre*, Folio Cadet, Gallimard Jeunesse, 1982.
- ◆ DE PENNART Geoffroy, *Le loup est revenu*, l'école des loisirs, Kaléidoscope, 1994.
- ◆ DE PENNART Geoffroy, *le loup sentimental*, l'école des loisirs, 1998.
- ◆ FRONSACQ Anne- FRANQUIN Gérard, *Le petit bonhomme de pain d'épice*, Flammarion - Père Castor, 2001.
- ◆ HAMPÂTE BÂ Amadou, *Petit Bodiel et autres contes de la savane*, Stock 1994.
- ◆ KERLOC'H Pierre, *Le peintre et le guerrier*, Albin Michel, coll Petits contes de Sagesse, 2000.
- ◆ KIPLING Rudyard, *Histoires comme ça*, Gallimard, coll. « Folio Junior », 1999.
- ◆ MULLER Gerda – FRANÇOIS Paul, *Les bons amis*, Flammarion - Père Castor, 2004.
- ◆ PIQUEMAL Michel, *Contes indiens des peuples apache, cheyenne, iroquois...*, éditions De La Martinière-Jeunesse 2007.
- ◆ RAMOS Mario, *Le plus malin*, éditions Pastel, l'école des loisirs, 2011.
- ◆ STRATAPOLA Giovan Francesco, *Les Nuits facétieuses*, Corti, coll Merveilleux Corti, 1999.
- ◆ TOLSTOÏ Alexis - SHARKEY Niamh, *Le Gros Navet*, Flammarion - Père Castor, 2000.
- ◆ VAN ZEVEREN Michel, *Et Pourquoi ?*, l'école des loisirs, 2009.

1.6 Dictionnaires

- ◆ETIENNE J - BLOESS F - MORECK J-P – ROUX J-P, *Dictionnaire de sociologie, les notions, les mécanismes, les auteurs*, Hatier – St-Amand 1995.
- ◆REY Alain, *Dictionnaire historique du français*, Le Robert, 2002.

2. Autres documents consultés

2.1 Ouvrages pédagogiques et didactiques

- ◆DELON Agnès - GAUDIN Thierry - HOUYEL Christine - LAGARDE Hélène - LE GEAY Anne - POSLANIEC Christian - QUAZUGUEL Béatrice - QUINTIN Cécile, *Le conte à l'école : Cycles 1,2 et 3, Théorie et pratique, Activités pour la classe, Fiches outils pour 40 contes*, éditions RETZ, 2008.
- ◆GUÉRETTE Charlotte et ROBERGE BLANCHET Sylvie, *Vivre le conte dans sa classe : Pistes de découvertes et exploitations pédagogiques*, Éditions Hurtubise, 2003.
- ◆JEAN Georges, *Pour une pédagogie de l'imaginaire*, Editions Casterman, coll enfance-éducation-enseignement, 1976.
- ◆LEQUEUX Paulette, *L'enfant et le conte : Du réel à l'imaginaire*, Éditions l'École, 1974.
- ◆SANZ Michel, *Lire et écrire des Contes, Cycle des Approfondissements : CE2-CM1-CM2*, Livre du Maître, Larousse-Bordas, 1999.

2.2 Méthodes et livres de lecture

- ◆BARON Liliane – CONDOMINAS Angélique, *Méthode de lecture, CP: Rue des contes*, Livret 1, Magnard, 2010, ISBN : 978-2-210-65674-1.
- ◆BARON Liliane – CONDOMINAS Angélique, *Méthode de lecture, CP : Rue des contes*, Livret 2, Magnard, 2010, ISBN : 978-2-210-65675-8.
- ◆SANZ Michel, *Lire et écrire des contes*, Cycle des approfondissements : CE2-CM1-CM2, Larousse-Bordas 1997, ISBN : 2-04-019247-6.

2.3 Revues et dossiers

- ◆DOSSIER, *Le conte à l'école : Pistes de travail, du CP au CM2*, in LA CLASSE, Le Mensuel Pratique des Instituteurs, Février 1995.
- ◆L'ERRE, Revue de la fédération nationale des associations de rééducateurs de l'éducation nationale, *Encore, Le Conte Le Conte Le Conte Le Conte Le Conte Le Conte Le Conte Le Conte*, encore, n° 16- Mars 1998, FNAREN, 1° trimestre 1998.
- ◆TDC, Textes et Documents pour la classe, Bimensuel Thématique, *Andersen*, n° 899, 1°septembre 2005, Scéren- CNDP-CRDP. 2005.

2.4 Émission de radio

- ◆France INTER, émission de Guillaume Erner, *Comment les contes construisent-ils l'imaginaire des enfants ?*, mercredi 14 décembre 2011, 10h-11h.

2.5 Ouvrages méthodologiques

- ◆ DE SINGLY François, *L'enquête et ses méthodes : Le Questionnaire*, Nathan Université, coll 128, 1992. ISBN : 209 190 567 4.
- ◆ MARTIN Olivier, *L'enquête et ses méthodes : L'analyse de données quantitatives*, 2^e édition, Armand colin, coll 128, 2011. ISBN : 978-2-200-24461-3.
- ◆ TESSIER Gisèle, *Pratiques de Recherche en Sciences de l'Éducation*, PUR, coll Didact Education, 1993, ISBN : 2-86847-085-8.
- ◆ VAN CAMPENHOUDT Luc- QUIVY Raymond, *Manuel de recherche en sciences sociales*, Dunod, 4^e édition, 1995, ISBN : 978-2-10-056301-2.



■ SITOGRAPHIE ■

1. articles d'auteurs

- ◆ CAZAUX Henri, *Le conte, une discipline*.
http://www.ipv.pt/millennium/Millennium23/23_15.htm document consulté le 20 août 2012.
- ◆ DE LA SALLE Bruno, « *Écouter, dire, lire, écrire des contes* ».
http://www.ac-lille.fr/dsden62/IMG/pdf/Ecouter_dire_lire_ecrire_des_contes_.pdf document consulté le 10/01/2012.
- ◆ HÉBRARD Jean, *La pédagogie du langage oral à l'école maternelle*.
<http://www.rafefep.org/public/pages/documents/oral-mat.pdf> document consulté le 21/06/2012.
- ◆ LECULLÉE Christophe, *La marionnette outil médiateur du langage au Cycle I*.
<http://www.cndp.fr/bienlire/02-atelier/fiche.asp?theme=1100&id=1363> document consulté le 05/08/2012.
- ◆ PICARD Catherine, *Contes et thérapie*.
<http://www.cairn.info/revue-dialogue-2002-2-page-15.htm> document consulté le 15/03/2012.

2. articles thématiques

- ◆ *Histoires comme ça : L'enfant d'éléphant et Le chat qui s'en va tout seul*, Rudyard Kipling.
<http://www.cndp.fr/crdp-dijon/Histoires-comme-ca-l-enfant-d.html> document consulté le 01/07/2012.
- ◆ *Le langage d'évocation* : <http://www.ecolepetitesection.com/article-12358604.html> document consulté le 05/08/2012.
- ◆ *Le langage en situation* : http://www.cndp.fr/bienlire/02-atelier/document/parler_penser_grandir53-58.pdf document consulté le 05/08/2012.
- ◆ *Le plan de prévention de l'illettrisme in « Le socle commun de connaissances et de compétences. »* www.education.gouv.fr document consulté le 5/01/2012.
- ◆ *Savoir parler, lire, écrire*. <http://eduscol.education.fr/cid50487/savoir-parler-lire-ecrire.html> document consulté le 06/07/2012.
- ◆ *Vladimir Propp ou les prémices de la pensée structuraliste* :
http://www.lescontemporaines.fr/IMG/article_PDF/article_102.pdf document consulté le 03/04/2012.

3. Opération un livre pour l'été 2011

◆ *Activités autour du motif de la clé dans la Barbe-Bleue*, Guide pédagogique « Un livre pour l'été », décembre 2011.

http://cache.media.eduscol.education.fr/file/Un_livre_pour_l_ete/97/4/LPE2011_motif_cle_pf_200974.pdf

document consulté le 05/01/2012.

◆ *Actualité des contes de Perrault*, Guide pédagogique « Un livre pour l'été », septembre 2011.

http://cache.media.eduscol.education.fr/file/Un_livre_pour_l_ete/78/3/LPE2011_actuaute_190783.pdf

document consulté le 28/11/2011.

◆ *Charles Perrault, neuf contes, un livre pour l'été, 2011.*

http://www.cndp.fr/fileadmin/user_upload/CNDP/catalogues/perrault/index.html

document consulté le 28/11/2011.

◆ *La langue des contes de Perrault*, Guide pédagogique « Un livre pour l'été », septembre 2011.

http://cache.media.eduscol.education.fr/file/Un_livre_pour_l_ete/78/5/LPE2011_langue_contes_190785.pdf

document consulté le 28/11/2011.

◆ *Prendre en considération les souvenirs de lecture*, Guide pédagogique « Un livre pour l'été », septembre 2011.

http://cache.media.eduscol.education.fr/file/Un_livre_pour_l_ete/79/1/LPE2011_souvenirs_lecture_contes_190791.pdf

document consulté le 28/11/2011.

◆ *Un livre pour l'été 2011, neuf contes de Charles Perrault,*

<http://eduscol.education.fr/pid24346-cid52957/un-livre-pour-l-ete.html>

document consulté le 28/11/2011.

4. Livres anciens en consultation

◆ GIRAUDIN. G – VIGO. J, *L'oiseau Lyre, Lecture, CP-CE1*, Hachette classiques.

<http://manuelsanciens.blogspot.fr/2012/05/giraudin-vigo-loiseau-lyre-lecture-cp.html>

document consulté le 16/08/2012.

◆ GIRAUDIN. G – VIGO. J, *L'oiseau Lyre, Lecture, CE1*, Hachette classiques.

<http://manuelsanciens.blogspot.fr/2012/06/loiseau-lyre-ce1.html>

document consulté le 16/08/2012.

◆ GIRAUDIN. G – VIGO. J, *L'oiseau Lyre, Lecture, CE Tome2*, Hachette classiques.

<http://manuelsanciens.blogspot.fr/2012/06/giraudin-vigo-loiseau-lyre-ce-t2.html>

document consulté le 16/08/2012.

5. Sites enseignants

◆ *Des albums en maternelle* : <http://materalbum.free.fr/> site consulté le 16/08/2012.

◆ *Il était une histoire* : <http://www.iletaitunehistoire.com/genres/contes-legendes> site consulté le 16/08/2012.

◆ *La classe de Steph* : <http://laclassedesteph.free.fr/> site consulté le 16/08/2012.

◆ *La maternelle de Moustache* : <http://jt44.free.fr/> site consulté le 16/08/2012.

◆ *L'école des Juliettes* : <http://ecoledesjuliettes.free.fr/> site consulté le 16/08/2012.

6. Sites d'éditions citées par les enseignants

◆ *Éditions ACCES* : Édition par cycle « Projet écrire » site consulté le 2 août 2012

◆ *Éditions Raabe* : <http://sequences-pedagogiques.com/> site consulté le 2 août 2012

◆ *Éditions Retz* : http://www.editions-retz.com/collection-Pedagogie_pratique-1601-1.html consulté le 2 août 2012

ANNEXES

1. Questionnaire

Questionnaire à l'usage des professeurs des écoles Primaires sur le thème « le conte à l'école ».

Vous êtes enseignant au Cycle I Cycle II Cycle III

1- Pouvez-vous me donner votre définition personnelle du mot « conte » ou en d'autres termes qu'est-ce qu'un conte selon vous ?

.....

2- Abordez-vous les contes avec vos élèves ?

Jamais Un peu Assez souvent Très souvent

3- Si oui, de quelle façon ?

- En contant En lisant En faisant lire les enfants
- En emmenant les enfants à des ateliers contes (ex : à la bibliothèque)
- En faisant venir des conteurs à l'école

4- Quels types de contes privilégiez-vous ? (plusieurs réponses possibles que vous avez la possibilité de classer par ordre croissant selon l'utilisation que vous en faites.)

- Les contes d'animaux
- Les contes merveilleux (de fées)
- Les contes randonnées (à structure répétitive)
- Les contes étiologiques (contes des pourquoi ? Ils décrivent le monde de façon poétique.)
- Les contes de mensonges (construits sur des contresens, avec une logique indiscutable, mais absurdes)
- Les contes des sagesses (qui poussent à réfléchir)
- Les contes facétieux (contes populaires souvent burlesques)
- Autres
 (précisez).....

5- Avez-vous des contes références ?

- Aucun Quelques-uns Plusieurs

6- Si oui, pouvez-vous m'indiquer lesquels ?

.....
.....

7- Quelles activités abordez-vous à partir du conte ou « autour du conte » ? (Si vous abordez différentes activités autour du conte, pouvez-vous dans la mesure du possible les numéroter de façon croissante selon vos pratiques?)**Activités de français**

- Lecture Compréhension-Expression orale Vocabulaire-Grammaire-Conjugaison
 Expression écrite

Activités de Mathématiques

- Calcul Dénombrement-Distribution Problèmes Géométrie

Activités culturelles

- Découverte de la littérature (française-étrangère) Histoire Géographie Sciences

Activités artistiques

- Théâtre Art-Plastiques Travaux Manuel Chant-Musique Poésies-Comptines

Activités détente

- Jeux Aucune (l'heure du conte est un temps de repos) Autres (précisez)

8- Lors de vos pratiques sur les contes ou pendant la préparation des séances, utilisez-vous des supports pédagogiques ?

- Aucun Parfois Assez souvent Très souvent

9- Si oui, sous quelles formes ?

- Fiches CD CD-ROM DVD Ouvrages pédagogiques Autres
(précisez)

10- Où vous procurez-vous ces outils ?

- Sur internet En librairies classiques En librairies spécialisées
 En bibliothèques Dans des centres documentaires spécialisés (CRDP...)

11- Pouvez-vous me citer vos principales sources pédagogiques ?

.....
.....
.....

12- En résumé, le conte est plutôt selon vous : (si plusieurs réponses, vous pouvez les classer dans un ordre croissant)

- Un outil pédagogique
 Un outil culturel
 Un outil de création (développement de l'imaginaire et de la créativité)
 Un outil social (éducatif qui peut transmettre certaines valeurs comme le courage, la dignité, l'honnêteté, l'honneur...)
 Un outil de travail sur l'inconscient (qui permet à l'enfant de se construire)
 Un outil plaisir



2.Analyse du Questionnaire

2-1 Le conte : Les différentes définitions données par les professeurs

Après avoir recueilli les différentes définitions des enseignants, nous effectuerons une analyse lexicale des termes récurrents. Nous vous proposerons ensuite une définition globale puis nous verrons quels aspects du conte sont le plus souvent cités (social, psychologique, culturel...)

N°1 : C'est une histoire qui a une fin ou une morale. Souvent, il est construit avec des répétitions afin que les enfants arrivent à se situer. (Professeur cycle 1)

N°2 : Histoire imaginaire qui commence très souvent par : « il était une fois » et se termine par : « ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants ». (Professeur cycle 1)

N°3 : Une histoire avec des personnages imaginaires, qui fait rêver et a en général une morale à tirer. (Professeur de Cycle1)

N°4 : C'est une histoire imaginaire, qui se transmet à l'oral ou par écrit, dans laquelle le personnage principal a une mission à accomplir. Pour y parvenir, il parcourt un chemin semé d'embûches. Il y a des obstacles (ennemis) et des aidant (amis). Cela doit éveiller différents sentiments : peur, tristesse, joie, soulagement. (Professeur Cycle 1)

N°5 : Récit imaginaire faisant intervenir un ou plusieurs héros qui subiront souvent des épreuves et qui les résoudront. (Professeur Cycle 1)

N°6 : Une histoire imaginaire mettant en scène des personnages à qui il arrive des aventures permettant d'amuser, de distraire, de faire réfléchir, de construire l'imagination et la pensée. (Professeur Cycle 1)

N°7 : Histoire longue avec différentes étapes : situation initiale, problème, résolution du problème, situation finale. (Professeur Cycle 1)

N°8 : Un conte est une histoire imaginaire dont la vocation est de transmettre un patrimoine culturel à l'enfant mais aussi par sa FORME souvent répétitive de permettre à l'enfant de structurer sa pensée, sa mémoire. Enfin le conte a souvent un message de second degré pour permettre à l'enfant de s'identifier au héros, d'acquérir des valeurs mais aussi de mettre à distance des situations difficiles de son quotidien. (Professeur Cycle 1)

N°9 : Une histoire transmise oralement initialement, transcrite à l'écrit de nos jours. Une même base qui se diversifie selon les différents continents. (Professeur Cycle I)

N°10 : Récit d'aventures imaginaires. (Professeur Cycle I)

N°11 : Le conte est une histoire simple et merveilleuse. Son langage est simple et souvent populaire. Il appartient à l'univers de la poésie. Le conte relate des événements imaginaires, hors du temps ou dans les temps lointains. Il stimule l'imagination. (Professeur cycle II)

N°12 : C'est une histoire inventée qui raconte les histoires merveilleuses de princesses, de fées, de magiciens, d'ogres ou de lutins. (Professeur cycle II)

N°13 : C'est un récit imaginaire composé de héros et de personnages plus ou moins imaginaires, fantastiques. C'est une histoire construite selon un schéma souvent bien précis = introduction, quête, recherche, problèmes, aides extérieures et dénouement le plus souvent heureux pour les jeunes enfants. (Professeur Cycle II)

N°14 : Le conte est un récit qui utilise des éléments merveilleux pour faire passer des messages, ou pour être drôle ou encore pour aider les enfants à dépasser leurs peurs. (Professeur Cycle II)

N°15 : C'est un récit de fiction, qui met en scène des personnages qui vivent des situations extraordinaires. Les personnages sont souvent des héros auxquels les élèves s'identifient, et sont souvent porteurs de valeurs morales. (Professeur Cycle II)

N°16 : Une histoire fabuleuse et imaginaire... Personnages fantastiques. Histoires ouvertes à la rêverie. (Professeur Cycle II)

N°17 : Récit assez court, d'aventures imaginaires. (Professeur Cycle II)

N°18 : C'est un court récit d'aventures destiné à distraire le lecteur même si il y a souvent un message ou une leçon à retenir. Ce récit imaginaire va éveiller chez le lecteur des émotions, des images, des interrogations. (Professeur Cycle II)

N°19 : Récit merveilleux très prisé par le public enfantin. (Professeur Cycle II)

N°20 : C'est une histoire qui commence par : « il était une fois » et a un déroulement en cinq étapes : situation initiale- événement déclencheur- transformation...- situation finale. (Professeur Cycle II)

N°21 : Histoire à raconter pour développer l'imaginaire des enfants et qui peut également résoudre les conflits intérieurs. (Professeur Cycle III)

N°22 : Un conte est une histoire fantastique qui commence par : « il était une fois ». Les personnages et les événements sont imaginaires (les animaux parlent, les objets sont vivants). Un conte se termine toujours bien. (Professeur Cycle III)

N°23 : Récit imaginaire avec un ou plusieurs personnages à qui il arrive des aventures. Ces personnages se répartissent en général en deux catégories (bons et méchants). Il y a toujours une formule introductive, des lieux parfois indéfinis, un problème ou une situation difficile pour le héros qui fait souvent preuve de courage. La fin est heureuse et le gentil récompensé.
(Professeur cycle III)

N°24 : Une histoire imaginaire (Professeur cycle III)

N°25 : Histoire imaginaire qui se termine bien, avec des personnages (comme des fées, des dragons, des animaux qui parlent) capables de magie. (Professeur Cycle III)

N°26 : Un conte est une histoire imaginaire qui n'a pas la complexité ni la longueur d'un roman. Il se déroule dans un monde qui n'a en général pas toutes les caractéristiques du réel ou plutôt qui par certains aspects relève du fantastique (type de personnages, objets magiques...). Il peut avoir une portée morale ou bien encore une visée explicative (cf les contes du « pourquoi-comment »...).
(Professeur Cycle III)

N°27 : Récit construit sur un schéma narratif suscitant de l'intérêt, faisant passer des messages, des valeurs, développant la création et l'imagination. (Professeur Cycle III)

N°28 : Une histoire transmise oralement, destinée principalement à déboucher sur une morale.
(Professeur Cycle III)



Analyse textuelle

Tableau récapitulatif

Genre et qualificatif du genre	<ul style="list-style-type: none"> - Histoire (18fois) - Récit (10fois) - imaginaire (13 fois pour qualifier le genre) - de fiction - fantastique
Construction- Forme	<ul style="list-style-type: none"> - simple (ni la complexité ni la longueur d'un roman) - Répétitions ; forme répétitive - formule introductive - commencement « il était une fois » 3 - fin « ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants » - se termine toujours bien ; fin heureuse - <u>différentes étapes</u> : situation initiale, problème, résolution du problème, situation finale. - <u>cinq étapes</u> : situation initiale, événement déclencheur, transformation..., situation finale - <u>schéma</u> souvent bien précis : introduction, quête, recherche, problèmes, aides extérieures et dénouement le plus souvent heureux pour les jeunes enfants - <u>schéma narratif</u> suscitant de l'intérêt - même base qui se diversifie selon les différents continent
Langage	<ul style="list-style-type: none"> - Oral (culture orale) - écrit (transposé à l'écrit) - simple et souvent populaire - univers de la poésie
Temps	- hors du temps ; dans les temps lointains
Lieux	<ul style="list-style-type: none"> - indéfinis - monde qui n'a en général pas toutes les caractéristiques du réel
Personnages	<ul style="list-style-type: none"> - imaginaires - fantastiques - ennemis (opposants) et amis (adjuvants) - un ou plusieurs héros - héros faisant preuve de courage - princesse, fées, magiciens, ogres, lutins, dragons... - animaux qui parlent - objets vivants ou magiques - souvent deux catégories : les bons et les méchants
Événements	<ul style="list-style-type: none"> - imaginaires - missions à accomplir - chemins semés d'embûches - épreuves subies et résolues - aventures - situations extraordinaires - magie
finalités - Buts-Conséquences	<ul style="list-style-type: none"> - faire passer des messages - faire rêver ; histoires ouvertes à la rêverie - construire l'imagination - stimuler l'imagination - développer l'imaginaire et la création - tirer une morale - portée morale - porteurs de valeurs morales - déboucher sur une morale - leçon à retenir - acquérir des valeurs - visée explicative (cf les contes du « pourquoi-comment ») - éveiller différents sentiments (peur, tristesse, joie, soulagement) - éveiller des émotions, des images, des interrogations - mettre à distance des situations difficiles du quotidien - résoudre les conflits intérieurs - aider les enfants à dépasser leurs peurs - amuser, distraire, être drôle - distraire le lecteur - faire réfléchir - construire la pensée ; structurer la pensée - faire travailler la mémoire - transmettre un patrimoine culturel

2-2 Dans quelle mesure les enseignants abordent-ils le conte avec leurs élèves ?

Ici nous avons proposé 4 possibilités de réponses, c'est donc une question à échelle dont les réponses s'étendent de « jamais » à « très souvent ». Les quatre modalités sont : « jamais », « un peu », « assez souvent », « très souvent ». Nous vous proposerons une analyse des réponses recueillies tous cycles confondus, via un tableau de score. Ensuite nous vous établirons un tableau par cycle afin d'étudier les différences potentielles.

Abordez-vous les contes avec vos élèves ?					
Réponses proposées	Jamais : 1	Un peu : 2	Assez souvent : 3	Très souvent : 4	Total
Nombre de réponses	0	6	16	6	28
Fréquence en %	0,00%	21,43%	57,14%	21,43%	100,00%

La variable est de nature qualitative ordinale. Nous pouvons ainsi la transformer en variable quantitative en codant les modalités.

1 = Jamais ; 2 = un peu (parfois) ; 3 = Assez souvent ; 4= Très souvent

Le mode de cette variable correspond à 3 = Assez souvent.

La médiane ($28:2 = 14$) est situé entre le rang 14 et 15.

→ Elle correspond également à la modalité 3 (assez souvent).

La moyenne = $(0 \times 0) + (6 \times 2) + (16 \times 3) + (6 \times 4) : 28 = 3$.

Mode, Médiane et moyenne sont identiques : la distribution est donc normale et sa répartition est symétrique autour de la moyenne. Seize enseignants abordent le conte assez souvent tandis que les douze autres se répartissent équitablement à l'intérieur des modalités un peu (6) et très souvent (6).

La modalité jamais n'est pas utilisée. Tous les enseignants abordent le conte dans leur classe et ceci plutôt assez souvent.

Dans quelle mesure les enseignants abordent-ils le conte?

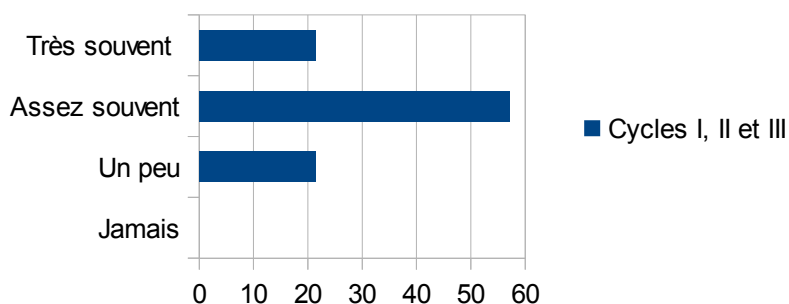
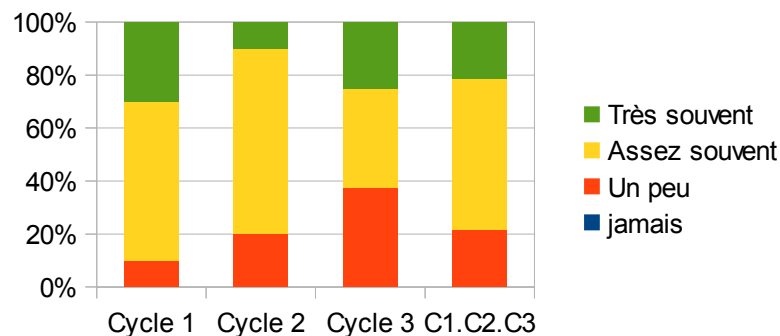


Tableau par cycle

Question 2		Abordez-vous les contes avec vos élèves ?									
Modalités		1		2		3		4		Total	
Cycle ↓	N et % →	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Cycle 1		0	0	1	10	6	60	3	30	10	100
Cycle 2		0	0	2	20	7	70	1	10	10	100
Cycle 3		0	0	3	37,5	3	37,5	2	25	8	100
Total		0	0	6	21,43	16	57,14	6	21,43	28	100



Le mode concernant les cycles I et II est 3 : Assez souvent alors qu'en cycle III, nous pouvons parler de bimodalité : même proportion pour 2 : un peu et 3 assez souvent.

La médiane se situe entre les rangs 5 et 6 et correspond à la modalité 3: assez souvent. pour les cycles 1 et 2. En ce qui concerne le cycle 3, elle se situe entre les rang 4 et 5 et correspond également à la modalité 3.

La moyenne : **Cycle I** $(0 \times 1) + (1 \times 2) + (6 \times 3) + (3 \times 4) : 10 = 3,3$

Cycle II $(0 \times 1) + (2 \times 2) + (7 \times 3) + (1 \times 4) : 10 = 2,9$

Cycle III $(0 \times 1) + (3 \times 2) + (3 \times 3) + (2 \times 4) : 8 = 2,875$

La fréquence d'étude du conte dépend-elle du cycle ? Nous allons utiliser le test de student pour vérifier si le conte est davantage abordé en cycle 1 (C1) qu'en cycle 2 (C2) par exemple. Nous traitons ici de très petits échantillons puisque $C1$ et $C2 \leq 30$

Comparaison Cycle I et Cycle II

H_0 = Le conte est autant abordé en Cycle 1 qu'en Cycle 2. Pas de différence significative entre les deux Cycles.

H_1 = Le conte est davantage abordé en cycle 1 qu'en Cycle 2.

→ Nous calculerons tout d'abord la variance théorique commune aux deux échantillons. Les échantillons sont de même taille donc le dénominateur sera égal au somme des deux échantillons.

Traitement des données

→ Cycle I

- Effectif C1 = 10
- Moyenne C1 = 3,3

→ Cycle II

- Effectif C2 = 10
- Moyenne C2 = 2,9

Il nous sera nécessaire de calculer la variance commune

$$VC = \frac{0(1-3,3)^2 + 1(2-3,3)^2 + 6(3-3,3)^2 + 3(4-3,3)^2 + 0(1-2,9)^2 + 2(2-2,9)^2 + 7(3-2,9)^2 + 1(4-2,9)^2}{20} \approx 0,33$$

$$T = \frac{3,3-2,9}{\sqrt{0,33(1/10+1/10)}} = \frac{0,4}{0,27} \approx 1,56$$

$$Ddl = (10-1) + (10-1) = 18$$

Selon la table Ddl 18 au seuil 0,05 La valeur t = 2,1009 et n'a que 5% de chances de se situer au delà. Ici c'est le cas 1,56 est inférieur à 2,1009 donc nous pouvons rejeter l'hypothèse H1 et conclure que le conte est autant abordé en Cycle 1 qu'en Cycle 2.

Comparaison Cycle I et Cycle III

Traitement des données

→ Cycle I

- Effectif C1 = 10
- Moyenne C1 = 3,3

→ Cycle III

- Effectif C3 = 8
- Moyenne C2 = 2,875

H0 = Le conte est autant abordé en Cycle 1 qu'en Cycle 3. Pas de différence significative entre les deux Cycles.

H1 = Le conte est davantage abordé en cycle 1 qu'en Cycle 3.

→ Nous calculerons tout d'abord la variance théorique commune aux deux échantillons.

→ Les échantillons n'ont pas la même taille donc il faut calculer le dénominateur.

→ Pour choisir le dénominateur : (Effectif C1-1)+ (Effectif C3-1)= nombre de ddl

$$Ddl (10-1)+(8-1)= 16$$

$$VC = \frac{0(1-3,3)^2 + 1(2-3,3)^2 + 6(3-3,3)^2 + 3(4-3,3)^2 + 0(1-2,875)^2 + 3(2-2,875)^2 + 3(3-2,875)^2 + 2(4-2,875)^2}{16}$$

$$VC \approx 0,54$$

$$T = \frac{3,3-2,875}{\sqrt{0,54(1/10+1/8)}} = \frac{0,425}{\sqrt{0,54(0,225)}} = 1,22$$

$$Ddl = (10-1)+(8-1)=16 \quad t \text{ théorique à } 0,05 = 2,1199$$

Le T calculé est inférieur au t théorique donc nous retenons H0 : Le conte est autant abordé en Cycle I qu'en Cycle III.

Notre échantillon étant très petit, le risque d'erreur est d'autant plus grand. Ces calculs avec un risque d'erreur de 5%, nous ont montré que la moyenne d'étude du conte ne diffère pas de manière significative selon les cycles. Le genre semblerait autant abordé en Cycle I, Cycle II et Cycle III.

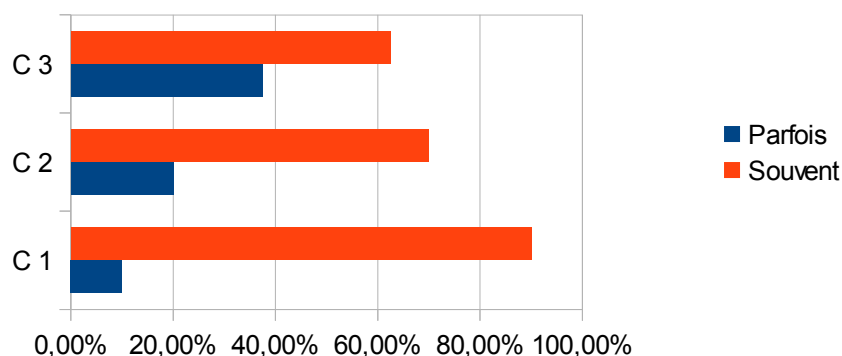
Nous regrouperons les modalités 2 par 2 pour tenter d'observer si les différences semblent plus significatives et calculer si à l'échelle de la population le conte est souvent abordé comme dans notre échantillon.

Modalité 1 et Modalité 2 : **parfois**

Modalité 3 et Modalité 4 : **Souvent.**

Modalités		1 et 2 : Parfois		3 et 4 : Souvent		Total	
Cycle↓	Nombre et % →	N	%	N	%	N	%
Cycle I		1	10	9	90	10	100
Cycle II		2	20	8	80	10	100
Cycle III		3	37,5	5	62,5	8	100
Total		6	21,4	22	78,6	28	100

La fréquence d'étude du conte dépend-elle du cycle?



Dans notre échantillon, le conte est davantage abordé au cycle 1 qu'au cycle 2 : écart de 10% et davantage encore qu'au cycle III avec un écart de 27,5%. Mais notre échantillon étant limité, nous ne pouvons affirmer que cela se confirme à l'échelle de la population enseignante. Nous pourrions juste émettre l'hypothèse que : si le conte est davantage présenté aux enfants du cycle I, c'est certainement parce que les enseignants abordent les principales notions du programme à partir d'albums. La découverte de l'écrit et l'appropriation du langage sont des enjeux très forts en maternelle. Cependant, il nous faudrait établir une nouvelle enquête avec un échantillon beaucoup plus important pour voir si cette différence entre les cycles est véritablement significative.

Le pourcentage d'enseignants, tous cycles confondus, abordant souvent le conte dans leur classe est supérieur à 78% ce qui semble très représentatif. Nous calculerons dans quelle fourchette pourrait se situer la totalité de la population enseignante avec un risque d'erreur de 5%. Nous utiliserons la table de student car notre échantillon est inférieur à 30.

$$ddl = \text{effectif} - 1 = 28 - 1 = 27$$

Le t de la table au ddl 27 avec un risque d'erreur de 5% = 2,0518

$$\text{formule } p - 2,0518 \times \sqrt{p \times (100-p) / N} \leq \text{vraie valeur} \leq p + 2,0518 \times \sqrt{p \times (100-p) / N}$$

$$78,6 - 2,0518 \times \sqrt{78,6 \times (100 - 78,6) / 28} \leq \text{vraie valeur} \leq 78,6 + 2,0518 \times \sqrt{78,6 \times (100 - 78,6) / 28}$$

$$62,7 \% \leq \text{vraie valeur} \leq 94,5\%$$

Le taux d'enseignants qui utilisent souvent le conte dans leur classe se situe dans une fourchette allant de 62,7% à 94,5%. Nous avons 5% de risque pour que le taux se situe en dehors de cette fourchette.

Nous pouvons en conclure que la majorité des enseignants abordent plutôt souvent le conte avec leurs élèves.

Maintenant nous essaierons de déterminer de quelle manière les enseignants présentent le genre aux enfants.

2-3 Comment les enseignants présentent-ils le conte à leurs élèves ?

Notre variable est de type qualitative nominale. Elle propose 5 réponses sans restriction de choix. Nous aurions peut-être pu demander aux enseignants de cocher aux maximum trois réponses ou de les classer par ordre de préférence, de façon à avoir une vision plus claire. Cependant, comme notre questionnaire est exploratoire, nous ne voulions pas trop brimer les enseignants. Nous établirons donc un tableau de pourcentage pour tenter de visualiser si une manière d'aborder le genre est privilégiée puis si les pratiques diffèrent selon les cycles.

	En contant		En faisant venir des conteurs à l'école		En emmenant les enfants à des ateliers contes (ex : bibliothèque)		En lisant		En faisant lire les enfants	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Cycle 1	6	60	4	40	3	30	9	90	0	0
Cycle 2	3	30	2	20	5	50	8	80	5	50
Cycle 3	0	0	0	0	5	62,5	8	100	6	75
Total	9	32	6	21,5	13	46,5	25	89	11	39

Récapitulatif :

■ Au Cycle I, les enseignants abordent le conte plutôt :

1. En lisant 90% ;
2. En contant 60% ;
3. En faisant venir des conteurs à l'école 40% ;
4. En emmenant les enfants à des ateliers contes (bibliothèque) 30%

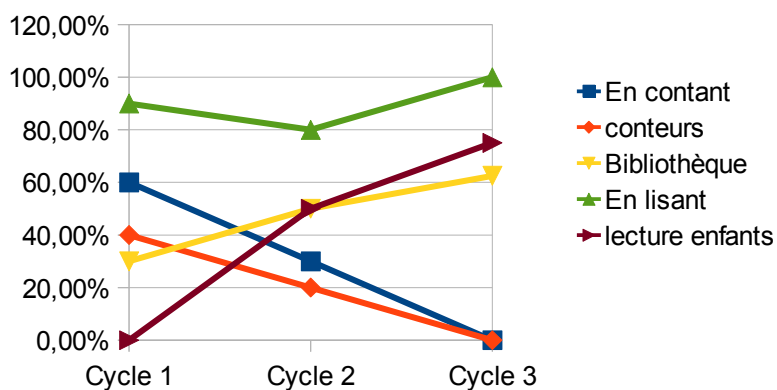
■ Au Cycle II, les enseignants abordent le conte plutôt :

1. En lisant 80% ;
2. En faisant lire les enfants 50%
3. en les emmenant à des ateliers contes ; 50%
4. En contant 30%
5. En faisant venir des conteurs à l'école 20%

■ Au Cycle III, les enseignants abordent le conte plutôt :

1. En lisant (100%)
2. En faisant lire les enfants (75%)
3. En emmenant les enfants à des ateliers contes (bibliothèque) 62,5%

Comment les enseignants abordent-ils le conte?



2-4 Quels types de contes privilégient les enseignants ?

	Contes d'animaux		Contes Merveilleux		Contes Randonnées		Contes étiologiques		Contes de mensonges		Contes de sagesse		Contes facétieux		Autres	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Cycle 1	10	100	8	80	6	60	1	10	0	0	4	40	1	10	0	0
Cycle 2	8	80	7	70	3	30	1	10	0	0	6	60	1	10	1	10
Cycle 3	6	75	7	87,5	0	0	1	12,5	0	0	4	50	4	40	3	37,5
Total	24	85,7	22	78,6	9	32,1	3	10,7	0	0	14	50	6	21,4	4	14,3

Classement des types de contes abordés au cycle I :

1. Contes d'animaux
2. Contes Merveilleux
3. Contes randonnées
4. Contes de sagesse
5. Contes facétieux et contes étiologiques

Classement des types de contes abordés au cycle II :

1. Contes d'animaux
2. Contes Merveilleux
3. Contes de sagesse
4. Contes randonnées
5. Contes facétieux, contes étiologiques et autres

Classement des types de contes abordés au cycle III :

1. Contes Merveilleux
2. Contes d'animaux
3. Contes de sagesse et Contes facétieux
4. Autres
5. Contes étiologiques

Classement des types de contes abordés, tous cycles confondus

1. Contes d'animaux
2. Contes Merveilleux
3. Contes de sagesse
4. Contes randonnées
5. Contes facétieux
6. Autres
7. Contes étiologiques

2-5 Les professeurs ont-ils des contes références ?

Cette variable est de type qualitative ordinale et peut-être traitée quantitativement. Nous coderons donc les modalités. 1= Aucun ; 2 = Quelques-uns ; 3= Plusieurs

Cycle ↓	Modalité →	1 : Aucun		2 : Quelques-uns		Plusieurs	
Cycle I		3	30%	4	40%	3	30%
Cycle II		1	10%	7	70%	2	20%
Cycle III		1	12,5%	4	50%	3	37,5%
Total		5	17,8%	15	53,6%	8	28,6%

Le mode de cette variable est la modalité 2 : Quelques-uns

La médiane se situe entre les rangs 14 et 15 et est également la modalité 2 : Quelques-uns.

La moyenne = $(5 \times 1) + (15 \times 2) + (8 \times 3) : 28 = 2,10$

Au Cycle I

Le mode modalité 2 : Quelques-uns

La médiane entre les rangs 5 et 6 ; modalité 2 : Quelques-uns.

La moyenne = $(3 \times 1) + (4 \times 2) + (3 \times 3) : 10 = 2$

Au Cycle II

Le mode modalité 2

La médiane entre les rangs 5 et 6 ; modalité 2

La moyenne = $(1 \times 1) + (7 \times 2) + (2 \times 3) : 10 = 2,10$

Au Cycle III

Le mode modalité 2 : Quelques-uns

La médiane entre les rangs 4 et 5 ; modalité 2 : Quelques-uns.

La moyenne = $(1 \times 1) + (4 \times 2) + (3 \times 3) : 8 = 2,25$

Constat : La majorité des enseignants de notre échantillon ont des contes références et ceci quelque soit le cycle d'étude. La moyenne ne diffère pas véritablement selon les cycles. 7 enseignants sur 10 au cycle I déclarent avoir des contes références contre 9 sur 10 au cycle II et 7 sur 8 au Cycle III. Notre échantillon trop modeste ne nous permet pas de déterminer si cette différence entre le Cycle I et les Cycles II, III se vérifie au niveau de la population enseignante. En effet, une ou deux réponses supplémentaires pourraient changer les résultats. C'est pourquoi nous estimerons simplement une fourchette tous cycles confondus pour déterminer quel est le pourcentage probable d'enseignants ayant au moins quelques contes références.

Dans notre échantillon, 23 enseignants sur 28 déclarent avoir des contes références, soit un peu plus de 82%. Nous calculerons dans quelle fourchette pourrait se situer la totalité de la population enseignante avec un risque d'erreur de 5%. Nous utiliserons la table de student car notre échantillon est inférieur à 30.

$ddl = \text{effectif} - 1 = 28 - 1 = 27$

Le t de la table au ddl 27 avec un risque d'erreur de 5% = 2,0518

formule $p - 2,0518 \times \sqrt{p \times (100-p) / N} \leq \text{vraie valeur} \leq p + 2,0518 \times \sqrt{p \times (100-p) / N}$

$p - 15 \leq \text{vraie valeur} \leq p + 15$

67 % ≤ enseignants ayant des contes références ≤ 97 % avec un risque d'erreur de 5%

La population enseignante ayant des contes références se situe dans une fourchette entre 67% et 97%, soit une majorité.

2-6 Les contes références des professeurs

Les Contes d'Animaux	Cycle I	- Boucle d'Or et les trois ours → cité 2 fois - Les trois petits cochons → cité 3 fois - La chèvre et les biquets (Paul François) - Poule Rousse
	Cycle II	- Les trois petits cochons → cité 4 fois - Les sept chevreaux (frères Grimm)
	Cycle III	- Le roman de Renart (Anonyme)
Les Contes Merveilleux Les Contes Merveilleux	Cycle I	- Hänsel et Gretel (frères Grimm) → cité 3 fois - Le petit Chaperon rouge (Perrault- Grimm) → cité 2 fois - Pinocchio (Collodi) - Le chat botté (Perrault) - Le vilain petit canard (Andersen) - Les habits neufs de l'empereur (Andersen) - Le petit Poucet (Perrault) - Le prince Grenouille (frères Grimm)
	Cycle II	- Le petit Chaperon rouge (Perrault- Grimm) → cité 3 fois - Contes de Perrault - Jack et le Haricot magique (Joseph Jacobs) - Hänsel et Gretel (frères Grimm) - La petite fille aux Allumettes (Andersen) - La princesse au petit pois (Andersen) - Les contes de la Mère l'Oye (Perrault)
	Cycle III	- Contes classiques (Perrault cité 3 fois, Grimm cités 3 fois) - Barbe Bleue (Perrault) → cité 2 fois - Contes traditionnels (Perrault) - Le pays des 36000 volontés de André Maurois (<i>conte moderne et merveilleux</i>) - Contes d'Andersen - Le chat botté (Perrault) - Le petit Chaperon rouge (Perrault- Grimm) - Hänsel et Gretel (frères Grimm) - Le petit Poucet (Perrault)
Les contes de Sagesse	Cycle I	- Les deux Maisons
Les contes Randonnées	Cycle I	- Roule Galette → cité 5 fois - La petite Poule Rousse (conte traditionnel anglais- structure randonnée) → cité 3 fois - La Moufle - Le petit bonhomme de pain d'épice - La plus mignonne des petites souris (conte populaire d'origine coréenne) - La drôle de Maison
Les contes Facétieux	Cycle I - Cycle II - Cycle III	XX
Les contes Étologiques	Cycle III	Histoires comme ça : comment on écrit la première lettre ; Rudyard Kipling
Autres Autres Autres Autres	Cycle I	- Liste publiée par l'éducation Nationale - L'arbre Roux (<i>conte écologique et musical</i>)
	Cycle II	- Tous les contes liés à une méthode de lecture et ceux liés aux thèmes choisis selon les objectifs définis. - Conte d'ici et d'ailleurs - Contes africains - Le Marchand de fessées de Pierre Gripari (<i>conte moderne bouleversant les codes du Merveilleux</i>) - La sorcière aux trois crapauds de Oram Hiawin (<i>inspiré d'un conte traditionnel russe : Vassilissa la très belle</i>) recommandé par le Ministère de l'Éducation Nationale pour le Cycle II. - Pierre et le loup (conte musical de Serge Prokofiev)
	Cycle III	- Thénacré et l'ogre aux longues dents pointues (Contes de Monstres d'ici et d'ailleurs) - Pierre Gripari : les contes de la rue Mouffetard - Contes traditionnels russes

2-7 Activités abordées par les enseignants à partir du conte ou « autour du conte ».**I- Tableaux de classement par type d'activités****Tableau de Classement par type d'activités : Cycles I ; II et III.**

	Activités de Français	Activités Artistiques	Activités culturelles	Activités Détente	Activités Mathématiques
Nbre d'enseignants	28	24	21	13	7
%	100	86,7	75	46,4	25
Classement	1	2	3	4	5

Tableau de Classement par type d'activités : Cycle I

	Activités de Français	Activités Artistiques	Activités Détente	Activités culturelles	Activités Mathématiques
Nbre d'enseignants	10	9	7	4	4
%	100	90	70	40	40
Classement	1	2	3	4	4

Tableau de Classement par type d'activités : Cycle II

	Activités de Français	Activités culturelles	Activités Artistiques	Activités Détente	Activités Mathématiques
Nbre d'enseignants	10	10	7	3	1
%	100	100	70	30	10
Classement	1	1	3	4	5

Tableau de Classement par type d'activités : Cycle III

	Activités de Français	Activités Artistiques	Activités culturelles	Activités Détente	Activités Mathématiques
Nbre d'enseignants	8	8	7	3	2
%	100	100	87,5	37,5	25
Classement	1	1	3	4	5

II- Activités de Français**Activités de Français : Classement des différentes activités proposées ; Cycles I ; II et III.**

	Compréhension et Expression Orale	Lecture	Expression écrite	Grammaire-Conjugaison-Vocabulaire
Nbre d'enseignants	26	21	13	7
%	92,9	75	46,4	25

Activités de Français : Classement des différentes activités proposées ; Cycles I.

	Compréhension et Expression Orale	Lecture	Expression écrite	Grammaire-Conjugaison-Vocabulaire
Nbre d'enseignants	9	5	1	1
%	90	50	10	10

Activités de Français : Classement des différentes activités proposées ; Cycles II.

	Compréhension et Expression Orale	Lecture	Expression écrite	Grammaire-Conjugaison-Vocabulaire
Nbre d'enseignants	9	9	6	4
%	90	90	60	40

Activités de Français : Classement des différentes activités proposées ; Cycles III.

	Compréhension et Expression Orale	Lecture	Expression écrite	Grammaire-Conjugaison-Vocabulaire
Nbre d'enseignants	8	7	6	2
%	100	87,5	75	25

III- Activités culturelles

Activités culturelles : Classement des différentes activités proposées ; Cycles I ; II et III.				
	Découverte de le littérature (française-étrangère)	Histoire	Géographie	Sciences
Nbre d'enseignants	18	7	6	1
%	64,3	25	14,3	3,6

Activités culturelles : Classement des différentes activités proposées ; Cycles I.		
	Découverte de le littérature (française-étrangère)	Découverte du Monde
Nombre d'enseignants	3	2
%	30	20

Activités culturelles : Classement des différentes activités proposées ; Cycles II.				
	Découverte de le littérature (française-étrangère)	Histoire	Géographie	Sciences
Nbre d'enseignants	8	4	4	0
%	80	40	40	

Activités culturelles : Classement des différentes activités proposées ; Cycles III.				
	Découverte de le littérature (française-étrangère)	Histoire	Géographie	Sciences
Nbre d'enseignants	7	1	0	0
%	87,5	12,5		

IV- Les activités artistiques

Activités artistiques : Classement des différentes activités proposées ; Cycles I ; II et III.					
	Art-Plastiques	Chant-Musique	Poésies-Comptines	Travaux Manuels	Théâtre
Nbre d'enseignants	18	12	11	6	6
%	64,3	42,9	39,3	21,4	21,4

Activités artistiques : Classement des différentes activités proposées ; Cycles I.					
	Art-Plastiques	Poésies-Comptines	Travaux Manuels	Chant-Musique	Théâtre
Nombre d'enseignants	8	6	5	4	1
%	80	60	50	40	10

Activités artistiques : Classement des différentes activités proposées ; Cycles II.					
	Chant-Musique	Art-Plastiques	Poésies-Comptines	Théâtre	Travaux Manuels
Nbre d'enseignants	6	5	3	1	0
%	60	50	30	10	0

Activités artistiques : Classement des différentes activités proposées ; Cycles III.					
	Art-Plastiques	Théâtre	Poésies-Comptines	Chant-Musique	Travaux Manuels
Nbre d'enseignants	4	4	2	2	1
%	50	50	25	25	

V- Activités de détente

Activités détente : Classement des différentes activités proposées ; Cycles I ; II et III.			
	Temps de repos	Jeux	Autre
Nombre d'enseignants	7	5	1
%	25	17,9	3,6

Activités détente : Classement des différentes activités proposées ; Cycles I.			
	Jeux	Temps de repos	Autre
Nombre d'enseignants	4	3	0
%	40	30	

Activités détente : Classement des différentes activités proposées ; Cycles II.			
	Temps de repos	Jeux	Autre
Nombre d'enseignants	2	1	0
%	20	10	

Activités détente : Classement des différentes activités proposées ; Cycles III.			
	Temps de repos	Autre	Jeux
Nombre d'enseignants	2	1	0
%	25	12,5	0

VI- Activités de Mathématiques

Activités Mathématiques : Classement des différentes activités proposées ; Cycles I ; II et III.				
	Dénombrement-Distribution	Géométrie	Problèmes	Calcul
Nombre d'enseignants	6	2	1	0
%	21,4	7,1	3,6	

Activités Mathématiques : Classement des différentes activités proposées ; Cycles I.				
	Dénombrement-Distribution	Géométrie	Problèmes	Calcul
Nombre d'enseignants	4	1	0	0
%	40	10		

Activités Mathématiques : Classement des différentes activités proposées ; Cycles II.				
	Dénombrement-Distribution	Géométrie	Problèmes	Calcul
Nombre d'enseignants	1	1	0	0
%	10	10		

Activités Mathématiques : Classement des différentes activités proposées ; Cycles III.				
	Dénombrement-Distribution	Problèmes	Problèmes	Calcul
Nombre d'enseignants	1	1	0	0
%	10	10		

VII- Classement des activités pour tous les cycles

Classement	Activités	Nombre d'enseignants	%
1	■ Compréhension et Expression Orale	26	92,9
2	■ Lecture	21	75
3	■ Découverte de la littérature française et étrangère	18	64,3
3	■ Art-Plastiques	18	64,3
5	■ Expression écrite	13	46,4
6	■ Chant-Musique	12	42,9
7	■ Poésies-Comptines	11	39,3
8	■ Grammaire-Conjugaison-Vocabulaire	7	25%
8	■ Histoire	7	25%
8	■ Temps de repos	7	25%
11	■ Travaux Manuels	6	21,4
11	■ Théâtre	6	21,4
11	■ Dénombrement-Distribution	6	21,4
14	■ Jeux	5	17,9
15	■ Géographie	4	14,3
16	■ Géométrie	2	7,1
17	■ Sciences	1	3,6
17	■ Autres (détente)	1	3,6
17	■ Problèmes	1	3,6

2-8 Les enseignants utilisent-ils des supports pédagogiques pour préparer ou présenter leur séances sur les contes ?

Cycle↓	Modalité→	1: Aucun		2: Parfois		3 : Assez souvent		4 : Très souvent	
Cycle I		1	10%	4	40%	2	20%	3	30%
Cycle II		1	10%	7	70%	1	10%	1	10%
Cycle III		3	37,5%	5	62,5%	0	0%	0	0%
Cycle I ; II ; III		5	≈18%	16	≈57%	3	10,7%	4	14,3%

Parfois + Assez Souvent + Très souvent = Enseignants ayant recours à des supports pédagogiques au moins occasionnellement = 57% + 10,7% + 14,3% = 82%

Dans notre échantillon, 23 enseignants sur 28 déclarent utiliser des supports pédagogiques, soit un peu plus de 82%. Nous calculerons dans quelle fourchette pourrait se situer la totalité de la population enseignante avec un risque d'erreur de 5%. Nous utiliserons la table de student car notre échantillon est inférieur à 30.

ddl = effectif - 1 = 28 - 1 = 27

Le t de la table au ddl 27 avec un risque d'erreur de 5% = 2,0518

formule $p - 2,0518 \times \sqrt{p \times (100-p) / N} \leq \text{vraie valeur} \leq p + 2,0518 \times \sqrt{p \times (100-p) / N}$

$p - 15 \leq \text{vraie valeur} \leq p + 15$

67 % ≤ enseignants utilisant des supports pédagogiques ≤ 97 % avec un risque d'erreur de 5%

La population enseignante qui utilise des supports pédagogiques lors de la préparation ou de la présentation de ses séances sur le conte se situe dans une fourchette entre 67% et 97%, soit une majorité.

Mode → Cycle I : Parfois ; → Cycle II : Parfois ; → Cycle III : Parfois ; → Cycles I,II et III : Parfois

La majorité des enseignants sondés a parfois recours à des supports pédagogiques pour préparer ou animer les séances conte.

Médiane

→ Cycle I : entre rang 5 et 6 **entre modalité parfois et modalité assez souvent**

→ Cycle II : entre rang 5 et 6 **modalité Parfois**

→ Cycle III : entre rang 4 et 5 **modalité Parfois**

→ Cycles I,II et III : entre rang 14 et 15 : Parfois

Moyenne

→ Cycle I : $(1 \times 1) + (4 \times 2) + (2 \times 3) + (3 \times 4) : 10 = 2,7$

→ Cycle II : $(1 \times 1) + (7 \times 2) + (1 \times 3) + (1 \times 4) : 10 = 2,2$

→ Cycle III : $(3 \times 1) + (5 \times 2) : 8 = 1,625$

→ Cycles I,II et III : $(5 \times 1) + (16 \times 2) + (3 \times 4) + (4 \times 4) = 2,21$

Les enseignants du Cycle I semblent avoir plus souvent recours à des supports pédagogiques que ceux du Cycle II et III. La différence est assez significative entre les cycles I et III. Nous allons donc le vérifier en utilisant le test de student.

Comparaison Cycle I et Cycle II

→ Nous calculerons tout d'abord la variance théorique commune aux deux échantillons. Les échantillons sont de même taille donc le dénominateur sera égal à la somme des deux échantillons.

H_0 = Les enseignants utilisent à peu près autant de supports pédagogiques au Cycle I qu'au Cycle II.

H_1 = Les enseignants utilisent davantage de supports pédagogiques au Cycle I qu'au Cycle II.

Traitement des données

→ Cycle I

- Effectif C1 = 10
- Moyenne C1 = 2,7

→ Cycle II

- Effectif C2 = 10
- Moyenne C2 = 2,2

Il nous sera nécessaire de calculer la variance commune

$$V_C = \frac{1(1-2,7)^2 + 4(2-2,7)^2 + 2(3-2,7)^2 + 3(4-2,7)^2 + 1(1-2,2)^2 + 7(2-2,2)^2 + 1(3-2,2)^2 + 1(4-2,2)^2}{20} = 0,785$$

$$T = \frac{|2,7-2,2|}{\sqrt{0,785 (1/10 + 1/10)}} = 1,26$$

$$Ddl = (10-1) + (10-1) = 18$$

Selon la table Ddl 18 au seuil 0,05 La valeur $t = 2,1009$ et n'a que 5% de chances de se situer au delà. Le t calculé est inférieur au t théorique donc nous devons conserver H_0 = Les enseignants utilisent à peu près autant de supports pédagogiques au Cycle I qu'au Cycle II.

Comparaison Cycle I et Cycle III

→ Nous calculerons tout d'abord la variance théorique commune aux deux échantillons. Les échantillons sont de même taille donc le dénominateur sera égal au somme des deux échantillons.

H_0 =Les enseignants utilisent à peu près autant de supports pédagogiques au Cycle I qu'au Cycle III.

H_1 =Les enseignants utilisent davantage de supports pédagogiques au Cycle I qu'au Cycle III.

Traitement des données

→ Cycle I

- Effectif C1 = 10
- Moyenne C1 = 2,7

→ Cycle III

- Effectif C3 = 8
- Moyenne C3 = 1,625

Il nous sera nécessaire de calculer la variance commune

→ Nous calculerons tout d'abord la variance théorique commune aux deux échantillons.

→ Les échantillons n'ont pas la même taille donc il faut calculer le dénominateur.

→ Pour choisir le dénominateur : (Effectif C1-1)+ (Effectif C3-1)= nombre de ddl

Ddl (10-1)+(8-1)= 16

$$VC = \frac{1(1-2,7)^2 + 4(2-2,7)^2 + 2(3-2,7)^2 + 3(4-2,7)^2 + 3(1-1,625)^2 + 5(2-1,625)^2}{16} \approx 0,75$$

$$T = \frac{|2,7-1,625|}{\sqrt{0,75(1/10+1/8)}} \approx 2,62$$

t théorique à 0,05 (ddl 16) = 2,1199

Le T calculé est supérieur au t théorique donc nous retenons H_1 .

H_1 =Les enseignants utilisent davantage de supports pédagogiques au Cycle I qu'au Cycle III.

2-9 La forme des supports pédagogiques

	Fiches 1		CD		CD-Rom	DVD		Ouvrages pédagogiques 2		Autres	
Cycle I	9	90%	1	10%	0	2	20%	2	20%	2	20%
Cycle II	6	60%	2	20%	0	1	10%	3	30%	1	10%
Cycle III	3	37,5%	2	25%	0	0	0%	2	25%	0	0
Cycle I,II,III	18	64,3%	5	17,9%	0	3	10,7%	7	25%	3	10,7%

Les supports pédagogiques privilégiés des enseignants sont des fiches . 9 enseignants sur 10 (90%) au cycle I déclarent utiliser des fiches contre 6 sur 10 (60%) au cycle II et 3 sur 8 (37,5%) au Cycle III. Un quart des enseignants sondés déclare se servir d'ouvrages pédagogiques. A peine 18% utilisent des CD et un peu plus de 10% seulement se servent de DVD ou autres supports. Un enseignant au cycle I déclare se servir du tableau blanc interactif, un autre de grandes images et marionnettes. Un Enseignant du Cycle II déclare mettre en place des ateliers d'écoute depuis l'ordinateur.

2-10 : Où les enseignants se procurent-ils les supports pédagogiques ?

	Internet		Librairies classiques		Librairies spécialisées		Bibliothèques		CRDP ...	
Cycle I	7		4		3		3		6	
Cycle II	5		5		3		5		1	
Cycle III	3		0		3		1		2	
Cycle I,II,III	15	53,6%	9	32%	9	32%	9	32%	9	32%

La source de recherche la plus utilisée par les enseignants de notre échantillon est internet. Cependant les enseignants semblent diversifier leurs sources pédagogiques : librairies classiques ou spécialisées, bibliothèques, Centre de documentation de type crdp, sont quantitativement autant sollicités par les professeurs.

2-11 : Les sources citées par les enseignants**Cycle I**

- Revue professionnelle
- Fichiers
- Internet 4 (sites enseignants : écoles des juliettes¹¹⁷, la maternelle de Moustache¹¹⁸...)
- Je construis moi-même mes fiches 2 fois
(par exemple les trois petits cochons : chronologie, acquisition du chiffre 3.)
- Bibliothèques
- La classe maternelle (formation interne – échange avec collègues)

Cycle II

- Les livres de la médiathèque
- sites Internet : → « il était une histoire »¹¹⁹ (site partenaire Maif et Rue des écoles)
→ « materalbum »¹²⁰
- Bibliothèques
- Jeux de cartes : Tarot composé des cartes personnages, cartes incidents, cartes lieux...¹²¹
- Éditions RAABE¹²²
- Collection Pédagogie Pratique chez RETZ¹²³

Cycle III

- Nous préparons nos propres fiches pédagogiques
- Les livres
- les livrets : Editions ACCES¹²⁴ Edition par cycle « Projet écrire »
- Sites internet

117 <http://ecolesdesjuliettes.free.fr/> consulté le 2 août 2012

118 <http://lamaternelledemoustache.net/> consulté le 2 août 2012

119 <http://www.iletaitunehistoire.com/> consulté le 2 août 2012

120 <http://materalbum.free.fr/al4.htm> consulté le 2 août 2012

121 <http://jt44.free.fr/abc/cartes-a-conter-1.pdf> ou <http://jt44.free.fr/abc/des-a-conter-1.pdf> consultés le 5 août 2012

122 <http://sequences-pedagogiques.com/> consulté le 2 août 2012

123 http://www.editions-retz.com/collection-Pedagogie_pratique-1601-1.html consulté le 2 août 2012

124 <http://www.acces-editions.com/> consulté le 2 août 2012

2-12 : Pour résumer qu'est -ce-que le conte pour les enseignants ?

	Outil pédagogique		Outil culturel		Outil de création		Outil social (éducatif)		Outil de travail sur l'inconscient		Outil Plaisir	
	C	Points	C	Points	C	Points	C	Points	C	Points	C	Points
Professeur 1			1	6	2	5	1'	6	4	3	3	4
Professeur 2	2	5	3	4	1	6						
Professeur 3	1	6	2	5							3	4
Professeur 4	1	6			3	4			2	5		
Professeur 5					4	3	3	4	2	5	1	6
Professeur 6	1	6	2	5	3	4						
Professeur 7			2	5	5	2	4	3	3	4	1	6
Professeur 8	3	4	5	2	1	6	4	3	2	5		
Professeur 9	3	4	4	3	1	6	2	5				
Professeur 10	1	6	3	4	2	5	4	3	6	1	5	2
Professeur 11			3	4	1	6	2	5	4	3		
Professeur 12	4	3					1	6	2	5	3	4
Professeur 13			4	3	1	6	3	4	2	5	5	2
Professeur 14	2	5	3	4	4	3	5	2	6	1	1	6
Professeur 15			5	2	1	6	2	5	3	4	4	3
Professeur 16			3	4			2	5	1	6	4	3
Professeur 17			1	6	3	4					2	5
Sous Total		45		57		66		51		47		45

	Outil pédagogique		Outil culturel		Outil de création		Outil social (éducatif)		Outil de travail sur l'inconscient		Outil Plaisir	
	C	Points	C	Points	C	Points	C	Points	C	Points	C	Points
Professeur 18			x	3			x	3			x	3
Professeur 19					x	3	x	3			x	3
Professeur 20	x	3			x	3	x	3				
Professeur 21	x	3	x	3			x	3			x	3
Professeur 22	x	3	x	3			x	3	x	3	x	3
Professeur 23	x	3			x	3	x	3			x	3
Professeur 24	x	3	x	3	x	3	x	3				
Professeur 25	x	3	x	3	x	3					x	3
Professeur 26					x	3	x	3			x	3
Professeur 27					x	3					x	3
Professeur 28	x	3	x	3	x	3	x	3	x	3	x	3
Total croix	7	21	6	18	8	24	9	27	2	6	9	27
Choisi / total	16x	45+21	20x	57+18	22x	66+24	21x	27+51	14x	47+6	20x	45+27
Classement et Total points	5°	66	3°	75	1°	90	2°	78	6°	58	4°	72

Dix-sept professeurs ont classé les modalités par ordre de préférence, les onze autres ont simplement coché sans classement. Nous inscrirons donc des croix dans les cases. Ensuite, nous distribuerons 3 points pour une croix, un point pour le 6^o rang, 2 point pour le 5^o rang, 3 points pour le 4^o rang, 4 point pour le 3^o rang, 5 point pour le 2^o rang et 6 points pour le 1^o rang.

22 professeurs ont choisi l'outil de création, 21 l'outil social, 20 l'outil culturel et plaisir, 16 l'outil pédagogique et 14 l'outil de travail sur l'inconscient.

Avec les rangs nous arrivons à ce classement :

- 1- Le conte est un outil de création 22 professeurs choisissent cette modalité. 6 professeurs en 1^o position 90 points
- 2-Le conte est un outil social 21 professeurs ont choisi cette modalité. 78 points
- 3- Le conte est outil culturel 20 professeurs ont choisi cette modalité. 75 points
- 4- Le conte est un outil plaisir 20 professeurs ont choisi cette modalité. 72 points
- 5-Le conte est un outil pédagogique 16 professeurs ont choisi cette modalité. 66 points
- 6-Le conte est un outil de travail sur l'inconscient 14 professeurs ont choisi cette modalité. 58 points





UFR Sciences de l'homme et de la société
Département des Sciences de l'éducation

Master 1 Sciences de l'Éducation FOAD

Dossier Exploratoire de Recherche

Mots clés : Contes- école primaire- pratiques enseignantes

Résumé : Les contes nous fascinent tous, petits et grands. Ils font partie du patrimoine littéraire de l'humanité. Véritable école de vie, ces récits complètement imaginaires nous plongent avec délectation dans un autre monde. Leurs multiples dimensions leur confèrent un extraordinaire pouvoir didactique. En effet, ils favorisent l'apprentissage et la maîtrise de la langue, l'initiation à la lecture, l'éveil à la citoyenneté, le développement de l'imaginaire et de la créativité, le développement de la fonction affective. C'est pourquoi, l'école s'est donnée pour mission de transmettre ces joyaux aux enfants. Cependant, le conte est-il ce support idéal sur lequel peuvent s'appuyer les enseignants pour transmettre les objectifs fondamentaux du socle commun, ou bien est-il avant tout éducatif parce qu'il véhicule des valeurs sociales et civiques ?

Tutrice du dossier : Mme Micheline Vincent

Lemarié
Esther
21103517

Septembre 2012